



Projet scientifique et culturel du musée Dobrée

« Cultiver
l'esprit de curiosité
dans un musée
de collectionneurs »

Novembre 2020



Direction du Projet scientifique et culture (PSC) : Julie Pellegrin.
Coordination : Pierre Fardel.

Contributeurs principaux : Camille Broucke, Pierre Fardel.

Auteurs : Sylvie Bagrin, Véronique Daboust, Isabelle David, Claire de Lalande, Virginie Dupuy, Laure Fichot, Vincent Lecourt, Nicole Lemoine, Catherine Louachi, Stanislas Marcetteau, Chrystelle Québriac, Muriel Rouaud, Michel Roux, Gildas Salaün, Marina Simon-Gallé, Sylvie Teulier.

Mise en page : Karine Philibert avec la Direction de la communication.

Ce PSC a été réalisé avec le soutien constant de Catherine Touchefeu, Vice-présidente culture et patrimoine du Département de Loire-Atlantique, Présidente du Conseil d'exploitation de Grand Patrimoine de Loire-Atlantique (GPLA).

Remerciements à Virginie Desrante, Jacqueline Eidelman, Elise Fau, Mireille Pinaud et Sophie Renard, et aux agents de GPLA pour leurs relectures attentives.



	Pages
PLAN DETAILLE	4
TABLE DES ILLUSTRATIONS	6
LISTES DES ANNEXES	7
INTRODUCTION	8
CONCEPT DU MUSÉE Le musée Dobrée, cultiver l'esprit de curiosité dans un musée de collectionneurs	14
ENVIRONNEMENT ET RAYONNEMENT La singularité d'un musée toujours départemental	22
Contexte institutionnel, statut et gestion du musée : un musée au sein de la régie GPLA	23
Contexte local, un musée départemental au cœur d'une métropole	24
Histoire de l'institution	28
SITES ET BÂTIMENTS Un site et des bâtiments unifiés par une rénovation respectueuse qui prolonge avec justesse le projet de Thomas Dobrée	32
Histoire et archéologie du site : des connaissances approfondies grâce à des études récentes	34
Les objectifs de la rénovation architecturale et de l'aménagement du site : lier les espaces et susciter la curiosité	39
Parti architectural : respecter l'existant et garantir une liaison fluide entre les différentes entités	41
Un jardin anglo-normand au service de différents usages	44
Le site du Dispensaire et de l'ancienne Mutualité maternelle : de potentiels lieux pour assoir les fonctions du musée	46
COLLECTIONS Des collections éclectiques, couvrant 5 000 siècles et 5 continents, objets suscitant et répondant aux curiosités les plus diverses	48
Nature : des collections d'objets prestigieuses, nombreuses et éclectiques, qui trouvent leur unité et leur continuité dans leurs modes d'entrée au musée	49
Acquisitions/enrichissements : une politique d'acquisition modeste mais volontariste et ininterrompue, grâce à des stratégies complémentaires	56
Identification : une gestion et une étude des collections suivies et rigoureuses, à maintenir	60

Conservation et gestion : de nouvelles réserves externalisées à créer à moyen terme pour échapper à la permanence temporaire	70
Recherche : des axes de recherches et de partenariats clairement identifiés, une mise en œuvre à concrétiser	76
PARCOURS ET MUSÉOGRAPHIE	82
Un parcours scénographique incarnant le concept du musée	
PUBLICS	90
Mieux connaître les publics pour aller vers et accueillir de nouveaux publics	
Un nouveau service des publics à constituer dans un contexte de mutualisation de moyens	91
Connaissance des publics : un chantier d'étude des publics et de leurs attentes à construire à l'échelle du musée Dobrée et des sites patrimoniaux	95
Politique des publics : aller vers et proposer aux non-familiers du musée une expérience faisant place au plaisir tout en éveillant la curiosité	103
Accueil des visiteurs : l'hospitalité du musée Dobrée	109
OFFRES CULTURELLES	112
Développer chez tous les citoyens la compétence de curiosité, facteur de sociabilité	
Focus sur les actions développées sur le site depuis 2011 : des expérimentations développées en prévision de la réouverture	113
Action culturelle et action éducative : des dispositifs repensés in situ et innovants pour aller vers les publics cibles	117
Les expositions temporaires, des outils de médiation puissants et transversaux	126
Une politique éditoriale attentive à tous les publics et notamment aux familles	137
COMMUNICATION	140
Actualiser et dynamiser l'image du musée Dobrée	
STRATÉGIE NUMÉRIQUE	144
Une stratégie de services aux visiteurs, avant, pendant et après la visite du musée	
MOYENS ET FONCTIONNEMENT	152
Vers la recherche du bon outil/support juridico-administratif à l'échelle de la régie	
CONCLUSION	156
ANNEXES	158

TABLE DES ILLUSTRATIONS

- Page 1 : Magots chinois, début 19^{ème} siècle.
- Page 22 : Épée à poignée anthropomorphe en bronze, âge du Fer.
- Page 50 : Statue de Saint Adrien issue du couvent des Carmes à Nantes, 15^{ème} siècle.
- Page 58 : Théière du service des Peines et plaisirs de l'amour, début 19^{ème} siècle.
- Page 62 : Épées d'officiers, milieu 19^{ème} siècle.
- Page 71 : Statuette d'une Vierge à l'Enfant, ivoire, 15^{ème} siècle.
- Page 80 : Groupe sculpté de Bacchus et Bacchante, porcelaine, dbt 19^{ème} siècle.
- Page 88 : Cardiotaphe d'Anne de Bretagne, 1514.
- Page 93 : Statuette gallo-romaine du laraire de Rezé, 2^{ème} siècle.
- Page 116 : Bouteille anthropomorphe précolombienne, entre le 3^{ème} et le 7^{ème} siècle.
- Page 137 : Couvercle du sarcophage de Khoussoumès, Égypte ancienne.
- Page 168 : Détail du portrait de Thomas Dobrée père (1781-1828), 1828.
- Page 172 : Élément de retable retraçant la Passion du Christ, albâtre, 15^{ème} siècle.
- Page 174 : Staurothèque (reliquaire censé contenir un fragment de la Sainte Croix), 12^{ème} siècle.

LISTE DES ANNEXES

- Annexe 1 : Grandes dates du musée Dobrée
- Annexe 2 : Comptes-rendus de la Commission Administrative du musée Dobrée du 2 avril 1896 et de la Commission Administrative du musée archéologique du 17 novembre 1934
- Annexe 3 : Plan fonctionnel du musée
- Annexe 3 bis : Rapport du Service des musées de France du 23 mars 2018
Plan fonctionnel du musée
- Annexe 3 ter : Parti fonctionnel : descriptif
- Annexe 4 : Acquisitions 2010-2020
- Annexe 5 : Politique d'acquisitions
- Annexe 6 : Historique du chantier des collections
- Annexe 7 : Plan de récolement des collections 2015-2025
- Annexe 8 : Historique documentation et bibliothèque
- Annexe 9 : Rapport de CRRMF 2012
- Annexe 10 : Historique restaurations 2010-2018
- Annexe 11 : Plan pluriannuel de restaurations 2019-2021
- Annexe 12 : Plan recherche scientifique
- Annexe 13 : Réseaux scientifiques et professionnels du musée
- Annexe 14 : Synopsis parcours permanent
- Annexe 15 : Expérience visiteurs
- Annexe 16 : Horaires – étude In extenso
- Annexe 17 : Propositions ateliers citoyens
- Annexe 18 : Restitutions ateliers citoyens
- Annexe 19 : Offres médiations réouverture– premières orientations
- Annexe 20 : Étude petite enfance
- Annexe 21 : Calendrier prévisionnel expositions
- Annexe 22 : Présentation des expositions GPLA depuis 2013
- Annexe 23 : État des lieux des éditions
- Annexe 24 : Liste des publications
- Annexe 25 : Programmation pluriannuelle des éditions
- Annexe 26 : Actions de communication GPLA en 2019
- Annexe 27 : Postes créés pour l'ouverture du musée Dobrée



The image shows a golden reliquary, likely a 'Vierge de Vertus' (Lily of the Valley), hanging from a dark ceiling. It features a crown at the top with the inscription 'EV R DE VERTVS CONNE'. The main body is an oval-shaped vessel with Latin text: 'IN ACE PETIT VASSEAU', 'ET: MVNDE', 'GRAND: QVE', 'QVE ONC QVE: DAME: EVT: AVANT', 'ANNE: FVT: LE: NOM: DELLE', 'EN FRANCE: DEUX: FOIS: ROINE', 'DUCHESE: DES: BRETONS', 'ROYALE: ET: SOUVERAINE', and 'M. V. XIII.' at the bottom. The background is a blurred museum interior with blue lighting.

Introduction

Depuis sa conception par Thomas Dobrée, les collections du musée n'ont cessé de s'étoffer. Les donateurs, puis les différents conservateurs, les ont enrichies régulièrement mais avec des perspectives différentes. Parle-t-on d'un musée d'archéologie, d'un musée d'histoire, d'un musée d'arts, d'un petit musée universel ? La définition même du musée a considérablement évolué, définition vue par ses gestionnaires, définition vue par ses publics. Même le cadre institutionnel du musée a changé : il a intégré au sein même du Département la régie autonome Grand patrimoine de Loire-Atlantique (GPLA) qui oriente aujourd'hui fortement sa définition. Ce nouveau cadre a ainsi remis en avant la singularité départementale des collections de musée Dobrée.

Le musée a connu plusieurs projets. Issu de l'imagination de son fondateur, il intègre dès son origine la question de l'archéologie du territoire départemental. Les projets scientifiques des conservateurs ont ensuite fait alterner l'importance donnée à ses deux grands ensembles fondateurs que sont le don des collections de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique et le legs Dobrée, comme une sempiternelle querelle entre deux visions opposées. Cette opposition a masqué un point très fort des collections : leur éclectisme et la diversité de leurs origines. Le projet actuel a décidé d'intégrer à plein tous ces dons divers qui n'ont finalement qu'un seul point commun : leur matérialité, donnée à voir aux plus larges publics.

Un projet scientifique et culturel de réouverture

Un projet scientifique et culturel (PSC) formalisé a précédé celui-ci : il a été rédigé en 2009 sous la direction de Jacques Santrot. La vision de ce premier PSC était orientée sur l'archéologie et se positionnait en complémentarité géographique et chronologique au parcours du musée d'histoire de la Ville de Nantes (château des Ducs de Bretagne).

Le projet de rénovation actuel, attendu depuis de nombreuses années, a permis à l'équipe de Grand patrimoine de repenser le musée et de proposer ce projet pour la réouverture du site. Il tente d'embrasser l'ensemble des collections et l'ensemble du site : les trois bâtiments et les jardins. Il se veut ouvert sur la ville et le département et a été pensé dans le cadre de Grand patrimoine en Loire Atlantique, structure patrimoniale fédératrice du Département.

Ce PSC a été réalisé en même temps que le projet architectural et muséographique. Il est destiné à accompagner les années de réouverture du musée. Rédigé en 2020, avec une ouverture au public du musée prévue en 2023, c'est donc un PSC de préparation de l'ouverture du musée. Il devra en 2023 être complété par un relevé de décision des priorités confirmées par le Département notamment sur les sujets de l'organisation de la structure GPLA (Projet de réorganisation en cours), de l'offre culturelle, des moyens et du fonctionnement, ainsi que de la communication.

Il a été principalement rédigé par Julie Pellegrin, directrice de Grand patrimoine, Pierre Fardel, directeur-adjoint en charge des services culturels pour les publics et Camille Broucke, responsable du pôle conservation. Ont été associé.e.s, Stanislas Marcetteau, directeur-adjoint en charge de l'administration, Marina Simon-Gallé, chargée des expositions, Isabelle David, chargée de communication, Michel Roux, chargé du développement numérique et multimédia, Sylvie Teulier, chargée de la programmation culturelle, Véronique Daboust, chargée des éditions, Sylvie Bagrin et Laure Fichot, médiatrices du patrimoine, ainsi que les chargé.e.s de patrimoines : Claire de Lalande, Virginie Dupuy, Nicole Lemoine, Chrystelle Québriac, Gildas Salaün et Muriel Rouaud, régisseuse adjointe des collections, ainsi que Catherine Louachi, en charge de la bibliothèque de GPLA.

Les publics ont également été associés à ce projet au travers d'ateliers citoyens sur plusieurs volets : les usages du jardin, l'expérience d'accueil au musée et l'expérience de visite du parcours permanent.

Enfin, les acteurs culturels du Département et du territoire départemental ont été associés : direction culture du Département, Grand T (Théâtre de Loire-Atlantique), musées de la ville de Nantes, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), universitaires, entre autres.

Si l'on considère que la durée de vie moyenne d'un PSC est de 5 ans, le document présenté, renforcé par son complément de 2023, précisant certains items, devrait vivre jusqu'en 2026. À cette date, le musée fort de sa réouverture, des premières années de fonctionnement et des retours visiteurs/visiteuses devra sans doute concevoir un nouveau PSC.

La question de l'identité du musée Dobrée aujourd'hui

Depuis les années 2000, qui ont vu le précédent projet de rénovation et le précédent PSC, le contexte de définition de l'identité du musée Dobrée a grandement évolué.

Institutionnellement, le musée s'insère désormais dans la Régie autonome Grand Patrimoine de Loire-Atlantique dont il constitue un élément fondateur et structurant. Cette intégration (en 2015) a permis d'affirmer la singularité départementale des collections du musée. Leur mise à disposition élargie à tous sur l'ensemble des sites patrimoniaux départementaux dont le site du musée s'inscrit ainsi pleinement dans l'ambition d'équité et d'égalité d'accès au patrimoine sur l'ensemble du territoire.

Économiquement, le contexte est bien moins favorable que dans les années 1990-2000 ; d'où une exigence forte portée par la tutelle publique envers des dépenses et moyens de fonctionnement justifiés, mutualisés et rationalisés, et une rénovation mesurée¹. Cela entraîne pour le musée, s'il souhaite défendre un projet dynamique et ambitieux, plus d'inventivité mais aussi de recentrage sur son identité fondamentale et ses spécificités propres, et une prise en compte d'un principe de réalité. C'est également une opportunité de repenser des modes de fonctionnements en place depuis plusieurs années dans les musées et même d'apporter de nouvelles réponses aux enjeux contemporains et à venir de développement durable qui concernent ce type d'institutions.

Du point de vue de la muséologie, le rôle du musée fait l'objet de réflexions renouvelées, aussi bien dans les pays anglo-saxons² qu'en France³. Ainsi, une double dynamique peut être identifiée :

- d'une part, en s'éloignant de la notion de tiers lieu, la réaffirmation des spécificités propres aux musées afin de réactualiser leur légitimité,

¹ Excluant dans sa phase initiale les réserves (externalisées) et les bâtiments Pen-Bron et Jean V.

² Voir par exemple les réflexions de Nathalie Bondil pour le Musée des Beaux-Arts de Montréal ou les nouvelles propositions muséographiques pour les arts décoratifs du musée national d'Écosse ou du Victoria and Albert Museum ; mais aussi, de manière plus théorique : Nicholas Thomas, *The Return of curiosity*, 2016

³ *Inventer des musées pour demain*, Rapport de la mission Musées du XXI^e siècle, Jacqueline Eidelman, 2017

- d'autre part, la prise en compte des enjeux et besoins des sociétés actuelles, auquel le musée renouvelé est particulièrement à même de répondre avec une manière spécifique de le faire.

L'autre évolution importante est le développement d'une conscience aiguë des publics et de leurs pratiques. La place des publics compte désormais parmi les préoccupations prioritaires des musées, passant désormais au même niveau que les enjeux de conservation. Cela est notamment lié au fait que les premiers évoluent rapidement et de plus en plus diversement, alors que les seconds ont fait l'objet d'une grande attention ces dernières années au musée Dobrée et nécessitent aujourd'hui un investissement moins important : si la conservation reste au cœur des missions du musée Dobrée, le très grand investissement consenti en amont de la réouverture nous permet de l'envisager désormais comme un travail de fond sur les collections. Par contre, la définition d'une politique des publics est d'autant plus complexe que ceux-ci se déclinent à différentes échelles, et qu'il faut considérer aussi bien des groupes traditionnellement identifiés que de nouveaux acteurs : la réflexion doit ainsi être menée autant à niveau collectif qu'à un niveau individuel, qui est de plus en plus crucial.

Par rapport aux autres musées locaux et régionaux, le positionnement du musée Dobrée a également été modifié. À une échelle régionale, il garde un rôle prédominant et bien identifié, notamment dans les domaines de l'archéologie et de l'histoire locale (iconographie, Révolution). À l'échelle de la métropole cependant, son écosystème a changé, avec la rénovation et la réouverture du musée d'histoire de Nantes et du musée d'arts, et l'apparition de nouveaux équipements comme le Chronographe à Rezé.

L'identité du musée doit donc trouver un équilibre entre ces évolutions récentes et leurs conséquences à court et moyen termes d'une part, et l'histoire forte caractéristique et constitutive de l'institution d'autre part ; en dépassant les questionnements et les contraintes ressassés depuis une trentaine d'années ; et enfin en mettant en cohérence le musée avec les missions et les enjeux de la Régie autonome Grand Patrimoine au cœur duquel il est désormais placé.

Du fait de sa double origine et de l'éclectisme de ses collections, le musée a eu historiquement de grandes difficultés à se définir : musée d'archéologie ? musée d'histoire ? musée d'arts décoratifs ? musée local ou universel ?... La solution longtemps privilégiée a été soit de conserver la séparation originelle entre musée d'archéologie et musée Dobrée, soit d'effectuer des choix radicaux, quitte à laisser en réserve tout un pan de la collection⁴.

⁴ Ce fut le cas du PSC de 2009 et du projet de rénovation de 2005-2011.

La solution proposée par le présent Projet Scientifique et Culturel est d'embrasser cet éclectisme et d'en faire un élément à part entière de l'identité spécifique du musée ; la cohérence est à chercher non dans la nature des collections, mais dans leur typologie et dans leur histoire récente, celle de la constitution de collections ; ainsi que dans leurs apports aux publics contemporains.

Aussi se trouvent au cœur de l'identité du musée Dobrée les notions suivantes :

- la puissance des objets dans leur matérialité, qui caractérise les musées de manière générale ;

ainsi que des spécificités fondamentales propres au musée Dobrée :

- l'éclectisme et la diversité de ses collections, issus d'une histoire ancienne liée à des personnes individuelles et morales marquantes...
- ...permettant au musée de faire du développement de la compétence de curiosité le fondement de sa politique envers les publics actuels et futurs.

La diversité des collections répond ainsi à une diversité de publics.

Les objectifs de la politique des publics et par là même de la programmation culturelle du musée Dobrée s'inscrivent pleinement dans les axes de la politique culturelle et touristique départementale avec une cible transversale que constituent les familles :

- la sensibilisation, la rencontre et la pratique des arts et de la création (éducation artistique et culturelle) en direction des jeunes et des familles,
- le lien culture-social, l'accès à la culture en faveur des personnes qui en sont le plus éloignées pour approcher « mille et une situation de la vie sociale » (petite enfance et familles, personnes en situation de handicap et personnes âgées, adolescents, personnes en insertion),
- le tourisme solidaire et de proximité en direction des familles et des seniors du territoire.

Ces objectifs, particulièrement celui dédié au lien culture-social, marquent une véritable rupture avec l'action du musée avant sa fermeture. Ils s'inscrivent pleinement dans l'ambition départementale d'équité et d'égalité d'accès au patrimoine, entre les personnes, entre les territoires. Cet objectif est aussi porté par la création de la régie GPLA qui a permis de redonner aux collections muséales leur statut pleinement départemental.

Pour tenir ce pari, l'objectif central de la politique des publics du musée Dobrée est de persuader les « non pratiquants » des musées que le musée n'est pas ce qu'ils pensent.

Sa mission fondamentale est de solliciter et de développer chez tous les citoyen·nes la compétence de curiosité, facteur de sociabilité grâce à une expérience de visite qui fait une place centrale au plaisir.



Concept du musée

Le musée Dobrée, cultiver l'esprit de curiosité
dans un musée de collectionneurs

Le musée Dobrée est un musée de collectionneurs se déployant dans deux demeures historiques et des extensions des XX^e et XXI^e siècles au cœur d'un jardin, ensemble qui lui confère un esprit des lieux unique.

Il regroupe des collections éclectiques, couvrant 5 000 siècles et 5 continents, objets suscitant et répondant aux curiosités les plus diverses.

Musée à échelle humaine, il offre une accessibilité universelle à ses collections, à ses bâtiments et à son site. En se pensant comme un autre lieu, ouvert à tous les citoyens, le musée Dobrée a deux ambitions :

- **favoriser la liberté de perception des visiteurs et stimuler leur imagination et leur inspiration sur la base des collections : être ainsi un lieu de contemplation, de rencontres, de débats, de pratiques, d'apprentissages, de créations, d'expérimentations ; s'adresser à tous en s'adressant aux familles.**
- **s'appuyer sur toutes les potentialités des collections pour dépasser les missions traditionnelles d'un musée : être aussi un lieu hospitalier et bienveillant pour « mille et une situation de la vie sociale », c'est-à-dire aller vers et accueillir de nouveaux publics en partant de leurs questionnements et de leurs besoins.**

Sa mission fondamentale est de solliciter et de développer chez tous les citoyens la compétence de curiosité en tant que facteur de sociabilité.

Musée de collectionneurs

Le musée Dobrée conserve, présente et valorise des objets collectés (notamment pour l'archéologie) et collectionnés sur le territoire par des personnalités avec une forte implantation locale. Il se situe dans un lieu qui participe lui-même de la collection puisque légué en même temps qu'une partie remarquable de celle-ci.

Un esprit des lieux unique

Au détour de la rue Voltaire, le site du musée est dominé par l'emblématique palais Dobrée. Son architecture unique à Nantes est marquée par la personnalité de son dernier propriétaire, Thomas Dobrée. Celui-ci a contribué directement à son agencement et à son décor et, plus tard, donné son nom au musée dont il a défini par son legs la configuration actuelle.

Au centre du jardin, ce palais et l'ancien manoir épiscopal ont été des demeures dans leur fonction originelle. Les espaces alternent des pièces de représentation et des pièces

de vie, donnant toutes sur les jardins. Distribution, lumière, aménagements et décors composent une succession d'atmosphères différentes et forment l'esprit des lieux. Le musée conserve ainsi et prolonge pour les visiteurs d'aujourd'hui un esprit des lieux dont Julien Gracq avait livré une perception : « *Au fond de ma mémoire, il fait bon se tenir, par une après-midi d'été, dans les salles du musée Dobrée (...). La lumière verte qui filtre des feuillages (...) est celle même qui tombe des hautes-fenêtres des tableaux de Vermeer* » (Julien Gracq, *La forme d'une ville*, Corti, 1985). Les extensions des XXe et XXIe siècles réalisées spécifiquement pour les fonctions d'un musée ont participé, participent et participeront de la mutation d'une maison-musée en domaine muséal.

Objets suscitant et répondant aux curiosités les plus diverses des citoyens

Le musée est le lieu de rencontre entre le visiteur et deux puissances complémentaires le rendant actif :

Puissance de l'objet de musée

- polysémique, l'objet a traversé différents contextes au cours de son histoire qui se sont ajoutés les uns aux autres comme des strates sans jamais se détruire ou se neutraliser ;
- immuable, il possède des caractéristiques matérielles, formelles et typologiques durables, reconnaissables d'une culture et d'une époque à l'autre ;
- incertain, il est à la fois ce qu'il était et ce qu'il est ;
- double, il parle de ce qui est autre et passé autant de ce qui est familier et présent, associant en même temps une réalité physique immédiate et une identité ouverte ; très proche voire intime dans sa matérialité, lointain par sa signification et son usage originels, par le lieu et l'époque de sa création ;
- captivant dans sa présence même, dans sa matérialité ; il est sensoriel et sensuel voire viscéral ;
- il est à la fois source de connaissances objectives et support de l'imagination.

Puissant mais également souvent fragile, il doit être préservé : c'est la mission première du musée.

Les collections du musée Dobrée possèdent toutes ces caractéristiques, qui en font des objets à la puissance exceptionnelle.

Cumulant les strates historiques (contexte originel de création et d'utilisation, contexte éventuel de réutilisation, contexte de collecte et/ou de collection), leur forme et leurs caractéristiques matérielles principales constituent une constante au fil de leur histoire et font aujourd'hui l'objet des plus grands soins pour leur préservation et leur valorisation. Leur histoire ancienne et mouvementée leur confère une richesse ontologique leur permettant de s'adapter et de répondre de manière pertinente à de nombreuses approches différentes : les collections du musée sont un vocabulaire encyclopédique du monde, souvent passé au filtre de l'histoire de l'art, de l'archéologie et de l'histoire, mais elles s'adressent en fait à tous les champs de la connaissance humaine : la chimie, la symbolique, l'anatomie, la sociologie...

La collection de musée constitue donc une « technologie créative » (« *creative technology* »), à condition d'être « *activée* »⁵. Cette activation est la responsabilité et le rôle des équipes scientifiques et culturelles du musée : elle passe par le questionnement des œuvres et des objets grâce à la recherche et sa constante actualisation, l'exploration de leur histoire ancienne et récente, et l'expérimentation de toutes leurs potentialités

⁵ Thomas Nicholas, *The Return of Curiosity. What museums are good for in the 21st century*, Reaktion Books, 2016, p.49-53

dans le contexte actuel, donnant ainsi aux publics d'aujourd'hui les moyens de s'en emparer.

Pour le dire autrement, les équipes scientifiques et culturelles du musée, expertes dans leurs domaines (étude scientifique des collections, médiation, muséographie...), possèdent des compétences spécifiques et complémentaires leur permettant d'activer la puissance des collections muséales. Une fois révélée, celle-ci peut être maniée à l'envie et en toute liberté par les publics, qu'ils suivent – ou pas – les suggestions proposées par le musée (parcours permanent, embarqué, offres de médiation, etc...) ; en effet ; ces dernières ne couvrent pas de manière exhaustive toutes les potentialités des collections, que l'on peut considérer comme infinies. De même, toutes les possibilités d'une technologie ne peuvent pas être envisagées par les ingénieurs qui l'ont mise à disposition : ce sont les utilisateurs, par la diversité de leurs besoins, par leur créativité, qui vont lui permettre d'exprimer tout son potentiel.

Puissance de la curiosité

- nous définissons la curiosité comme le désir de rencontrer ce qui est nouveau ou inconnu, une ouverture à la différence et/ou une volonté de se laisser surprendre ;
- être curieux nous permet de voyager dans le monde mais cela nous permet aussi de mieux prendre conscience des sociétés que nous habitons maintenant, comme d'agir et de vivre en leur sein ;
- historiquement, la curiosité est à l'origine de la constitution des collections du musée Dobrée ;
- aujourd'hui et demain, elle est ce qui rend le visiteur actif face à l'objet de musée ;
- la curiosité prépare à rencontrer et à accepter la différence, l'inconnu ou la nouveauté ;
- l'intérêt pour ce qui est nouveau, singulier ou différent est propice à l'empathie.

La **culture matérielle** constitue la caractéristique principale des collections du musée Dobrée : c'est sur ce mode d'expression et son partage qu'il fonde sa singularité.

Nous entendons par **culture matérielle** l'ensemble des objets et œuvres produits par les hommes, des motivations de cette production et des manières dont ces objets et œuvres ont été reçus, perçus et utilisés dans leur contexte historique de réalisation dans un premier temps, puis tout au long de la vie des objets. La culture matérielle met ainsi en rapport, dans des temporalités diverses, des producteurs ou émetteurs (commanditaires, artisans, artistes) et des récepteurs (utilisateurs, spectateurs, propriétaires, collectionneurs...), auxquels il faut ajouter des territoires (ressources, matériaux, échanges...). La culture matérielle est en effet également tributaire des ressources naturelles accessibles au moment de la fabrication/création.

Dans la manière de présenter ses collections, le musée Dobrée permet aux visiteurs de rentrer en relation avec la(les) matérialité(s), l'(les) identité(s) et l'(les) histoire(s) particulière(s) de chaque objet, il active et renforce ainsi la compétence de curiosité de ses publics.⁶

Un autre lieu

L'autre lieu, notion déclinée dans le concept du musée, permet tout à la fois d'actualiser et d'enrichir les missions traditionnelles du musée pour les adapter aux enjeux du XXI^e siècle.

La première ambition concerne les visiteurs se déplaçant au musée : la visite est l'occasion de favoriser leur liberté de perception des collections ; l'enjeu porte moins sur

⁶ *Ibid.*, p.139-146

l'accès à la culture, que le développement d'une attitude vis-à-vis de la culture, et d'une capacité à regarder et critiquer de manière éclairée une œuvre, un objet ou une image. La seconde ambition consiste à mettre les compétences du musée au service de nouveaux publics grâce aux relais de professionnels ou d'associations engagées dans l'action sociale et citoyenne : la visite au musée peut en constituer l'aboutissement, mais cela n'est pas systématique.

Les musées du XXI^e siècle, d'autres lieux	
Ce que le musée Dobrée est	Ce que le musée Dobrée n'est pas
<ul style="list-style-type: none"> - Un lieu qui laisse la place et le temps à l'émotion, aux ressentis, à l'expérience esthétique globale qui ne fait pas seulement appel à la part intellectuelle de ses visiteurs mais également à leur part sensible. Un lieu de rééquilibrage entre pensée et ressenti. - Un lieu de déconnexion, où l'on peut s'extraire d'un quotidien hyper connecté et sur-sollicitant, où l'on est bombardé d'images et d'informations ; un lieu de quiétude, où l'on peut faire une pause et prendre du recul. - Un lieu où s'exerce la puissance de la matérialité, que l'on a tendance à oublier dans une société de plus en plus dématérialisée. - Un lieu bienveillant, où l'on est stimulé, questionné, mais jamais jugé ni méprisé ; où peut s'activer l'empathie des uns envers les autres, et de soi à soi. - Un lieu où s'emboîtent de multiples échelles : Objet / groupe d'objets / contextes historiques et géographiques de création et d'utilisation Vitrine / salle / bâtiment / domaine muséal Nantes / Département / région / pays / monde (voir le concept d'« <i>hyper lieu</i> » développé par Michel Lussault). - Un lieu où l'on acquiert des compétences plus que des connaissances : apprendre à être curieux, à voir et décrypter une image, etc... 	<ul style="list-style-type: none"> - Un tiers lieu c'est-à-dire un lieu diluant sa spécificité pour accueillir d'autres fonctions <u>sans aucun rapport</u> avec son identité. - Un lieu nécessitant des prérequis pour y entrer. - Un lieu de diffusion du savoir académique. - Un centre socio-culturel, une salle des fêtes ou d'exposition, un centre de congrès. - Un lieu anodin, sans caractère, sans identité particulière.

Échelle humaine

La notion d'échelle humaine a été plébiscitée lors des ateliers participatifs organisés sur le thème « le futur musée Dobrée, parlons-en ! » à l'issue du concours de maîtrise d'œuvre. Elle est transversale dans la réflexion menée sur le musée, dans les rapports entre les visiteurs et le site, les bâtiments et les collections. Elle s'incarne tout au long du parcours du visiteur, depuis son entrée dans le jardin jusqu'à l'accès intellectuel aux collections, et se décline dans :

- l'organisation des espaces jardinés du musée pour répondre aux différents usages des publics, et pour équilibrer la sensation intimidante des bâtiments historiques ;
- la fluidité des liaisons entre l'espace public et le jardin, entre le parvis du musée et l'espace d'accueil, entre l'accueil et le palais Dobrée et à l'intérieur de celui-ci ;
- la distribution des espaces intérieurs encore marquée par l'origine résidentielle du palais Dobrée,
- le confort proposé dès l'accueil du musée (espace familles, assises, traitement acoustique) et tout au long du parcours (espaces de repos et de transitions) ;
- la composante humaine des objets : qui les a fabriqués ? pour qui ? qui les a eus entre les mains ? comment ont-ils été utilisés ? qui les a collectionnés ?
- et l'hospitalité, qui est le maître-mot quotidien de l'équipe d'accueil, de surveillance et de médiation. La possibilité de s'adresser et d'échanger directement à un professionnel dans l'établissement participe de cette dimension humaine.

Accessibilité universelle

L'accessibilité des collections, des bâtiments et du site du musée est physique, intellectuelle, émotionnelle et sensorielle.

Le musée Dobrée offre une multiplicité de portes et de moyens d'entrée vers les œuvres et objets de sa collection, afin de répondre aux différents modes d'appréhension possibles de ses publics, sans discrimination : il est admis et revendiqué qu'il n'y a pas de mauvaise question, pas de mauvaise raison, ni de mauvaise motivation pour aller vers l'objet ou l'œuvre, pas de mauvais moyen de rentrer en lien avec eux.

Les activités de médiation mises en œuvre au musée Dobrée s'inscrivent pleinement dans la perspective d'« accessibilité universelle ». La médiation vise à mettre en relation les publics et les œuvres. Elle s'inscrit dans le processus de la démocratisation culturelle et est une des missions fondamentales du musée inscrite dans la loi des Musées de France de 2002 et rappelée à l'occasion de la Mission Musée du 21^e siècle en 2017. La médiation est aujourd'hui au cœur de chaque musée, et bien sûr du musée Dobrée. Le médiateur est un facilitateur de lien ; il œuvre à l'appropriation des œuvres par les publics dans toute leur diversité (enfants, adultes, familles, néophytes ou amateurs...). Le médiateur conçoit des visites, des activités, des supports, des kits pour découvrir une thématique, des outils numériques, des formes d'expérimentation, des approches sensorielles, ... et encore bien d'autres moyens qui restent à imaginer.

Les différentes formes de médiation déployées au musée, humaines ou indirectes, s'adressent à chacun. Cette discipline évolue sans cesse, se renouvelle et s'adapte à notre société mouvante. L'équipe de médiation du musée Dobrée œuvre en ce sens et propose des formes innovantes pour toujours mieux découvrir les collections.

« Mille et une situations de la vie sociale »

Cette formule est tirée d'un article de Cécilia de Varine « Il n'y a pas que des publics », in *Culture & Musées* (2015, p. 179-183). L'auteure y milite pour un décentrement institutionnel et social des musées et défend le fait de repenser l'institution culturelle en tant que lieu-ressource pour mille et une situations de la vie sociale.

Les activités de sport - bien-être se multiplient dans les musées du monde entier et participent à faire du musée un lieu de vie à part entière : séances de yoga en familles ou seul (Louvre-Lens), de méditation (musée de Flandre à Cassel, Palais des beaux-arts de Lille), de Pilates (musée Fabre, La Piscine) ou de Qi gong (musée Georges Labit, Toulouse), les matinées mensuelles Art détox au Centre Pompidou.

D'autres domaines sont également concernés : cours de cuisine (musée des maisons comtoises) complété pourquoi pas d'un parcours olfactif et/ou gustatif, atelier de pratiques artistiques (dessin, peinture, céramique, mosaïque, sculpture, chant, ...).

La sphère de la périnatalité se prête particulièrement à l'univers des musées : des séances de gym ou yoga avec bébé, ateliers de massage pour les nouveau-nés et leurs parents, échanges autour de l'allaitement peuvent avoir lieu au musée.

Toutes ces démarches facilitent les initiatives de visite et de découverte par les participants et font du musée un lieu d'expérimentation. Si l'on vient au musée pour une activité plaisante, on franchit les portes une première fois et elles restent ouvertes pour une prochaine visite. Le musée devient un lieu où l'on se sent bien. L'idée est ici d'élargir le panel des publics en s'adressant à des personnes qui n'y viendrait pas pour des activités plus traditionnelles.



Environnement et rayonnement

La singularité d'un musée départemental



Le musée Dobrée au sein de ses territoires et de ses réseaux :

- **à l'échelle de la métropole nantaise : le musée Dobrée se singularise par son site atypique, un ensemble architectural unique à Nantes et un jardin anglo-normand à l'interface du musée et de la ville ; en complémentarité avec les autres musées de la métropole, il est caractérisé par ses collections d'objets d'art présentées et valorisées pour elles-mêmes, et par l'histoire de ces collections, héritées de personnalités locales marquantes,**
- **à l'échelle départementale et régionale, le musée Dobrée est créateur de liens forts avec les autres sites et musées du territoire, et contribue plus largement à l'équilibre culturel et patrimonial du territoire par ses actions hors les murs pérennes et innovantes,**
- **à l'échelle nationale et internationale, le musée anime un réseau professionnel de musées de collectionneurs et s'inscrit dans des réseaux de recherche scientifique aussi variés que ses collections.**

Contexte institutionnel, statut et gestion du musée

Le musée Dobrée est un musée de France appartenant au Département de Loire-Atlantique. Ce dernier est propriétaire des bâtiments et des collections et en est gestionnaire. Pour assurer cette gestion, il a créé en 2015 une régie autonome dénommée Grand patrimoine de Loire-Atlantique qui gère également d'autres activités. La structure regroupe une centaine d'agents avec les châteaux de Châteaubriant et Clisson, le Domaine de la Garenne-Lemot, l'église de Saint-Sulpice des Landes ; le laboratoire de conservation-restauration Arc'Antique, le service d'archéologie départementale. De plus, en 2019 et 2020, s'est ajoutée la gestion des visites du site des Folies Siffait et de l'abbaye de Blanche-Couronne ; ces deux sites sont amenés à être développés par Grand Patrimoine.

La régie Grand patrimoine est actuellement positionnée à un niveau de service du Département. Cette régie dispose d'un budget annexe de la collectivité. La régie est dotée des deux instances consultatives : le conseil d'exploitation de la régie autonome et la commission administrative du musée Dobrée ; d'autre part, sa directrice ou son directeur est nommé.e par l'assemblée départementale. Au regard du développement de la régie (nouveaux monuments et future ouverture du musée) l'évolution de son positionnement sera étudiée afin de trouver l'outil/support juridico-administratif adapté à cette nouvelle échelle.

La commission administrative du musée est dédiée au seul musée. Elle est l'héritière des volontés de Thomas Dobrée dans son legs. Ses membres (les trois élus départementaux du conseil d'exploitation et trois membres extérieurs) sont désignés par l'assemblée départementale.

En complément de ce PSC du musée, la régie engage fin 2020 – début 2021 la réactualisation de son projet de service, explorant l'intérêt culturel de la mutualisation de la chaîne patrimoniale, véritable originalité de la structure. Parmi les évolutions envisagées, le conseil scientifique prévu dans les statuts de la régie, ne serait plus consacré au seul laboratoire Arc'Antique (héritage de l'EPCC) mais à un lieu de réflexion sur les patrimoines, alliant des spécialités parfois peu habituées à travailler ensemble : musées, monuments historiques, archéologie.

Contexte local, un musée départemental au cœur d'une métropole

Le musée Dobrée se situe au cœur de la ville de Nantes à l'ouest de la place Graslin et au nord de la Loire à dix minutes à pied des Machines de l'île. Il est localisé dans un quartier essentiellement résidentiel à deux pas du Museum d'histoire naturelle.

La ville, devenue métropole en 2015, est la propriétaire des principaux musées urbains. L'agglomération a une très forte identité culturelle, notamment dans le domaine de l'art contemporain. Le musée des arts, riche d'œuvres du 16^e au 21^e siècles, qui a rouvert en 2017, est à quelques pas du Château ducal dans lequel se trouve le musée d'histoire de la ville. Les collections du musée d'art sont clairement d'envergure internationale, ainsi que les expositions temporaires du château ; les collections permanentes de ce dernier sont en revanche métropolitaines, alors que le musée Dobrée embrasse le territoire départemental et régional.

Géographiquement le musée est positionné au sein d'une métropole très active en matière muséale. Son quartier résidentiel est marqué par une faible mixité sociale mais de nouveaux équipements et logements constituent des facteurs de diversification. Il n'est pas suffisamment intégré aux circuits touristiques classiques qui se concentrent autour de l'ensemble cathédrale/musée des arts/château (patrimoine) et sur l'île (loisirs), mais un pôle muséal ouest de Nantes, jusqu'au Bas-Chantenay (Dobrée, muséum, Cité des imaginaires qui s'installera sur la friche Cap44 d'ici 2026) est en voie de développement autour de la curiosité et de l'imaginaire, avec des typologies de publics proches (familles, jeunes actifs et nouveaux flux touristiques). Le jardin du musée Dobrée doit aussi jouer un rôle et est à mettre en valeur dans ce contexte. Le musée Dobrée s'inscrit ainsi dans le processus de densification de l'offre culturelle de la métropole nantaise.

En raison de sa fermeture, le musée est également déconnecté du monde économique, ainsi aucun financement ou partenariat privé n'est mis en place.

Il semble donc très important pour le musée de consolider ses collaborations dans la métropole. Tout d'abord avec les autres structures muséales en travaillant sur de nouvelles thématiques communes autour de collections complémentaires (expositions temporaires). Mais des partenariats peuvent être également fondés sur le partage de publics (circuits pour des groupes constitués, notamment scolaires). Les partenariats avec d'autres structures culturelles peuvent également être développés : travail sur l'archéologie avec le Chronographe ; projets contemporains avec le Voyage à Nantes, invitations d'artistes avec la Maison de la poésie, le Fonds régional d'art contemporain, le Grand T, etc.

D'autre part, le quartier évoluant, le musée doit accompagner et faciliter sa transformation. Ainsi le nouveau musée est équipé d'une cafétéria qui devient un point d'animation ; de plus, la Ville aménage à cent mètres à l'ouest du musée, rue Rosière

d'Artois, une grande maison des associations qui pourra devenir un maillon essentiel de l'élargissement social et du développement des publics.

Enfin le musée met en œuvre une politique particulièrement offensive en matière d'inclusion des publics dits éloignés de la culture puisqu'il s'agit d'une politique prioritaire du Conseil départemental et que le musée s'intègre à cette politique avec un objectif d'exemplarité.

La spécificité de la régie repose sur la complémentarité entre le musée Dobrée et les sites patrimoniaux départementaux, ainsi que sur la valorisation d'une filière archéologique, intégrant d'une part le laboratoire Arc'Antique et d'autre part un pôle d'archéologie préventive et programmée.

La singularité forte du musée est la démultiplication de ses capacités de diffusion de ses collections et compétences sur le territoire départemental et régional : elles se déploient sur les autres sites gérés par GPLA, notamment la Garenne-Lemot et le château de Châteaubriant mais aussi grâce aux très nombreux prêts qui sont demandés par les musées du territoire régional (sud Bretagne jusqu'à la Vendée).

Enfin il est à noter que le musée est particulièrement lié à deux associations. Il s'agit tout d'abord de la Société archéologique qui a donné l'essentiel de ses collections au Département pour le musée (cf. histoire des collections).

La seconde association est la Société des amis du musée Dobrée. Elle participe à son rayonnement et a soutenu le musée dans la longue phase de fermeture qui s'achève. Elle pourrait avoir un rôle plus fort dans les années de réouverture. La question notamment de l'aide aux acquisitions et restaurations se pose, ce qui nécessiterait un changement de ses statuts.

Histoire de l'institution⁷ :

une histoire ancienne et riche, tributaire de personnalités marquantes, de sociabilités patrimoniales et de réseaux locaux et régionaux dynamiques

Le musée d'archéologie 1860-1894

La société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Inférieure est fondée en 1845 au cours du congrès annuel de l'Association bretonne, dans le cadre du grand mouvement de création des sociétés savantes ; elle se donne pour objectifs de poursuivre l'étude et la conservation des antiquités de Nantes et de ses environs, rassemblées ou consignées, depuis la fin du XVIII^e siècle, par les architectes voyers de la Ville à l'occasion du percement de voies ou de l'implantation d'égouts. Elle désigne ses membres par cooptation. Les sociétaires s'attachent à recueillir les traces du passé, notamment à l'occasion des grands travaux urbains nantais, et contribuent à écrire l'histoire locale en dépouillant les archives. Ils surveillent les terrassements, les destructions d'édifices civils et religieux, mènent certaines fouilles et, dès 1845, sauvent ce qu'ils peuvent des vestiges archéologiques.

En 1849, la société ouvre au public son musée d'archéologie, d'abord situé dans une salle communale rue du Moulin – les collections comptent alors déjà plus d'un millier d'objets et près d'un millier de monnaies et médailles –, puis dans la chapelle de l'Oratoire (aujourd'hui une partie du musée d'arts de Nantes) en 1856. La place venait en effet à manquer, les collections s'accroissant rapidement (près de 2000 objets en 1856) grâce aux fouilles et aux dons de particuliers, membres ou non de la société, ou de collectivités.

La société d'archéologie ne peut rapidement plus faire face financièrement à l'entretien du bâtiment et des collections. En 1860, elle fait don du musée et de ses collections au département de Loire-Inférieure : collections d'archéologie (principalement régionale), collections lapidaires nantaises, collections d'archéo-ethnographie extra-européenne (Amériques, Afrique, Océanie, Extrême-Orient) et d'iconographie de Nantes et de la Loire-Inférieure.

L'enrichissement rapide des collections se poursuit néanmoins, selon les mêmes modalités que précédemment.

Il existe donc des liens historiques forts entre ce qui est désormais la Société Archéologique et Historique de Nantes et de Loire-Atlantique (SAHNLA) et le musée Dobrée, matérialisés concrètement par le fait que le siège de l'association se trouve dans les murs du musée. Cependant, les missions de l'association ont évolué – la collecte archéologique sur le territoire n'est plus de sa responsabilité notamment, et les liens scientifiques avec le musée se sont distendus. L'accès aux ressources archivistiques, documentaires et bibliographiques, très riches, de la Société, est par ailleurs difficile. De nouvelles modalités de collaboration seront à définir dans les prochaines années avec la SAHNLA.

⁷ Voir ANNEXE 1 : les grandes dates du musée Dobrée

Le projet de Thomas Dobrée 1861-1899

La collection de Thomas Dobrée, ainsi que la parcelle et les bâtiments qui forment l'actuel musée, sont donnés et légués au département en 1894 et 1895. La collection, qui rassemble plus de 10.000 objets d'art du XII^e au XIX^e siècle, compte des œuvres médiévales insignes : orfèvrerie, peintures, manuscrits, incunables.

Thomas II Dobrée (1810-1895) appartient à une riche famille d'armateurs nantais et est destiné à poursuivre l'activité commerciale familiale. Il reçoit à Paris entre 1830 et 1832 une formation à l'école des Beaux Arts. Il découvre alors les manuscrits et incunables de la Bibliothèque royale, qui participent de la formation de sa curiosité pour le Moyen Âge, la Renaissance et le XVII^e siècle et de son goût de bibliophile. Ses premières acquisitions, réalisées à cette époque, sont d'ailleurs un livre d'heures du XV^e siècle (Musée Dobrée, Ms 12) et un exemplaire de l'*Hortus Sanitatis* imprimé à Mayence en 1491 (Musée Dobrée, Imp 771).

De retour à Nantes, Dobrée abandonne rapidement l'activité d'armateur pour se consacrer pleinement à celle de collectionneur. Il se distingue très tôt par l'attention bibliophilique complète qu'il porte aux livres anciens, s'intéressant non seulement aux illustrations et à la reliure, mais également au texte, à l'écriture ou la typographie et à la provenance de l'ouvrage. Cela explique ses acquisitions de manuscrits non enluminés et le fait qu'il n'ait pas collectionné de *cuttings*, ces enluminures découpées dont étaient friands la plupart des collectionneurs d'art médiéval du XIX^e siècle. Parmi les 2500 ouvrages de sa bibliothèque, on compte vingt-six manuscrits enluminés et une centaine d'incunables. Thomas Dobrée cherche, quand cela est possible, à acquérir aussi bien le manuscrit que la version imprimée d'un ouvrage. C'est également dès les années 1830-40 qu'il s'intéresse à la gravure, par l'intermédiaire du livre imprimé illustré. Ses préférences vont essentiellement aux écoles du Nord et à la France, se distinguant en cela de la majorité de ses contemporains, plus attirés par les productions italiennes.

Les objets viennent rejoindre les livres et les estampes à partir des ventes Soltykoff (1861) et Germeau (1868). La vente Soltykoff revêt une importance particulière pour Dobrée. Il y fait l'acquisition d'une staurothèque mosane du XII^e siècle (Inv. 896.1.23), de la monumentale chasse limousine de saint Calmin (vers 1125 ; Inv. 896.1.22) et d'un aquamanile du XV^e siècle représentant Phyllis chevauchant Aristote (Inv. 896.1.26). Or on a noté la concomitance entre ces achats en avril 1861 et la naissance du projet de Thomas Dobrée d'une nouvelle demeure pour y abriter à la fois ses appartements et ses collections. Les premiers auraient-ils inspiré le désir de la seconde ? Quoi qu'il en soit, en 1861, Dobrée fait l'acquisition du domaine des Irlandais, situé à l'ouest de Nantes, où se situe le manoir de la Touche, ancien logis épiscopal du XV^e siècle. Il remanie largement ce dernier et en détruit les dépendances pour faire construire *ex nihilo* un nouveau bâtiment, le manoir médiéval ne suffisant pas à son projet. Le chantier, qui débute en 1863, s'éternise et, à la mort de son épouse en 1889, Thomas Dobrée prend probablement conscience qu'il n'habitera jamais cette construction ; quand il décide de léguer ses collections et sa propriété des Irlandais au Département un an avant sa mort, l'idée d'y installer un musée s'est affirmée dans son esprit. L'objet de la donation est clairement affirmé : « créer un Musée à Nantes et assurer ainsi la conservation perpétuelle dans un dépôt public des collections de tableaux, gravures, livres, manuscrit, monnaies et autres objets qu'il a réunies, et dont il se propose de doter incessamment le Département pour en faire la base principale de ce Musée » (8 août 1894). Dans un codicille du 15 septembre 1895, il stipule « l'obligation de ne jamais distraire du musée Thomas Dobrée aucun objet quelconque soit pour être exposé soit pour tout autre motif »⁸.

⁸ Cette condition est encore valable aujourd'hui : les œuvres de la collection ou du fonds Dobrée ne sont pas empruntables pour des expositions temporaires. Les rares exceptions, justifiées par le projet

Le chantier est achevé par le Département après la mort de Dobrée et le musée est ouvert au public le 8 janvier 1899. Les collections du musée archéologique, à nouveau à l'étroit dans la chapelle de l'Oratoire, sont installées au rez-de-chaussée de la nouvelle construction en 1896-1897 ; le conservateur du musée d'archéologie, Pitre de Lisle du Dreneuc, devient également celui du musée Dobrée. Thomas Dobrée avait prévu cette possibilité de localiser les deux musées sur un même site dès sa donation du 8 août 1894, précisant cependant : « Article V : les collections archéologiques ne pouvant en aucun cas être installées au Palais » ; une condition qui sera assouplie dès 1899 par la commission administrative⁹ du musée.

Les deux musées ne seront cependant officiellement réunis qu'en 1934, avec la fusion de leurs commissions administratives respectives¹⁰.

Le musée Dobrée rénové réactualise et renouvelle le projet de Thomas Dobrée tel qu'il est décrit dans sa donation de 1894 : créer un musée dans les différents bâtiments de la propriété, afin d'y conserver ses collections et celles du musée d'archéologie, de les présenter au public, et de continuer à les enrichir.

Le musée, un lieu de sociabilités patrimoniales (jusqu'aux années 1950)

À la fin du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle, le musée, et plus précisément ses commissions administratives et ses postes de conservateurs bénévoles, deviennent l'aboutissement d'un véritable *cursus honorum* pour certains notables nantais¹¹.

Cette particularité du fonctionnement du musée Dobrée trouve son explication dans un phénomène historique plus général mis en évidence par Yannick Le Marec¹² : « Au XIX^e siècle, la ville est le lieu d'une importante mutation sociale : à sa tête, les capacités¹³ remplacent peu à peu les notables. À partir des années 1820, l'expertise tend à supplanter la fortune dans la conduite des affaires urbaines, la connaissance prend le pas sur la notabilité dans l'influence des catégories populaires. » Les sociétés savantes¹⁴ et les collections patrimoniales particulières sont un des outils d'affirmation et de reconnaissance sociales de ces élites spécifiques, qui se cooptent les unes les autres : or la SAHNLA et le musée Dobrée sont, à Nantes, des lieux privilégiés d'exercice de ces sociabilités et de valorisation du statut de collectionneur. Les « capacités » peuvent y

scientifique et la mise en valeur de la figure de Thomas Dobrée, sont soumises à l'autorisation de la Commission Administrative.

⁹ Compte-rendu de la Commission Administrative du musée Dobrée du 2 avril 1896 : ANNEXE 2

¹⁰ Compte-rendu de la Commission Administrative du Musée archéologique du 17 novembre 1934 : ANNEXE 2

¹¹ Ce parcours était validé par plusieurs étapes : entrée par cooptation dans la SAHNLA, puis, de la même manière, à la commission administrative du musée ; puis nomination comme conservateur adjoint (bénévole) et éventuellement comme directeur.

¹² Le Marec, Yannick, *Le temps des capacités. Les diplômés nantais à la conquête du pouvoir dans la ville*, Paris : Belin, 2000

¹³ « On considérera donc la détention d'un diplôme universitaire et son exploitation professionnelle comme des éléments essentiels de définition des capacités » (*Ibid.* p.9)

¹⁴ « La société savante (...) devient le point de rencontre d'individus dispersés dans des professions aux statuts différents, dont beaucoup sont poussés par la recherche d'une reconnaissance sociale. Au projet scientifique s'ajoute alors la construction d'une catégorie en gestation. » (*Ibid.* p. 62)

côtoyer sur un pied d'égalité difficilement justifiable dans d'autres circonstances les grands notables traditionnels (aristocrates et grands bourgeois banquiers et industriels, conseillers généraux).

Ces sociabilités patrimoniales ont été cruciales pour le musée qu'elles ont largement contribué à façonner ainsi que ses collections : dons et legs, apports scientifiques¹⁵, gestion de l'institution ; mais elles furent également à l'origine de la création de liens avec d'autres institutions muséales nantaises et leurs collections. Citons notamment le Muséum, voisin direct du musée Dobrée, auquel il est lié par des collecteurs et collectionneurs, et des collectes et des collections, communs (Cailliaud, qui fut également le premier directeur du Muséum ; Seidler) ; mais également, plus ponctuellement, le musée d'arts (voir par exemple le legs Thoby).

Au-delà de l'échelle proprement nantaise, ces liens s'étendent à plusieurs musées voisins, particulièrement ceux de Vannes, d'Angers, de Carnac, de Rennes ou de Châteaubriant. De nombreux ensembles archéologiques ont en effet anciennement été répartis entre ces institutions, au gré des dons et échanges d'objets entre érudits et sociétés savantes. La mise en lumière de ces complémentarités fait actuellement l'objet de projets de recherche et de partenariats.

C'est après la seconde guerre mondiale que ces sociabilités vont perdre de leur importance au profit d'une professionnalisation grandissante – et tardive, en ce qui concerne le musée Dobrée – de la gestion muséale ; elle entraîne notamment la marginalisation du rôle stratégique de la commission administrative et le recrutement du premier conservateur professionnel du musée, Dominique Costa, en 1955. Le conflit, qui ne sera pas que générationnel, entre celui-ci et Paul Thoby (1886-1969), dernier et brillant rejeton du *cursus honorum* précédemment mentionné, est à ce titre emblématique de la transition qui s'opère alors.

La notion de « musée de collectionneurs » entraîne une revalorisation et une réappropriation toutes particulières de cette période de l'histoire du musée et de ces acteurs. Ces derniers constituent un champ important et dynamique des recherches actuellement menées ou encadrées par le musée.

Le musée Dobrée face aux enjeux de modernisation et de rénovation depuis les années 1960

Le Département a constamment veillé à améliorer la présentation des collections au sein des bâtiments et à les rendre accessibles au public. Depuis l'entre-deux-guerres, une politique d'expositions a permis de développer davantage le rayonnement du musée

¹⁵ « La conjonction de deux facteurs – absence de statut pour la profession de conservateur pendant des décennies, état d'ébauche du musée en tant qu'institution culturelle encore largement à la recherche de ses significations et de son rôle à jouer dans la société – aboutissent à ce que furent nommés conservateurs, surtout dans les toutes premières années du siècle, des érudits, des savants, de riches propriétaires, des notables, supposés capables de comprendre et faire comprendre le contenu des collections. »

Georgel, Chantal, « Les conservateurs des musées des départements au XIX^e siècle : qui sont-ils ? une enquête en cours », *Les collectivités locales et la culture. Les formes de l'institutionnalisation, XIX^e-XX^e siècles*, Paris : La Documentation française, 2002, p.246

dans la ville et en Loire- Atlantique. À la fin des années 1960, une extension des bâtiments est réalisée pour permettre de mener à bien la politique culturelle de l'institution : pôle de conservation et de documentation et vaste espace d'exposition temporaire ont complété l'ensemble bâti de ce que l'on appelle désormais l'îlot Voltaire, inscrit entre les rues Voltaire, Durand-Gasselin, Montesquieu et de la Rosière d'Artois.

La question de la rénovation du musée Dobrée se pose depuis la fin des années 1980. Trois projets se sont succédé, sans pouvoir aboutir, pour diverses raisons politiques et économiques.

Afin de faire face à l'exiguïté relative des locaux et de répondre aux nouveaux enjeux d'un musée moderne, un premier projet d'extension et de restructuration a été élaboré entre 1990-1997 a été suivi d'un deuxième projet, mené de 1999 à 2004. Un troisième projet a été ensuite lancé, dont la maîtrise d'œuvre a été confiée à l'architecte Dominique Perrault ; particulièrement avancé, il a dû être stoppé à la suite d'une procédure administrative d'annulation du permis de construire.

En 2015, le Département décide de reprendre le dossier et d'envisager une nouvelle fois la restructuration du musée Dobrée, mais dans un contexte et selon des modalités différentes.



Site et bâtiments

Un site et des bâtiments unifiés
par une rénovation respectueuse qui prolonge
avec justesse le projet de Thomas Dobrée

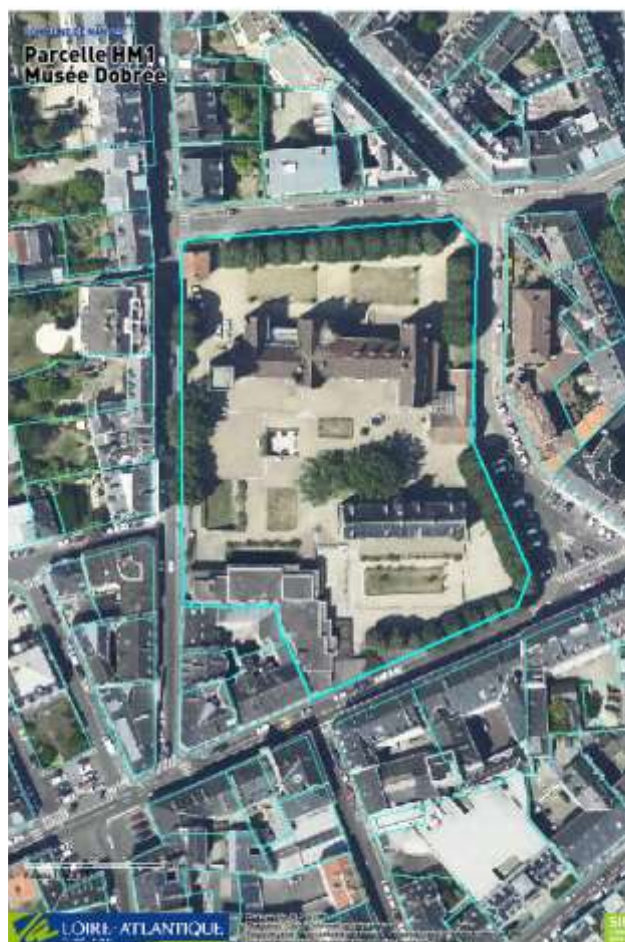


Cette partie s'appuie largement sur les études menées dans le cadre du projet de rénovation du musée Dobrée avec l'équipe de maîtrise d'œuvre : architecte mandataire Atelier Novembre (Marc Iseppi et Jacques Pajot) avec principalement une scénographe (Adeline Rispal), un paysagiste (Pierre Sarrien), un graphiste (Chevalvert), une conceptrice lumière (Temeloy) et un architecte du patrimoine cotraitant (Philippe Donjerkovic). Cette partie associe les diagnostics et les objectifs liés à cette rénovation du site et des bâtiments.

Ces études ont été pilotées par la Direction patrimoine immobilier (DPI) du Département, que son équipe soit ici remerciée pour son investissement au service du projet du musée Dobrée.

Le site du musée Dobrée s'inscrit dans un parc fermé de grilles (parcelle HM1 de 10 354 m²) délimité par :

- la rue de la Rosière d'Artois, à l'ouest
- la rue Montesquieu, au nord
- la rue Durand-Gasselin, à l'est
- la place Jean V, au sud-est
- et la rue Voltaire, au sud.



Histoire et archéologie du site, des connaissances approfondies grâce à des études récentes

Le site du musée Dobrée est composé de quatre bâtiments :

- le manoir de la Touche (dit aussi, tardivement, manoir Jean V), maison de campagne non fortifiée de Jean de Malestroit, évêque de Nantes de 1419 à 1443, où a été condamné Gilles de Retz (1441) et où est mort le duc Jean V (1442). Ce monument devient tour à tour un hôpital pour les pestiférés durant les guerres de Religion, couvent des religieuses « catherinettes » (dominicaines de Rennes), un collège puis un séminaire pour les catholiques Irlandais chassés de leur patrie par les persécutions anglaises et protestantes, jusqu'en 1793. Hôpital de la Liberté puis bâtiment d'intendance militaire, sous la Révolution, il est vendu comme « bien national » puis racheté en 1862 par Thomas Dobrée qui le modifie pour en faire une remise pour ses voitures à cheval. La chapelle épiscopale Saint-Gabriel a été détruite par Thomas Dobrée qui en a conservé le portail et bénitier.

Quoique considérablement dévaluée par les interventions du XIXe siècle, la valeur historique de l'édifice, inscrit au patrimoine nantais mais non protégé au titre des monuments historiques, ne fait pas de doute. Il s'agit sans doute d'un prototype de l'architecture bretonne noble et de plaisance durant le second quart du XVe siècle et l'un des plus anciens édifices de Nantes, contemporain de la partie occidentale de la cathédrale actuelle. Il témoigne de faits historiques intimement liés à l'histoire de Nantes et de la Bretagne. Dans l'histoire du musée Dobrée, l'édifice a une importance majeure puisqu'il constitue l'accroche du projet imaginé par Thomas Dobrée et qu'il a inspiré la forme, la pente et la hauteur des toitures de sa nouvelle maison romane.

- le palais Dobrée, demeure familiale commandée en 1862 à Viollet-le-Duc. L'esquisse gothique proposée ne convenant pas, le projet fut transformé par Dobrée lui-même qui fit construire sa demeure par cinq architectes locaux successivement employés comme praticiens : Simon, Boismen, Chenantais et les frères Le Diberder, dont certains, après Viollet-le-Duc encore, réhabilitèrent le château médiéval de la Bretesche pour le marquis de Montaigu, ami de Thomas Dobrée, et contribuèrent à l'achèvement de la reconstruction de la cathédrale de Nantes par le transept nord et le chœur (1851-1891).

La valeur historique et patrimoniale du palais Dobrée, inscrit au patrimoine nantais mais non protégé au titre des monuments historiques, doit être considéré comme un bâtiment de grande valeur dont la présence, l'ampleur, le caractère « exotique » et le programme décoratif sont sans égal à Nantes



Esquisse pour le « palais » Dobrée, Eugène Viollet-Le-Duc, vers 1862, inv. 56.5396

- le « bâtiment Ferré », construit en 1972-1973 par Maurice et Paul Ferré, père et fils, successivement architectes-conseil du Département. Il enveloppe l'îlot sud-ouest et en dissimule les pignons, de la rue Voltaire à la rue Rosière d'Artois. Il devait héberger la conservation, la bibliothèque et la documentation, ainsi que l'appartement de fonction du conservateur, mais il était surtout prévu pour rassembler et présenter à Nantes les collections d'archéologie précolombienne alors non valorisées dans les autres musées de province. Ce qui ne sera jamais réalisé.
- la « maison du jardinier », construite en cohérence avec le palais Dobrée, dans l'angle nord-ouest du jardin.

L'actuel projet de rénovation du musée Dobrée a été l'occasion de recherches archéologiques et historiques approfondies¹⁶.

Pour répondre à la prescription du Service régionale de l'archéologie, le pôle d'archéologie préventive et programmée de Grand Patrimoine est intervenu en deux étapes. La première, de fin août à fin novembre 2019, a réuni une équipe de six personnes, dans une fouille au sol entre le palais Dobrée et le manoir, ainsi qu'au sud de ce dernier (1000 m²). La seconde étape a consisté en la réalisation de l'étude archéologique du bâti extérieur du manoir de la Touche, en février 2020.

Grâce à cette fouille, les archéologues ont pu comprendre et restituer l'évolution du site, ceci sur une période de plus de cinq siècles :

- L'élévation actuelle du manoir a été bâtie, dans le courant du XVe siècle, sur les niveaux de fondations d'un bâtiment antérieur ;
- Celui-ci a lui-même été à proximité immédiate d'une construction plus ancienne, mais de facture fortement similaire (méthodes de construction, épaisseur des murs, etc ...). Une voie le bordait à l'est. Ces constructions veillaient probablement alors sur un domaine agricole ;

¹⁶ Jean-François Caraès LE MANOIR DES IRLANDAIS DE THOMAS DOBRÉE, conception, construction, évolutions. Étude historique et architecturale — Nantes – juillet 2016

- Au sud du manoir, la fouille a révélé la présence d'une partie d'un îlot d'habitation construit ex nihilo lors du percement de la rue Voltaire, dans le dernier quart du XVIII^e siècle. Voué à la démolition lors du rachat des parcelles environnant le manoir par Thomas Dobrée en 1862, il survécut près de cinquante années supplémentaires (grâce aux relations orageuses qu'entretenaient alors le sieur Dobrée avec les autorités communales) ;
- L'ensemble du site, quelles que soient les époques envisagées, montre l'importance donnée à la gestion des eaux pluviales (systèmes complexes de drains maçonnés) ;
- Les deux dernières phases d'occupation du site sont illustrées par une tranchée de défense passive en béton armé construite à l'aube de la Seconde guerre mondiale et par les traces laissées par le chantier de construction du bâtiment Ferré, entre 1972 et 1974.

Les raisons de l'implantation de ce manoir de plaisance, hors les murs mais non fortifié, de l'évêque de Nantes, sur un coteau boisé et cultivé dominant la Loire, ne sont pas bien connues mais les qualités paysagères du lieu n'y sont sans doute pas étrangères. On ne connaît pas l'extension originelle du domaine épiscopale ni la composition de ses dépendances, mais la parcelle où il se situe comportait, au nord du manoir, le grand puits rénové par Thomas Dobrée et, au nord du palais, tout près de sa façade nord, la chapelle épiscopale Saint-Gabriel.

Le développement de la ville, qui s'est largement étendue à l'ouest au début du XIX^e siècle (projet de Mathurin Cruey, architecte voyer), a progressivement englobé le manoir et son domaine. Les qualités initiales du site ont perdu de leur lisibilité, seule persiste la déclivité (env. 4,5 m du nord au sud). Le manoir se pose alors comme le témoin de l'histoire du site et un jalon historique de l'urbanisation de la ville.

Vers 1862, Thomas II Dobrée, le futur mécène, se porte acquéreur du lieu où son père disposait déjà d'une parcelle acquise parmi les biens nationaux. Il constitue le domaine au gré d'achats successifs et entre en conflit avec la municipalité qui accepte mal ses propositions d'échange de terrains pour rectifier la voirie existante ; cela suffira à justifier la proposition de donation par Dobrée de son domaine et de ses collections à la municipalité d'Angers plutôt qu'à celle de Nantes, puis au Département qui l'a finalement acceptée. Dobrée a ainsi réalisé une véritable forme urbaine. Conscient de la perte de la qualité paysagère du site, il chercha à retrouver des vues sur la vallée en offrant un point de vue privilégié, quitte à accomplir, avec la tour occidentale de son palais, un acte architectural en rupture totale avec le projet gothique dessiné par Viollet-le-Duc.

À la fin du XIX^e siècle, Thomas Dobrée donne et lègue ses collections et ses propriétés au Département. Entre 1896 et 1899, les commissions administratives du musée Thomas Dobrée et du musée départemental d'Archéologie prennent possession des lieux, confiés au conservateur du musée archéologique, Pitre de Lisle du Dreneuc, qui y installe les collections de Thomas Dobrée et celles naguère données au Département par la Société d'archéologie et d'histoire de Nantes et de Loire-Inférieure (1860) et jusqu'alors hébergées par la Ville à la Chapelle de l'Oratoire.

Fouilles préventives Dobrée 2019



- : 15^e s., ou un peu avant
- : 17^e s.
- : 19^e s.
- : 2^{ème} Guerre mondiale
- : construction Voltaire

Occupation du XV^e siècle à nos jours

En 1972-1973, une extension du musée est réalisée. Elle a joué des contraintes du site et occulté des pignons disgracieux en s'adossant aux immeubles privés de l'ilot sud-ouest.



Le bâtiment Voltaire (musée archéologique), par Maurice et Paul Ferré, 1972-1973

Nous ne disposons pas d'un plan initial des jardins tels que voulus par Thomas Dobrée. L'esquisse de jardin à la française avec bassin circulaire, tapis de gazon et topiaires, proposée par Viollet-le-Duc n'est sans doute que de pure forme et les photographies des années 1897-1930 montrent que le jardin initial s'est quasiment fossilisé jusqu'à nos jours. Le traitement actuel des espaces est très minéral et assez pauvre. Il se résume à quelques carrés de gazon, ponctués de rares topiaires simplifiés, dont la surface ne couvrait guère, avant la création du « jardin médiéval » en 2007, que 1 869 m², soit à peine 17,6 % de la surface totale de la parcelle. Hormis les deux beaux chênes isolés entre manoir et palais, les arbres ne sont présents qu'en périphérie du domaine, sous la forme d'un austère alignement de tilleuls taillés le long des grilles (pour une grande partie

« espaces boisés classés ») et de quelques chênes dominant la rue de la Rosière d'Artois : deux rouvres à feuilles caduques, et trois chênes verts.



Les objectifs de la rénovation architecturale et de l'aménagement du site : lier les espaces et susciter la curiosité

« Le projet architectural a constamment eu en ligne de mire de créer un musée à taille humaine en proposant des ponctuations qui animent les parcours et rendent lisibles les composantes du site. Une vraie réflexion sur les séquences extérieures se prolonge aussi, avec des variations d'échelles, dans les espaces intérieurs pour susciter à la fois curiosité et étonnement dans un univers convivial et familial. »

Marc Iseppi et Jacques Pajot, Atelier Novembre 2018

Son insertion urbaine

L'histoire du musée est également celle d'un morceau de ville de Nantes, initié à la fin du XVIIIe et urbanisé au cours du XIXe siècle par des projets d'embellissement qui ont permis de constituer un nouveau quartier autour de la place Graslin. Dans le prolongement immédiat, le site singulier du musée, qui regroupe plusieurs bâtiments dans un parc muséal et urbain doit être requalifié pour devenir un potentiel second pôle culturel de la ville et constituer une nouvelle attractivité du quartier.

Son organisation générale

L'analyse actuelle du site a clairement mis en exergue ses dysfonctionnements liés à la présence de trois bâtiments distincts, disposés sur une parcelle ouverte et partagée. Les questions de lisibilité, de parcours et de confort d'usages n'ont pu être résolues par les travaux d'aménagement des années 70, voire aggravées par la création d'espaces et de galeries enterrés. La pertinence des réponses quant à distribution des grandes entités fonctionnelles et des flux qu'elle génère, revêt donc une importance primordiale dans les attendus du projet.

Son projet paysager

Pour accompagner cette volonté d'ouverture et d'appropriation du site par les habitants tout en ménageant des parties exclusivement affectées aux besoins du musée, les aménagements des espaces extérieurs vont participer pleinement au succès du fonctionnement de l'établissement : « inventer un projet paysager qui inscrive de manière forte et claire le domaine dans son environnement avec un jardin muséal et urbain de grande qualité ».

Ses enjeux muséographiques

Le musée Dobrée est à la fois un musée lié intimement à sa ville, un musée de collectionneurs, un musée pensé pour les familles... Aussi, il est attendu des propositions scénographiques qu'elles inscrivent les collections dans le parcours spatial avec sensibilité pour susciter l'intérêt à un large public et avec pertinence dans un dialogue avec les dispositions héritées de l'histoire. (voir partie parcours muséographique)

Ses enjeux architecturaux

Le projet de rénovation du musée Dobrée implique des interventions relativement conséquentes pour répondre aux objectifs de fonctionnalité et d'attractivité de ce pôle culturel.

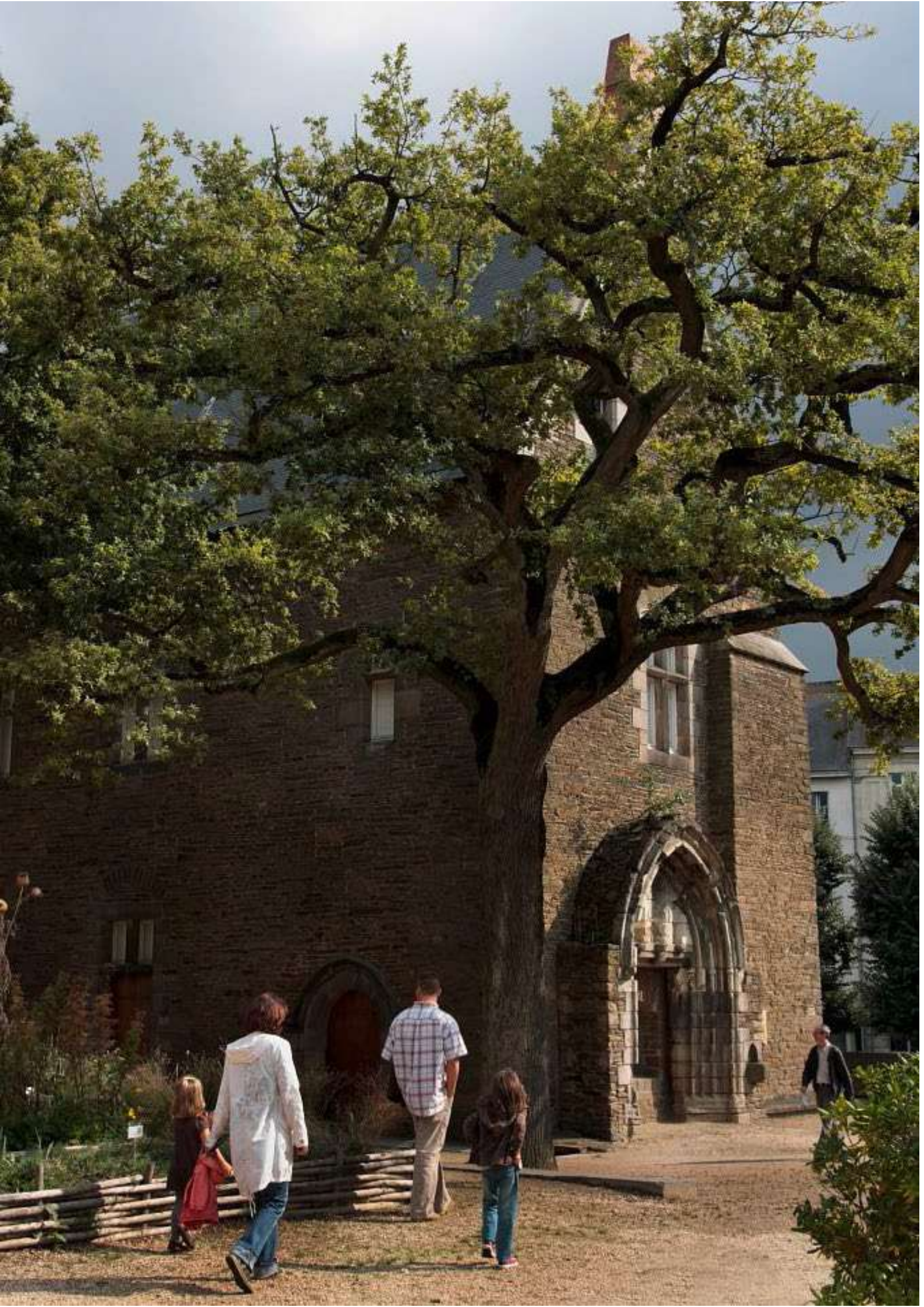
Même si les bâtiments ne font pas l'objet de protection au titre des monuments historiques, ils font partie du patrimoine nantais et constituent, avec les collections, le fonds patrimonial de l'institution.

Dans une démarche globale, et sans contredire les dispositions originelles des bâtiments hérités, les propositions architecturales de l'Atelier Novembre valorisent et prolongent l'histoire par de justes interventions contemporaines assumées, avec l'objectif d'instaurer une nouvelle dynamique pour l'établissement.

Ses données patrimoniales

Le palais construit par Thomas Dobrée se caractérise par un éclectisme qui révèle toute la richesse culturelle de son commanditaire. Les courants divers sont identifiables à travers la volumétrie des bâtiments, la composition des façades, dans les conceptions des jardins ou des dispositifs de décoration intérieure. Les attraits du site en font un objet patrimonial singulier dans le paysage nantais.

La rénovation du musée Dobrée prend en compte la dimension patrimoniale, tant dans la préservation des éléments existants que dans l'approche générale. La protection au titre des monuments historiques des différents édifices du domaine muséal et son phasage seront étudiés en collaboration avec la conservation régionale des monuments historiques



Parti architectural : respecter l'existant et garantir une liaison fluide entre les différentes entités

Le projet de rénovation conçu par l'Atelier Novembre s'est nourri en prenant en compte toutes les données du site, des époques les plus anciennes jusqu'aux interventions du XX^e siècle, considérant que chacune a contribué à écrire l'histoire d'un lieu très apprécié des habitants.

Les espaces extérieurs

Le projet paysager participe pleinement au fonctionnement de l'établissement en affirmant ses accès, en reliant les différents bâtiments du domaine pour les inscrire dans un ensemble cohérent et convivial sans conflit de gestion ni d'usages. Initié par la rampe qui se glisse entre le manoir et le bâtiment Voltaire, une promenade libre d'accès, dans un mouvement en spirale met en scène les édifices et relie les différents espaces extérieurs du site :

- Le parvis d'entrée au sud, en accroche sur la rue Voltaire, constitue, par son ampleur et ses animations, une vraie séquence urbaine pour signifier la présence de l'équipement dans la ville.
- Le jardin central, délimité par une légère dépression que souligne une lisière végétale, constitue une immersion dans un univers qui évoque, en dialogue avec les bâtiments existants, l'éclectisme du collectionneur. Composé comme une « véritable salle extérieure du musée », il constitue dans le parcours du visiteur la découverte de l'architecture et de l'histoire du site.
- Le square nord, bordé par ses allées de tilleuls, est amplifié et valorisé par ses aménagements pour qu'il devienne, avec la concertation, un espace à vivre du quartier.



Les grandes entités

Le bâtiment Ferré

Les espaces d'accueil, les ateliers pédagogiques et l'administration prennent naturellement place dans le bâtiment Ferré, confirmant sa fonction servante du musée. Sa position en équerre dans le site atteste son rôle stratégique à l'articulation des flux et sa frontalité, face à l'accès principal des visiteurs, va signifier la présence de l'établissement dans la ville.

Les volumes vitrés, créés en extension du rez-de-chaussée, sont animés successivement par les espaces d'accueil, de la boutique et le café, ensemble qui s'ouvre et profite du parvis.

Les fonctions accueillies dans ce bâtiment se répartissent ensuite avec les ateliers pédagogiques, en contact avec le hall, situés en mezzanine et au niveau 1, l'administration et les locaux associatifs dans les deux niveaux supérieurs.

Agissant comme un témoin stylistique de son époque, le projet a souhaité en respecter l'organisation existante et conserver les attributs de sa modénature en façades.

Le manoir Jean V

Destiné à recevoir les expositions temporaires, le manoir Jean V se caractérise par un volume sobre, subdivisé par trois travées intérieures propices à sa destination.

Cadrant le parvis sur son côté nord et longé par la rampe, le manoir Jean V est prolongé, dans son volume, par la constitution d'un noyau de circulation verticale sur son pignon ouest, en connexion directe avec le hall.

Les refends transversaux épais sont légèrement modifiés afin d'assurer une plus grande fluidité entre les différents espaces d'expositions. Agrandir les baies entre salles permet également d'améliorer les conditions d'évacuation du public en cas d'incendie. Le plancher du R+2 est conservé afin de pouvoir jouir d'une plus grande surface d'exposition. Les cabinets de latrines superposés sont eux aussi conservés.

Le palais Dobrée

Etabli avec une organisation linéaire orientée Est-Ouest, les grandes pièces d'apparat à l'Est et les appartements privés à l'Ouest, le palais Dobrée reçoit l'ensemble des salles

d'exposition permanente qui va profiter de ce bel enchaînement d'espaces pour répondre aux séquences muséographiques.

Le cheminement linéaire et chronologique du parcours est engendré par la présence de deux circulations verticales existantes, privilégiant le grand escalier à l'Est et complété par l'escalier en colimaçon de la tour Nord. Afin d'améliorer les conditions d'évacuation du public en cas d'incendie sans dénaturer l'escalier monumental, la mise en place d'un escalier à l'intérieur de la tour à l'Ouest est conservée.

La distribution générale¹⁷

Le fonctionnement actuel du site, caractérisé par un réseau de galeries enterrées, ne constitue pas une solution viable en contredisant les accès originels des édifices et en empêchant une bonne appréhension du site : « les liaisons en sous-sol longues et austères, abordent les bâtiments patrimoniaux à contresens de leur organisation spatiale. Les terrasses et trémies qui les surmontent réduisent l'ampleur du jardin et en brouillent la lisibilité ».

Le projet reprend les préconisations du programme avec un arbitrage en faveur d'une circulation externe entre le futur accueil et le palais Dobrée.

Depuis les espaces d'accueil une circulation est constituée sous le jardin central. Agrémenté par une verrière qui laisse entrevoir le palais Dobrée et longeant le volume de la salle polyvalente, cet espace constitue la première séquence du parcours du visiteur consacrée à l'histoire du musée. Au-delà du patio aménagé en son extrémité, un escalier permet de rejoindre le jardin central puis le palais Dobrée.

Véritable articulation du projet, ce cheminement, toujours accompagné de lumière zénithale, permet, dès la ligne de contrôle franchie, d'atteindre soit les expositions du manoir Jean V, soit d'accéder à la salle polyvalente soit de rejoindre le jardin central. Ce précieux dispositif, combiné avec la création de la rampe supérieure dédiée à la promenade en libre accès, répond efficacement à l'étanchéité souhaitée entre les parcours des visiteurs du musée et la traversée du site par les habitants du quartier.

¹⁷ Voir ANNEXE 3 : plan fonctionnel ; ANNEXE 3 bis : Rapport du Service des musées de France du 23 mars 2018 ; ANNEXE 3 ter : présentation du partie fonctionnel : assurer une bonne cohabitation entre usagers et utilisateurs.

Un jardin anglo-normand au service de différents usages

L'inspiration qui a guidé la composition du jardin du musée est l'origine anglo-normande de la famille Dobrée. La palette végétale comme les usages ont été travaillés dans le cadre des ateliers citoyens de l'automne 2017. Sur cette base, le paysagiste Pierre Sarrien a proposé une organisation des espaces et une répartition des propositions végétales.

Le jardin s'articule par le biais de la promenade publique qui relie le jardin de quartier au Nord au parvis d'accueil au Sud. La promenade longe les collections du jardin du musée (au centre entre le palais et le manoir) mis à distance par une lisière de plantation intégrant une clôture basse et marquant la différence de niveau.

Chaque jardin propose des usages et une programmation adaptée :

- Le jardin de quartier au Nord propose une promenade entourant une grande pelouse, des assises, jeux et collections botaniques publiques.
- Le jardin du musée se compose d'une grande terrasse Sud, d'une grande cour (événementielle) et d'une collection botanique personnalisée.
- Le parvis valorise l'entrée principale du Musée par un traitement ouvert, en pente douce du portail principal vers l'accueil. La rampe est longée d'une banquette végétale qui restitue l'assise du Manoir Jean V.

L'ensemble de la promenade est également ponctué d'une signalétique présentant l'architecture et l'histoire de ce site si particulier.

Le jardin de quartier (nord)

La collection principale du jardin de quartier s'installe à l'ombre du palais à l'appui des façades en dehors de l'axe des ouvertures condamnées qui seront maintenus en stabilisé. Cette collection¹⁸ sera composée en mixed-borders sur des strates herbacées et arbustives (exempt de grands arbres). Un substrat comportant une proportion de terre de bruyère (acide) est prévu sur une épaisseur de 60 cm pour accueillir Hortensias, fougères, astilbes... À noter que quelques topiaires d'ifs pourront jalonner ce jardin et proposer une structure hivernale. À l'Est un jardin de rhododendrons à grand développement occupe l'espace en retrait particulièrement adapté.

Le jardin central

Sur le plan botanique, le Jardin Thomas Dobrée se compose d'une collection particulière qui relate l'éclectisme du collectionneur et dont la singularité s'appuiera sur l'origine de la famille Dobrée, les îles anglo-normandes et ses jardins d'acclimatation.

¹⁸ Cette collection est principalement composée d'hortensias accompagnés de fuchsias, camélias et cornouillers du japon.

L'identité du jardin est donc clairement exotique et la structure en îlots instaure une proximité entre les plantes et le visiteur, de sorte à susciter la découverte, l'aventure, et l'impression d'une immersion dans un univers presque tropicale.

Les premières listes proposées de cette collection singulière s'appuient à la fois sur les visites effectuées (jardin des plantes, serres du Grand Blottereau) en étant complétées via les listes de pépinières (Maison du bananier en particulier).



Ces listes sont dédiées aux échanges avec le jardin des plantes et le domaine du Grand Blottereau afin de les conforter (rusticité), les compléter et définir les essences pouvant faire l'objet de partenariats (mises en culture de végétaux au Grand Blottereau évoquée). Pour la composition des jardins d'acclimatation des îles anglo-normandes (ou côtiers plus généralement) le paysagiste associe ici d'une part une flore méditerranéenne (palmiers, yuccas, phormium...) nécessitant un substrat drainant et d'autre part une flore exotique non gélive (gingembres, bananiers...) demandant un substrat plus riche. La flore méditerranéenne constituera la structure persistante du jardin (aspect hivernal).

Orientée plein Sud, la terrasse du palais est organisée en mixed-border à l'image d'un jardin de vivaces à l'anglaise qui couvre toutes les saisons, les textures et les couleurs. Cet espace ensoleillé sera propice à l'installation de mobilier mobile dominant la collection T. Dobrée accessible directement par des emmarchements.

Le maintien du chêne centenaire de la cours du manoir nécessite des mesures de protection évoquées avec le SEVE : retour d'une épaisseur fertile sur près de 70m² (9 m de diamètre) à niveau avec le stabilisé de la cour.

Le jardin sud

Le principe de roseraie pré-existant est repris de manière superposée à l'ensemble des espaces jardinés au Sud du manoir. Plusieurs dispositions feront de l'ensemble du parvis une roseraie :

- -Les épaisseurs enherbées le long de la descente du manoir mais également au Sud du parvis accueillent ponctuellement de grands rosiers arbustifs.
- -Des rosiers grimpants occupent les clôtures, la façade du manoir et certains arbres.

La palette végétale de ce jardin de roses s'inspire des collections de la roseraie de la Beaujoire (Nantes) mais également à l'appui de pépinières spécialisées (les roses de la côte d'émeraude).

Pierre Sarrien a choisi des tons allant du blanc au mauve pour inclure plus facilement nombre de variétés anciennes. La trame principale (masse arbustive) est composée pour partie de rosiers 'iceberg' repérés dans la roseraie de la Beaujoire, complétée en proportion moindre d'autres arbustifs plus ou moins roses. Ces ensembles sont surmontés ponctuellement de rosiers mauves dispersés. En Isolé, en pelouse principalement, on trouvera des rosiers capables de grand développement arbustif (type 'sourire d'orchidée'). Les grimpants complètent le dispositif.

Le traitement des pieds d'arbres dans cette partie sud du site est particulier. En effet, les alignements de tilleuls sont inscrits à 2 m des grilles à la différence du Nord site où la mise à distance est plus importante. Les pieds d'arbres sont ici traités dans la thématique indigène en couvre-sol de sous-bois (lierre, anémone des bois...). En bordure, nous essaierons d'y insérer une variété de rosier sauvage restant à définir avec une pépinière spécialisée.

Entretien du jardin

Le caractère très spécialisé et qualitatif du futur jardin du musée Dobrée nécessitera un niveau d'expertise en matière de suivi quotidien. Par exemple, parmi les particularités de la flore exotique, il y a en particulier les mesures de protection hivernale. La protection des souches est parfois nécessaire pour des espèces sensibles au gel même sur des périodes courtes. Dans le cas de cette collection, il faut envisager la poursuite d'un partenariat avec le pépiniériste et/ou ville afin d'alimenter le renouvellement des plants en adaptant la collection initiale vers les plantes qui semblent apprécier plus que d'autre l'emplacement. Ici il faut donc évoquer le jardinage régulier plus que l'entretien (divisions, éclaircies...) comme dans un jardin botanique. Une veille de l'évolution de la collection peut ainsi être organisée avec le concepteur et le fournisseur. **Une réflexion sur la gestion des jardins à l'ouverture du musée est en cours.**

Site de l'Eraudière (voir partie Collections)

À l'ouverture du musée, l'équipe des agents sera répartie entre deux sites. Le site de l'Eraudière restera une partie intégrante du dispositif muséal. Des moyens seront à développer pour garantir la cohésion des équipes (moyen de transport, espaces de travail sur le site du musée pour les agents de l'Eraudière, visio-conférence).

Site du Dispensaire et de l'ancienne Mutualité maternelle : de potentiels lieux pour assoir les fonctions du musée

La rive Est de la rue Durand-Gasselín est bordée par un ensemble de bâtiments réalisés dans les mêmes pierres et dans le même style que le palais Dobrée : au nord, le dispensaire Jean V, au sud, l'ancienne Mutualité maternelle « La Goutte de Lait ».

Le legs de Thomas DOBREE confie à Hyppolyte DURAND-GASSELIN, exécuteur testamentaire, l'objectif de « créer un établissement hospitalier sur l'emplacement de la rue existante (rue des Catherinettes) et des maisons malfamées bordant cette rue ».

Le dispensaire anti tuberculeux et le bâtiment accueillant la Mutualité maternelle sont construits entre 1904 et 1910 par l'architecte René Ménard. Cet établissement fut donné en 1918 à l'Association du sanatorium marin de Pen Bron. Il comprend d'une part le dispensaire anti tuberculeux et d'autre part le bâtiment accueillant la Mutualité maternelle. L'ensemble immobilier a été cédé par les œuvres de Pen-Bron au Département en 1952.

Par la suite (entre 2006 et 2017) le Dispensaire a été mis à disposition de l'ETAT/DDAS et occupé par des services du CHU de Nantes pour y mener des actions de prévention en santé publique (tuberculose, MST et vaccination). Une partie du bâtiment Mutualité maternelle a été occupée par l'Association du sanatorium marin de Pen Bron jusqu'en 2007, tandis que le CCAS de la ville de Nantes en occupait une autre partie entre 1986 et 2007.

Cet ensemble immobilier cadastré HO 66 est d'une surface de 1 017 m² est propriété du Département. Cet ensemble est affecté à Grand Patrimoine depuis 2017. Le Dispensaire Jean V accueille depuis 2020 temporairement un espace d'information sur la rénovation du musée Dobrée pendant toute la durée du chantier. La création d'une rampe d'accès pour les personnes en fauteuils et pour les poussettes a été aménagée de manière pérenne et rendant accessible le rez-de-chaussée du Dispensaire.

La programmation de la rénovation du musée Dobrée n'a pas intégré la relocalisation du centre de recherche (bibliothèque, documentation et conservation) de Grand Patrimoine. L'une des options envisagées serait d'établir dans ces deux bâtiments la bibliothèque/documentation du musée et des sites patrimoniaux ainsi que les bureaux des chargés de patrimoines. Afin de pouvoir vérifier ce futur usage des deux bâtiments, une étude de faisabilité sera nécessaire (voir partie collections).



Collections

Des collections éclectiques, couvrant
5 000 siècles et 5 continents, objets suscitant
et répondant aux curiosités les plus diverses

Nature : des collections d'objets prestigieuses, nombreuses et éclectiques, qui trouvent leur unité et leur continuité dans leurs modes d'entrée au musée

Couvrant 500.000 ans d'histoire et provenant des cinq continents, les collections du musée Dobrée comportent environ 130.000 objets dont entre 50.000 et 60.000 monnaies et médailles¹⁹. Elles sont caractérisées par leur éclectisme mais aussi par des différences qualitatives certaines ; ces caractéristiques, longtemps vécues comme contraignantes et problématiques, ont conduit au fil de l'histoire du musée à souvent laisser de côté des pans parfois importants de la collection, selon les conservateurs et leurs spécialités et/ou centres d'intérêt. Or tous les champs couverts par les collections du musée présentent des pièces remarquables voire exceptionnelles.

Archéologie régionale et nationale

Le musée Dobrée possède des collections d'archéologie nationale figurant parmi les plus riches de l'Ouest. Grâce à elle, il constitue une institution de référence, et très prêteuse, pour tous les musées archéologiques de la région.

Il rassemble près de 30.000 objets²⁰ découverts en Loire-Atlantique et en France. À côté d'ensembles régionaux uniques, comme les nombreux dépôts de l'âge du Bronze (2000 - 800 av. J.-C.), le musée compte des œuvres de renommée internationale. Le laraire gallo-romain de Rezé et les objets de la tombe gauloise de Châtillon-sur-Indre en font partie.

Le premier noyau des collections est constitué dès le milieu du XIX^e siècle par les membres de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Inférieure. Le fonds s'est ensuite enrichi par des dons, des legs et des achats. Depuis plus de 30 ans²¹, le développement de l'archéologie préventive permet l'entrée au musée de mobiliers issus de fouilles récentes grâce à des dépôts du Service Régional d'Archéologie. Ces dépôts, nombreux²², font actuellement l'objet d'un long processus de régularisation par conventionnement. Une réflexion est en cours pour élargir les possibilités de dépôts au service archéologique de Nantes Métropole.

L'ensemble offre un panorama complet des productions humaines de la Préhistoire aux Temps modernes.

Objets d'art, peintures et sculptures

Très diversifiées, les collections d'objets d'art²³, de peintures²⁴ et de sculptures²⁵ couvrent plus d'un millénaire. Elles sont le reflet de l'évolution du goût et des formes. Pour une grande partie, elles proviennent du legs de Thomas Dobrée, complété par les libéralités postérieures d'Alfred Vigneront-Jousselandière et de Paul Thoby notamment ; par ailleurs, les actions de collecte et de sauvegarde menées par la SAHNLA au moment des grands travaux urbanistiques nantais dans la seconde moitié du XIX^e siècle expliquent la présence au musée d'un ensemble unique de statuaire et d'architecture

¹⁹ Ce nombre reste estimatif car l'inventaire des collections numismatiques du musée est un travail en cours. Pour connaître l'intégralité des données quantitatives précises de chaque domaine de collection, voir l'ANNEXE 7, p.2

²⁰ 29 884 exactement

²¹ Un dépôt isolé dès 1978 puis des dépôts chaque année à partir de 1988

²² 503 objets ou lots (lots de lithiques ou de monnaies) et quelques dizaines d'objets dont le statut reste à déterminer (questions de (co)propriété à régler)

²³ 6809 objets

²⁴ 259 œuvres

²⁵ 1001 œuvres

gallo-romaine, des statues médiévales provenant de chapelles et châteaux du département mais aussi de nombreux éléments de la cathédrale de Nantes et d'autres monuments médiévaux nantais aujourd'hui disparus.

Les sculptures médiévales voisinent ainsi avec des peintures comme le *Saint Christophe* de l'atelier de Jérôme Bosch. Un remarquable ensemble de sculptures en ivoire offre un panorama de ce type de production entre le XIII^e et le XVI^e siècle. L'exceptionnel ensemble d'émaux limousins annonce l'orfèvrerie civile de la fin du Moyen Age et le cardiotaphe d'Anne de Bretagne, dont la régularisation du statut²⁶ doit être finalisée après la réouverture du musée.

Mobilier français, cabinet de curiosité anversois, tapisseries et peintures flamandes illustrent la Renaissance et le XVII^e siècle. Céramique, orfèvrerie et mobilier de port en acajou offrent une immersion dans l'art de vivre au XVIII^e siècle.

La collection de peintures du XIX^e siècle permet d'évoquer l'ensemble des courants artistiques, de la représentation du paysage à l'art du portrait en passant par le goût de l'histoire ; le néoclassicisme représente un point fort des collections, récemment renforcé par le dépôt par le musée d'Orsay d'une sculpture représentant Galatée. Enfin, le XX^e siècle est présent grâce aux créations des maîtres-verriers de l'Art Nouveau et de l'Art Déco.

Archéologie militaire

Le département d'archéologie militaire du musée Dobrée regroupe un peu moins de 2 000 objets²⁷.

Les armes et pièces d'armures qui le composent sont en grande partie issues de la collection du comte vendéen Raoul de Rochebrune. Entre 1900 et 1924, ce collectionneur complète l'ensemble qu'il a reçu en héritage de son père Octave et se passionne pour les armes de provenance locale. Il achète à des marchands nantais ou parisiens, mais guette aussi les nombreuses trouvailles signalées à l'occasion des dragages en Loire.

Il dispose d'un réseau de rabatteurs, notamment le gardien du musée Dobrée, qui n'hésite pas à le mettre en concurrence avec le conservateur !

800 objets de provenance diverse complètent l'ensemble légué par Rochebrune. La collection du musée Dobrée est aujourd'hui la plus importante du Grand Ouest. Elle regroupe des armes des cinq continents, de l'âge du Bronze à la Seconde Guerre mondiale.

Archéologie méditerranéenne

Les grandes civilisations de la Méditerranée antique sont présentes, quoique partiellement, dans les collections du musée Dobrée. Dès le XIX^e siècle, des membres de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique rassemblent des objets égyptiens, étrusques et grecs. Différents donateurs complètent cette première collection. Ce fonds rassemble aujourd'hui 1263 pièces, dominées par l'Égypte pharaonique et les céramiques grecques et étrusques.

²⁶ Gildas Salaün, « Le « cœur d'or » de la tombe au musée (1792-2014) », *L'Écrin du cœur d'Anne de Bretagne*, 2014, p. 107-115

Déposé au musée par la Bibliothèque nationale en 1886, le cardiotaphe d'Anne de Bretagne fait l'objet d'une demande de transfert de propriété au Département de Loire-Atlantique, soumise à l'avis du Haut Conseil des Musées de France concernant l'affectataire du dépôt (2^e alinéa art. L. 451-9 du Code du Patrimoine). La demande de transfert concerne également le dépôt Campana, qui n'est pas soumis à la même demande d'avis.

²⁷ 1778 exactement.

Le socle des collections égyptiennes provient du fonds du voyageur et minéralogiste nantais Frédéric Caillaud (1787-1869), et est complété par d'importants dépôts du musée du Louvre²⁸.

Les civilisations grecques et italiennes sont surtout représentées par des productions céramiques : plus de 200 vases évoquent la diversité des techniques et des décors. La plupart de ces objets proviennent de tombes fouillées au XIX^e siècle ; les dépôts viennent du Louvre (83 vases et objets grecs et italiens de la collection Campana en 1863 ; 6 vases de l'ancienne collection d'Etienne Durand, 11 vases de l'ancienne collection Campana, 6 vases « rhodiens » de l'ancienne collection Arapidès en 1974 via le musée d'arts décoratifs de Nantes) et du musée des Arts Décoratifs (72 vases, 1974²⁹).

Collections numismatiques et sigillographiques

Avec environ 90.000 pièces, les collections numismatiques et sigillographiques du musée Dobrée comptent parmi les plus importantes d'Europe ; elles sont comparables à celles des cabinets numismatiques de Lyon et de Marseille, tout en n'allant pas jusqu'à rivaliser avec celles de la Bibliothèque nationale de France. Elles réunissent toutes les catégories d'objets inclus dans la numismatique : monnaies, médailles, jetons et papier-monnaie... A ce fonds, s'ajoute une importante collection de sceaux, matrices et empreintes.

Ces collections sont le résultat d'une part de la collecte par la SAHNLA de nombreux trésors découverts dans le département, d'autre part des dons et legs consentis par d'importants collectionneurs comme Thomas Dobrée, Paul Soullard, Fortuné Parenteau...

Les pièces d'exception sont nombreuses, en particulier les monnaies des ducs de Bretagne, les jetons des maires de Nantes, les assignats de la Révolution et billets de nécessité. Les monnaies gauloises, gallo-romaines et féodales représentent aussi des fonds conséquents.

Collections extra-européennes

Le musée Dobrée conserve près de 10.000 objets extra-européens³⁰.

Témoignant de la vie des peuples d'Océanie, d'Amérique mais également d'Afrique, ces collections regroupent des armes, des céramiques, des statuettes ou encore des objets rituels. Rapportées au cours du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle par des voyageurs érudits et passionnés, elles avaient un intérêt ethnographique. Elles permettaient également d'éclairer les anciennes techniques, notamment préhistoriques, par une démarche d'archéologie comparée.

Les collections asiatiques, et surtout chinoises, sont plus spécifiquement liées à Thomas Dobrée (1781-1828). Elles renvoient à l'histoire économique et portuaire de Nantes mais révèlent surtout le goût de l'élite européenne pour l'exotisme et le raffinement chinois.

Collections révolutionnaires et contre-révolutionnaires

Par ses collections révolutionnaires, à la fois peintures, objets d'arts et arts graphiques, le musée Dobrée se trouve aujourd'hui dépositaire d'une double mémoire, liée à l'importance des événements et acteurs révolutionnaires et contre-révolutionnaires dans l'ouest de la France :

- une mémoire dite bleue, collectée surtout par la Société archéologique, soucieuse de conserver des traces de la Révolution à Nantes ; mais elle est également présente dans la collection d'autographes de Thomas Dobrée ;

²⁸ 1961-1962. Transfert des dépôts initialement réalisés auprès du musée des arts décoratifs de Nantes en 1924.

²⁹ Il s'agit également d'un transfert de dépôt depuis le musée des arts décoratifs de Nantes

³⁰ 9539 exactement.

- une mémoire dite blanche, majoritaire dans les collections et collectionnée essentiellement par des personnes privées, très souvent liées familialement et historiquement aux guerres de Vendée. Ces collections entrent au musée à partir des années 1930 : l'exposition de 1935 au musée Dobrée, organisée par Paul Thoby en tant que conservateur adjoint et président de la toute nouvelle Société des Amis du musée, constitue un jalon fondamental de ce point de vue, entraînant une accélération des acquisitions. Très axée sur les éléments contre-révolutionnaires, qu'elle abordait sous un jour favorable, elle est une des raisons pour lesquelles la présentation permanente des collections révolutionnaires au musée, et le discours à tenir sur ces dernières, ont ensuite fait débat tout au long du XX^e siècle.

Cet ensemble est en écho avec les collections contemporaines du musée d'histoire de Nantes et des musées départementaux de la Vendée. Cependant, l'approche mémorielle adoptée par le musée Dobrée, en lien avec les modes de constitution de ses collections, le distingue des partis-pris plus résolument historiques choisis par les institutions voisines.

Arts graphiques

Le cabinet d'arts graphiques du musée Dobrée regroupe aujourd'hui plus de 10 000 pièces associant des œuvres originales (dessins) et des œuvres multiples (estampes). Il constitue l'une des plus prestigieuses collections d'estampes au sein des musées de région.

En 1860, lors de la création du musée départemental d'archéologie, un premier fonds de dessins, gravures et lithographies est constitué. Il est issu du don d'une petite partie de la collection d'arts graphiques de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Inférieure³¹. Ce fonds régional unique constitue le premier noyau des collections d'arts graphiques du musée. Il s'est régulièrement enrichi. En 1895, la prestigieuse collection de 3 000 estampes de Thomas Dobrée entre au musée. Elle rassemble notamment des gravures des XVI^e et XVII^e siècles d'artistes d'Europe du Nord comme Dürer ou Rembrandt. Enfin, un troisième fonds, particulièrement enrichi depuis les années 1970 avec le soutien du musée du Louvre, rassemble des dessins néo-classiques - fin du XVIII^e et début du XIX^e siècle - essentiellement français.

Autographes

Plus de 3 000 pièces manuscrites sur vélin ou papier allant du Moyen Age au XIX^e siècle, avec une part importante dédiée au XVII^e siècle, sont réunis dans la collection d'autographes.

Thomas Dobrée s'est passionné dès 1850 pour les autographes, ces écrits originaux pouvant prendre des formes variées : lettres, traités, quittances, bulles... Il les achète directement ou lors de ventes publiques. Les signatures de grands personnages de l'histoire de France sont présentes : Napoléon, Molière, Louis XIV, Anne de Bretagne, Catherine de Médicis, La Fontaine, Richelieu...

Manuscrits, incunables et imprimés anciens

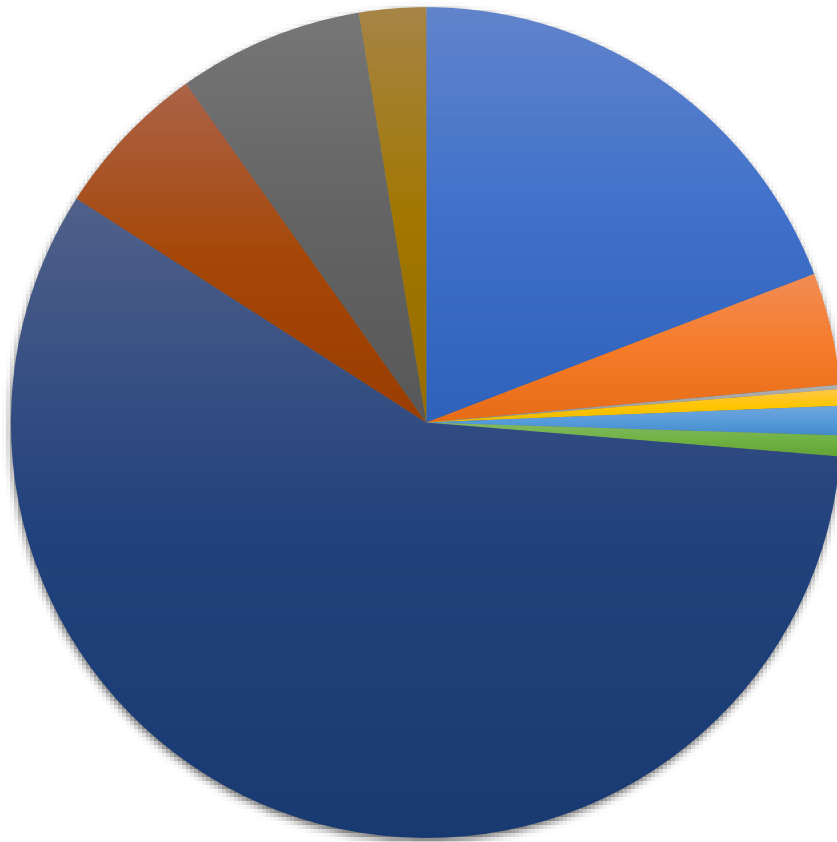
Le musée possède environ 40 manuscrits et quelques *cuttings*, une centaine d'incunables et de nombreux imprimés rares datant du XVI^e au XIX^e siècle. Du manuscrit royal à l'imprimé, il n'existe que quelques exemplaires connus de ces ouvrages dans les bibliothèques européennes. De grands collectionneurs, tels que Thomas Dobrée surtout, et de manière plus anecdotique Paul Thoby et Louis Chevalier-La-Barthe, sont à l'origine de cette prestigieuse collection.

³¹ Celle-ci conserve en propriété propre le reste du fonds, dont quelques pièces seulement sont déposées au musée Dobrée.

Le statut de ce fonds est en cours d'évolution : en effet, il a fait l'objet d'une gestion différenciée. Manuscrits et incunables sont inscrits de longue date à l'inventaire du musée ; en revanche, le fonds d'imprimés précieux, initialement géré par la bibliothèque sous l'appellation « bibliothèque précieuse », fait actuellement l'objet d'un inventaire et d'une étude scientifique globale afin de déterminer les ouvrages qui mériteraient de voir leur protection renforcée par une inscription à l'inventaire ; récemment relocalisé sur le site des réserves du musée, il doit d'ailleurs faire l'objet dans les prochaines années d'un chantier des collections qui viendra accompagner et finaliser cette démarche³².

³² Le dossier finalisé sera soumis à la validation de l'assemblée délibérante de la tutelle départementale ainsi qu'à la commission scientifique régionale compétente.

Répartition quantitative des collections du musée Dobrée



- Archéologie régionale et nationale
- Objets d'art
- Peintures
- Sculptures
- Archéologie militaire
- Archéologie méditerranéenne
- Collections numismatiques et sigillographiques
- Collections extra-européennes
- Arts graphiques
- Autographes

L'unité de ces collections nombreuses et diverses se trouve donc avant tout dans la manière dont elles se sont constituées, et dont elles sont entrées au musée : collectées (notamment pour l'archéologie) et collectionnées sur le territoire par des personnalités avec une forte implantation locale.

C'est pour cette raison que la définition du musée Dobrée comme musée de collectionneurs est si fondamentale : elle permet de résoudre les difficultés posées jusqu'à présent par la grande diversité des collections et de ne pas avoir à faire de choix, qui s'apparenterait à un renoncement ou à une négation d'une partie plus ou moins importante de l'identité du musée.

Le parcours du musée rénové a pris le parti fort de présenter l'ensemble des champs couverts par les collections du musée. En conséquence, la surface d'exposition permanente étant limitée par la nature même du bâtiment qui l'abrite, une nécessaire sélection a dû être réalisée dans chaque domaine de collection présenté.

Néanmoins, la structuration du parcours permet d'envisager assez aisément des rotations d'objets à moyen terme. Dans cette perspective, des discussions sont ouvertes et vont être initiées avec le Service Régional d'Archéologie et le Louvre (Département des antiquités égyptiennes et Département des antiquités grecques, étrusques et romaines) pour réactualiser et enrichir les dépôts ; cela permettra de renouveler la présentation permanente et de la faire encore gagner en pertinence et en qualité au fil des années.



Acquisitions/enrichissement : une politique d'acquisition modeste mais volontariste et ininterrompue, grâce à des stratégies complémentaires

▪ Historiquement, deux périodes sont à distinguer dans les modes d'enrichissement des collections :

- entre 1860 et jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, ce sont les dons et legs qui enrichissent quasi exclusivement les collections du musée. Ces actes de générosité sont notamment liés au phénomène de sociabilités patrimoniales évoqué plus haut ; mais ils viennent également pallier un budget d'acquisition quasi inexistant, ce qui rend le musée tributaire des collectionneurs et l'empêche de développer une véritable politique d'acquisition active, indépendamment des découvertes et dons.

Les legs Chevalier-Labarthe (1956) et Thoby (1969) sont les dernières libéralités significatives qui viennent clore cette période.

- En effet, depuis les années 1950, le musée et ses conservateurs sont devenus les acteurs principaux de la politique d'acquisition, en fonction des opportunités et des budgets alloués par le Département. Depuis la fin du XX^e siècle, l'acquisition d'œuvres par achat en vente publique, ou auprès de galeries ou de particuliers, et les dépôts des musées nationaux sont devenus les modes prédominants d'enrichissement des collections, concomitamment à la raréfaction des donations. L'enrichissement des collections archéologiques est lui tributaire de l'évolution de la législation, de plus en plus précise et rigoureuse, dans ce domaine ; cette évolution a conduit à privilégier depuis plusieurs dizaines d'années les dépôts, essentiellement issus du Service Régional de l'Archéologie des Pays de la Loire.

▪ Malgré sa fermeture, le musée Dobrée a poursuivi depuis une dizaine d'année une politique d'acquisition suivie qui lui a permis d'enrichir ses collections de pièces remarquables³³. Par ailleurs, depuis la création de Grand Patrimoine, cette politique s'est renforcée pour les œuvres en lien avec les sites et monuments gérés par ce service.

Son budget annuel d'acquisition est fixé entre 30.000 et 35.000 euros H.T. en investissement, mais peut ponctuellement être augmenté si le caractère exceptionnel du projet d'acquisition le justifie.

▪ L'enrichissement des collections est une des missions historiquement significatives du musée Dobrée ; celle-ci doit être maintenue, mais pas nécessairement renforcée étant donné son bon niveau actuel. A l'occasion de la rédaction de ce PSC, les grands axes de la politique d'acquisition du musée ont été réaffirmés³⁴ :

- La grande diversité des collections du musée Dobrée permet une politique d'acquisitions couvrant de larges champs chronologiques, géographiques et thématiques ; il a été décidé de ne pas opérer de choix en la matière, en cohérence avec le concept du musée et les principes régissant le nouveau parcours permanent. Mais cette politique, multipliant les opportunités d'enrichissement, présente également un risque d'éparpillement et une nécessité de priorisation.

À partir de la politique d'acquisition menée depuis les dernières années et de la redéfinition du parcours permanent du musée, trois démarches ont été identifiées, par ordre de priorité :

³³ ANNEXE 4

³⁴ Pour le détail de cette politique d'acquisition par grands domaines de collections, voir Annexe 6

1. Remplacer pour améliorer la qualité de la collection et de la présentation permanente

L'éclectisme de la collection s'accompagne de faiblesses et déséquilibres qualitatifs³⁵, qui sont perceptibles à certains moments du nouveau parcours permanent du musée. L'objectif prioritaire pour les prochaines années est donc de mettre à jour ce parcours en y remplaçant les pièces les plus faibles afin de faire monter et d'équilibrer le niveau général de la présentation et, partant, des collections du musée.

Quand le niveau de la présentation est prioritaire et/ou que le statut des objets (archéologiques notamment) l'appelle, ce sera le mode du dépôt qui sera privilégié. Cependant, la volonté de faire monter le niveau qualitatif global de certains pans de la collection implique des acquisitions en propre par le musée, très probablement par achat étant donné le caractère précis de la nature et du niveau des œuvres recherchées.

2. Compléter pour renforcer certains champs chronologiques et/ou géographiques dûment identifiés de la collection

Il s'agit alors de venir renforcer des ensembles comprenant des manques ou des déséquilibres. Cette démarche peut compléter celle des collectionneurs historiques du musée, quand elle concerne des pièces convoitées par ces derniers mais qu'ils n'ont pas réussi, pour diverses raisons, à acquérir ; l'identification de telles pièces passe par l'étude des archives liées aux collectionneurs, dossiers ou correspondance.

L'enrichissement par acquisition propre par le musée est ici largement privilégié par rapport aux dépôts.

3. Développer et ouvrir la collection si l'opportunité se présente

En effet, les limites de la collection dans sa configuration actuelle ont été définies par les legs et dons successifs de collectionneurs au musée. Si un legs ou un don futur permettait d'ouvrir un champ peu ou pas représenté au musée, il serait pertinent, au vu de l'histoire de la constitution de ses collections, d'examiner attentivement la possibilité de l'accepter. Historiquement, il y a eu des précédents avec les legs Vigneron-Jousselandière et Thoby : ces deux personnalités ont en effet collectionné, aux côtés d'œuvres anciennes trouvant un écho direct dans les collections du musée, d'autres, contemporaines ou non, qui n'y étaient pas représentées³⁶. Néanmoins, les équipes scientifiques du musée ne cherchent pas activement à développer la collection au-delà des domaines qu'elle couvre déjà, préférant focaliser leurs efforts sur les deux premières démarches.

- L'identification de la provenance des acquisitions des musées de France est un élément fondamental auquel le SMF et la DRAC sont particulièrement attentifs, pour des raisons de traçabilité historique (spoliations) et juridique (lutte contre le trafic des biens culturels). Pour le musée Dobrée, qui consacre une grande part de son attention, de ses recherches et de ses modes de valorisation à l'histoire des collections, la provenance de

³⁵ Voir ANNEXE 5. Par exemple, la peinture XVII^e ou les objets de l'intimité XVIII^e.

³⁶ Citons notamment la verrerie Art Nouveau Art Déco, qui constitue désormais un ensemble marquant et apprécié du public, et auquel une salle du parcours permanent du musée sera consacrée.

ses acquisitions revêt une importance scientifique primordiale et constitue un critère à part entière dans l'évaluation de l'opportunité d'une acquisition.

- En définissant et en mettant en œuvre sa politique d'acquisition, le musée Dobrée est particulièrement attentif à celles des musées dont les collections sont proches des siennes par leur nature ou leur domaine chronologico-géographique, et particulièrement le musée d'histoire de Nantes. Il a ainsi été convenu que ce dernier est prioritaire pour toutes les acquisitions concernant Nantes après Anne de Bretagne. Les autres cas de figures seront évoqués au cas par cas ci-dessous.

Il faut noter que le musée Dobrée effectue une veille active et efficace en termes d'acquisitions ; il assume souvent le rôle de coordinateur, prenant l'initiative de solliciter les autres musées de la région en amont afin d'éviter toute mise en concurrence entre institutions publiques.

- Le musée Dobrée a choisi de mettre en œuvre des stratégies complémentaires pour enrichir ses collections ; cette nécessaire complémentarité est liée d'une part à la nature même des collections (notamment pour l'archéologie), d'autre part à un budget d'acquisition annuel moyen, même si celui-ci peut être très exceptionnellement augmenté.

- Dépôts de l'État, en poursuivant et en accentuant une démarche remontant à l'envoi d'une centaine de pièces de la collection Campana en 1863 ;
- Dons et legs. Un mode d'enrichissement fondamental historiquement pour le musée, mais qui s'est ralenti ces dernières années. Sa relance est envisagée par la création et l'animation d'un club de collectionneurs locaux d'art ancien.
- Achats : soit auprès de particuliers (voir point précédent) soit sur le marché de l'art. L'achat en vente aux enchères est privilégié pour des raisons financières, mais selon les cas, la création de liens avec quelques galeristes désirant travailler avec les musées pourrait être pertinente.

Le concept de « musée de collectionneurs » relève d'une approche avant tout historique et ne doit pas limiter les modes d'enrichissement du musée. Néanmoins, il impulse pour les années à venir une volonté de retisser des liens aujourd'hui quasi inexistantes avec les collectionneurs locaux.

Identification :
une gestion et une étude
des collections suivies
et rigoureuses, à maintenir

Inventaires

L'inventaire réglementaire du musée Dobrée est encore sous format papier et sera conservé et poursuivi sous cette forme dans les années à venir. Des microfilms ont été réalisés à la fin des années 1980 et au début des années 1990 et ont été versés aux Archives départementales de Loire-Atlantique (ADLA) : depuis les années 2000, des numérisations des nouvelles pages sont régulièrement réalisées et également versées aux ADLA. Il est mis à jour annuellement.

Par ailleurs, il n'existe pas à l'heure actuelle de registre des dépôts au musée Dobrée. Celui-ci sera établi de manière rétrospective en 2020-2021, en partant des conventions de dépôts et des données documentaires de Micromusée.

L'ensemble des inventaires papier est assez hétéroclite, mais constitue une précieuse ressource archivistique, aussi bien administrativement que scientifiquement :

- De 1849 à 1902, la Société archéologique, puis le conservateur du musée enregistrent les entrées de collections dans le « *Registre énonciatif* », mentionnant l'année, le numéro d'entrée et l'appellation de chaque œuvre (2 volumes).
- Il n'existe pas de véritable inventaire entre ces registres énonciatifs et l'inventaire rétrospectif de 1956-1957 sur registres dits « à 18 colonnes ». De précieux catalogues thématiques des collections sont édités de 1856 à 1961 mais ils ne sauraient tenir lieu d'inventaires.
- De 1956 à 1958, Dominique Costa, nouveau conservateur puis directeur du musée, assisté d'une équipe de chargés de missions dépêchés par l'Inspection des musées de France, a procédé à un inventaire rétrospectif des collections, sur registres à 18 colonnes (mis en service après la circulaire nationale de 1948). Ce travail colossal présente malheureusement mais inévitablement de très nombreuses erreurs d'attribution, de datation, voire d'origine des collections, ainsi que des lacunes et des doublons de numéros d'inventaire. Cependant, s'il exige une minutieuse critique des sources et de nouvelles attributions et datations, il reste, aujourd'hui encore, fondamental.
- Les inventaires du musée Dobrée sont aujourd'hui à jour, grâce à un travail minutieux d'actualisation des données et de rédaction d'inventaires complémentaires réalisés pour certains ensembles ; cette tâche a été menée pour sa majeure partie depuis une dizaine d'années, en parallèle de la première campagne de récolement décennal. La mise à jour se poursuit actuellement au

fil des chantiers de collections, de l'étude des collections et dans le cadre de la seconde campagne de récolement³⁷.

Gestion informatisée des collections

À la différence des inventaires, la gestion des collections est, elle, informatisée. Elle s'effectue par le biais de la base de données Micromusée. Précisons néanmoins que ce logiciel n'est utilisé ni pour l'inventaire (voir *supra*) ni pour le récolement (voir *infra*).

À la suite d'une étude menée avec la direction de l'Information et des nouvelles technologies du Conseil général (1994-1996), le logiciel documentaire Taurus Atheneo®, utilisé alors par le Conseil général, est choisi et configuré pour l'informatisation des collections réalisée, en 1996-1997. Le scénario retenu a été, dans un premier temps, la saisie intégrale des registres d'inventaire, selon une grille de saisie préétablie, hors récolement prévu dans un second temps. La vérification, l'uniformisation, la hiérarchisation, la stabilisation des données, ont été réalisées ensuite notamment grâce à la fonctionnalité « modification multiple » du logiciel.

Le passage au logiciel Micromusée est effectué en 2000, en interne avec l'assistance d'un prestataire extérieur. Comme toute migration de données, ce chantier a nécessité un très long travail préparatoire en amont de la part du référent sur ce dossier, et un gros chantier de vérifications une fois la migration effectuée. Cette informatisation a constitué le canevas indispensable à la seconde étape, le récolement des collections mené par la Conservation : confrontation des objets aux données textuelles informatisées de la fiche documentaire correspondante, localisation /mesures à compléter etc. Ces chantiers se sont étendus de 2002-2003 à 2014 pour la plus grande partie des collections : au cours de cette période, la Conservation a fait intervenir de nombreux stagiaires sur la base des collections, ce qui a entraîné une hétérogénéité dans le niveau et la forme des informations saisies.

Depuis les années 2000, la base est donc régulièrement si ce n'est quotidiennement corrigée, réactualisée et enrichie, notamment à l'occasion du récolement ou des versements sur la base Joconde³⁸. Elle est administrée par la responsable de l'unité Documentation-Bibliothèque, en étroite collaboration avec la régie des collections.

Le passage à la Version 7 du logiciel a été effectuée en mai 2017, ce qui a constitué une véritable amélioration et facilité considérablement le travail interne sur la base et la consultation de celle-ci par tous, en interne comme en externe (chercheurs). Une charte de saisie est en cours de rédaction afin d'harmoniser les contenus ajoutés par les différents contributeurs dont le statut est désormais plus rigoureusement contrôlé.

³⁷ ANNEXE 7

³⁸ Portant sur l'ensemble des collections et effectués depuis 2007 avec régularité à raison de deux ou trois ensembles par an, ils concernent actuellement essentiellement le fonds d'arts graphiques du musée. Cette mise en ligne est l'aboutissement d'une campagne de numérisation réalisée avec le soutien financier de l'État. En mai 2020, 2456 notices au total ont été versées.

NB. Organisation de l'informatisation des collections sur Micromusée

- Nombre de notices : 64 140
- Nombre de liens image : 102 798 (plusieurs images par œuvre) /45 960 fiches avec une photo sur 64 140 fiches.

Soit 18 180 fiches pour lesquelles les œuvres doivent encore être photographiées.

- Nombre d'utilisateurs : entre 50 et 55 (stagiaires inclus)

- Structuration des groupes d'utilisateurs

Administrateurs (super) : 2 personnes (responsable du centre de documentation du musée Dobrée et référent de la Direction des Solutions Numériques du Département) : tous les droits dont paramétrage, droits d'accès, suppression.

Administrateurs : 2 personnes (paramétrage/droits d'accès)

Contribution (groupe Conservation) : 8 personnes (saisie/modification)

Consultation totale : 6 personnes

Consultation limitée (groupe chercheurs) : consultation hors données sensibles comme le statut administratif et la localisation : tous les autres utilisateurs.

- Vocabulaires utilisés : alignement autant que possible sur les vocabulaires de la base Joconde, utilisation du thésaurus Garnier, suivant les préconisations du SMF, pour l'iconographie. (Indexation/ mots-clefs)

Une charte de saisie est en cours de rédaction par l'administratrice de la base, en vue de la mise en ligne des notices via l'espace collections.

La prochaine étape est liée à la mise en place de l'espace collections (voir partie stratégie numérique) : l'objectif est de mettre en ligne dans un premier temps les notices des œuvres du parcours permanent. Celles-ci doivent être reprises par les chargés de collections avant publication, selon une charte en cours de rédaction par l'administratrice de la base. L'espace collections sera ensuite progressivement et régulièrement enrichi en suivant le même processus, prioritairement au fur et à mesure des expositions temporaires et des rotations d'œuvres pour plus d'efficacité. Les versements sur la base Joconde seront maintenus en parallèle, en conservant le rythme actuel de versement.

Récolements et chantiers des collections

Le récolement administratif des collections au musée Dobrée a été mené conjointement à l'opération de déménagement des réserves, organisé dans le cadre de la rénovation et des travaux prévus sur le site du musée Dobrée. Le déménagement des collections s'est déroulé de début septembre à fin novembre 2011, mené par une société de transport spécialisée et par les agents du musée Dobrée. La préparation de cette opération a été l'occasion de reprendre entièrement le conditionnement des collections

et procéder à leur récolement, par grands ensembles thématico-chronologiques de collections³⁹.

Le musée Dobrée a choisi dès la première campagne de mener de front récolement administratif et scientifique, au sein d'un chantier des collections d'envergure. Cette méthode lui permet de combiner trois actions :

- inventories, répertories et récoles les collections (vérification de la présence de l'objet, de la conformité de son numéro avec le registre d'inventaire et la base de données, du marquage, de l'état sanitaire, prises de mesure, étiquetage de l'unité de conditionnement, localisation) ;
- organiser et classer les collections selon une logique scientifique validée par les chargés de collections ;
- emballer, conditionner et stocker les collections selon les principes de conservation préventive.

Il s'agit d'une opération globale permettant de rationaliser et de faciliter la gestion des collections et leur consultation.

Associé au déménagement et au chantier des collections, la première campagne de récolement décennal permet de dresser un bilan qualitatif très positif :

- - du point de vue de la régie des collections, grâce à la systématisation de la localisation des œuvres dans Micromusée et par l'identification précise des collections non inventoriées ;
- - du point de vue de la conservation préventive, par l'amélioration notable du conditionnement des œuvres, la réorganisation des réserves par matériaux et l'identification des pièces à restaurer ou à anoxier ;
- - par ailleurs, l'identification des manques et la planification de campagnes de prises de vues par lots récolés ont permis et permettront d'améliorer la couverture photographique des collections.

NB. Couverture photographique des collections

Le service Grand Patrimoine de Loire-Atlantique est doté de 3 postes de photographes spécialisés dans la prise de vue patrimoniale. Le musée Dobrée profite de la mutualisation de ces compétences de la manière suivante :

- un photographe-vidéaste travaillant à 90% sur les collections du musée (les 10% restant étant dédiés aux prises de vue événementielles du service et à la photographie des sites) et rattaché à la régie des collections
- un photographe studio travaillant à 40% sur les collections du musée, rattaché au laboratoire Arc Antique et à mi-temps à la régie des collections
- un ingénieur-photographe rattaché au laboratoire Arc Antique mais pouvant être sollicité pour des demandes d'imagerie scientifique (radiographie, macrophotographie, etc...)

Début 2020, la couverture photographique numérique des collections est estimée à 50% (numérisations scanner comprises).

Considérée comme une activité prioritaire, elle se poursuivra dans les années à venir selon deux modalités. La première est la poursuite de l'organisation systématique de chantiers de prises de vue, par grands ensembles de collections correspondant à ceux identifiés pour le récolement décennal. La seconde, plus ponctuelle, consiste à répondre aux demandes de prises de vue internes ou externes, via la photothèque du musée.

³⁹ ANNEXES 6 et 7

	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019
Nombre de prises de vue d'œuvres	8994	5238	3743 (760 objets)	2 232 (531 objets)	3 384 (804 objets)	4 678	5294	3547
Nombre de vidéos de présentation des œuvres « L'œuvre en vidéo » https://grand-patrimoine.loire-atlantique.fr/cms/les-collections/l-oeuvre-en-video-fr-t1_129544)			6			1	1	2
Autres prises de vue (sites GPLA et événements)			1110		1 349	619		652
Nombre de demandes extérieures de photographies traitées par la photothèque	134 (1589 photos)	116 (800 photos)	35 (368 photos)	36 (642 photos)	54 (3640 photos)	36 (830 photos)	34 (872 photos)	31 (1596 photos)

Le plan de récolement 2015-2025⁴⁰ se focalise donc sur les chantiers de collections et les récolements associés à finaliser (bijoux, ivoires, céramiques, collections numismatiques déjà inventoriées et trésors monétaires à inventorier) et prévoit de réaliser le classement, le conditionnement et l'inventaire des photographies patrimoniales. Concernant ces dernières, il s'agit de la première étape pour ces collections qui n'ont jamais été étudiées ni valorisées ; mieux les connaître permettra à terme de déterminer leur statut : documentation ou inscription à l'inventaire du musée. En fonction, un chargé de patrimoines devra être identifié.

Deux chantiers d'ampleur seront également à préparer pendant cette période : les imprimés anciens et le reste des collections numismatiques et sigillographiques non inventoriées.

Régie des collections

Le musée Dobrée est doté d'un service régie particulièrement nombreux et qualifié, hérité de la structuration du pôle conservation du musée dans les années 2000 et de la

⁴⁰ ANNEXE 7

redistributions/réaffectation de postes au moment de sa fermeture, notamment en lien avec le chantier des collections.

Il comprend :

- une régisseuse des collections, attachée de conservation et responsable d'unité ;
- une régisseuse adjointe, assistante de conservation et lauréate du concours d'attaché de conservation depuis 2019 ;
- trois agents des collections, issus des filières technique (adjoint technique, agent de maîtrise) et culturelle (adjoint du patrimoine), possédant des compétences très précieuses en soclage d'objets en trois dimensions et en encadrement d'arts graphiques et de peintures sur toile. Le musée peut ainsi fonctionner en interne sans faire appel à des socleurs extérieurs, à l'exception de certaines œuvres complexes et/ou pondéreuses⁴¹ ;
- deux photographes (1,5 ETP, voir ci-dessus).

Ce service effectue de manière indifférenciée à l'heure actuelle les missions de régie des collections et de régie des expositions.

Il gère par ailleurs un nombre annuel conséquent de prêts, le musée étant très sollicité, particulièrement à l'échelle régionale, et volontiers prêteur pendant sa période de fermeture :

	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019
Nombre d'œuvres prêtées	76	3332 (dont 3209 monnaies)	108 + prolongation du prêt de 2000 monnaies au musée archéologique de Vannes	31 + prolongation du prêt de 2000 monnaies au musée archéologique de Vannes	101	67	100	98 + 334 monnaies

Ces moyens humains et ces compétences ont permis et permettent encore d'internaliser presque complètement de nombreuses missions de conservation : récolement, (re)conditionnement, transports d'œuvres pour restauration... Outre des économies budgétaires substantielles, ce fonctionnement a une autre conséquence très positive pour le musée : une connaissance matérielle et logistique approfondie des collections chez les agents qui les côtoient quotidiennement, ce qui améliore considérablement l'efficacité de la gestion et de la conservation préventive des œuvres.

Mais depuis 2017, ces missions deviennent plus difficiles à planifier et à réaliser du fait des nombreuses sollicitations d'une programmation culturelle de plus en plus dense et diversifiée, se répartissant désormais sur l'ensemble de l'année. De fait, le service de la régie des collections, conçu pour un musée en cours de fermeture puis fermé où le chantier des collections était une opération prioritaire, est aujourd'hui confronté à un changement de contexte de plus en plus prégnant :

- un fonctionnement non plus à l'échelle du musée, mais à celle de Grand Patrimoine ;

⁴¹ Ainsi, entre 70% et 80% des œuvres du parcours permanent du musée sont soclées et installées en interne.

- des sollicitations pour des missions diverses, perçues comme inhabituelles par les agents, liées à l'évolution de la programmation (production d'art contemporain notamment).

Ces nouvelles missions viennent spécifiquement questionner la distinction existante entre agents des collections, formés à la manipulation et au soclage des œuvres du musée, et agents techniques, intervenant sur les travaux de scénographie (électricité, peinture, mise en lumière) mais non sensibilisés à la logistique des œuvres de musée ;

- des missions prioritaires bien avancées mais non achevées : chantier des collections, installation et rotation des collections permanentes.

Il s'agit donc de redéfinir les missions prioritaires de la régie des collections et son positionnement, sans pour autant perdre les compétences et les connaissances acquises et éprouvées de ses agents, particulièrement précieuses pour la gestion des collections :

- afin de répondre aux besoins de la programmation culturelle, former les agents techniques ainsi que les agents des collections concernés afin de les rendre plus polyvalents, le cadre organisationnel global restant à déterminer.

- maintenir cependant une régie des collections en parallèle, au sein du pôle conservation et gardant la compétence photographique, afin de conserver les savoirs et savoir-faire acquis ces dernières années et de continuer de mener à bien les missions de conservation : récolement et inventaire, chantiers des collections, conservation préventive, programmation des futures réserves. Cette régie peut être cependant réduite, en choisissant dorénavant d'externaliser une partie de ses missions, sous la supervision des équipes du musée.

Cela nécessite cependant des moyens budgétaires supplémentaires inédits. Par ailleurs, cette externalisation doit privilégier un format de contrats de moyenne et longue durées (auxiliaires) par rapport à une prestation clé en main, afin d'assurer la continuité et l'intégration par les intervenants extérieurs des méthodes et processus internes définis par le musée, bien en place et éprouvés depuis plus de dix ans.

Ressources documentaires

L'activité de recherche interne et externe est grandement facilitée par un centre de ressources particulièrement apprécié des chercheurs. Très riche, il est le résultat de plusieurs années de travail, de structuration et de veille⁴².

Depuis 2017, le centre de documentation, la photothèque et la bibliothèque de recherche du musée sont regroupés dans une même unité, placée sous la responsabilité hiérarchique de la responsable du centre de documentation, attachée principale de conservation. Cette unité comporte en outre un responsable de la photothèque (cadre B), une bibliothécaire (cadre B) et un aide-documentaliste (agent de catégorie C).

⁴² ANNEXE 8

Il faut noter que depuis 2014, la bibliothèque est passée de trois agents (A,B,C) à un seul agent de catégorie B, ce qui explique en partie son rattachement récent à la documentation.

La localisation des documents est répartie entre le site des réserves du musée, pour la majorité d'entre eux, et un magasin mis à disposition dans un lieu annexe.

Le centre de documentation regroupe :

- les dossiers d'œuvres du musée, qui restent et seront maintenus dans leur grande majorité sur support papier ; les références bibliographiques sont néanmoins reportées sur les fiches œuvres de la base Micromusée et certaines publications numériques viennent compléter les dossiers papier. Ces dossiers sont quotidiennement enrichis et mis à jour grâce à un travail de veille de la part des documentalistes et des chargés de collections ;

- les inventaires, anciens registres d'entrée, catalogues des collections (de 1856 à ce jour) ;

- les archives du musée non déposées aux ADLA, ainsi que les fonds d'archives de certains collectionneurs, donateurs et chercheurs.

Ces fonds sont et seront enrichis par des dons ou des achats.

- les mémoires ou thèses portant sur les collections et leur environnement historique (près de 400 actuellement), collectés auprès des chercheurs qui sollicitent les services de la documentation, de la bibliothèque et/ou de la photothèque ; leur consultation est réglementée pour respecter le droit d'auteur ;

- la photothèque du musée, sur support numérique (environ 130 000 fichiers HD) mais également argentique (tirages et négatifs)

L'ensemble de cette documentation représente actuellement **545,25 mètres linéaires** et continue de s'accroître régulièrement quoique lentement.

Par ailleurs, le centre de documentation administre et enrichit l'outil de gestion des productions numériques du musée et de Grand Patrimoine (DAMS)⁴³. Cette mission est confiée au responsable de la photothèque.

La bibliothèque de recherche conserve un riche fonds spécialisé en histoire, histoire de l'art et archéologie, ouvrages et périodiques. Elle continue de gérer également le fonds ancien dit « précieux », en cours d'étude et d'évaluation par la conservation. Elle conserve environ 43.000 documents : 34.800 ouvrages, 773 titres de périodiques dont 68 abonnements en cours. L'ensemble couvre aujourd'hui **1233,50 mètres linéaires**.

Elle est dotée d'un budget d'acquisitions qui a été augmenté depuis 2018, s'élevant à 5.000 euros pour l'achat d'ouvrages et 12.000 euros pour les abonnements, ce qui lui permet de continuer à s'enrichir et à maintenir son haut niveau de spécialisation. Comme pour la documentation, elle a vocation à accueillir les fonds bibliographiques donnés par les chercheurs. L'enrichissement s'effectue également, et de manière conséquente, par la réception des exemplaires justificatifs suite à une commande extérieure, gratuite ou payante, auprès de la photothèque.

Son fonds vient compléter ceux de la médiathèque et des bibliothèques universitaires de Nantes. Elle s'adresse prioritairement au personnel scientifique du musée et de Grand Patrimoine, aux chercheurs extérieurs et aux étudiants. La bibliothèque constitue localement et régionalement un lieu de référence en archéologie, histoire de l'art et fonds local, ce dernier étant complété par celui des Archives Départementales, très aisément accessible grâce à la navette interne du Département ; elle a également recours au PEB auprès de très nombreuses bibliothèques universitaires. Le catalogue de la bibliothèque de recherche ainsi que certaines revues numérisées sont depuis 2006 facilement consultable en ligne (<http://bibliotheques-specialisees.loire-atlantique.fr> ; ce catalogue

⁴³ Voir partie Stratégie numérique

mutualisé donne également accès à l'ensemble des fonds de Grand Patrimoine et de la bibliothèque des ADLA).

Il faut noter qu'il n'y a pas de lien direct entre le catalogue de la bibliothèque et Micromusée ; les fiches œuvres mentionnent cependant les références bibliographiques liées à chaque objet, références qui peuvent ensuite être facilement retrouvées par le catalogue en ligne de la bibliothèque et dans les dossiers d'œuvres.

Cependant, le centre de ressources reste encore peu et mal identifié par les chercheurs extérieurs, du fait notamment de sa situation excentrée par rapport au site du musée et de son manque de rayonnement et de recensement ; l'intégration au CCN (« catalogue collectif national » qui deviendra le Sudoc) existe et a commencé en 1988 et poursuivi jusqu'en l'année 2000 environ. À ce jour, c'est un important travail de mise à jour et d'actualisation des données qui reste à faire sur le Sudoc⁴⁴, et la convention arrivée à échéance en 2018 à renouveler.

La fréquentation du centre de ressources, quoique régulière, reste peu nombreuse par rapport à la richesse de ses fonds. L'identification et l'intégration à des réseaux constituent donc des enjeux pour les années à venir, à condition d'en avoir les moyens humains (temps et compétences) et organisationnels.

	Bibliothèque		Documentation	
	Lecteurs	RDV in situ	Chercheurs reçus pour consultations in situ	Demandes traitées à distance
2014	31	-	70	81
2015	23	-	50	85
2016	10	-	27	79
2017	23	40	23	48
2018	23	69	35	39
2019	24	39	13	57

Les liens avec le riche et précieux fonds de la SAHNLA sont également ténus ; cet ensemble, documentaire et bibliographique, est difficilement accessible et ne dispose ni d'un classement ni d'une indexation aux normes. Il est géré bénévolement par les membres de la Société qui manquent de temps et de compétences. S'il avait été envisagé dans le passé que sa gestion soit transférée au musée, cela n'est plus d'actualité du fait des moyens humains limités du centre de ressources dont les missions sont désormais élargies à Grand Patrimoine.

Documentation et bibliothèque constituent des outils indispensables à l'accomplissement des missions du pôle conservation du musée. Le projet de rénovation ne prévoit pas leur relocalisation sur le site du musée en centre-ville : elles seront maintenues sur le site des réserves et, par conséquent, en lien avec l'ensemble des agents du pôle conservation. Deux bureaux volants sont à leur disposition sur le site du musée ; mais cela entraîne effectivement une séparation des équipes et donc une vigilance sur la dynamique d'équipe tout comme une organisation à mettre en place pour assurer la continuité managériale à l'échelle du musée et de Grand Patrimoine.

⁴⁴ En revanche, le catalogue de la bibliothèque est référencé dans le Sudoc P.S (Publications en série).

Les enjeux pour les prochaines années sont de maintenir le niveau d'excellence du centre de ressources et d'en faciliter l'accessibilité.

- Le premier nécessite un travail de fond d'enrichissement et de veille qui occupe la majeure partie des tâches quotidiennes de l'équipe en charge du fonds. Ces missions, peu visibles, sont cependant indispensables et doivent être valorisées comme telles en interne comme en externe.

- L'accessibilité virtuelle des ressources sera assurée par la mise en place de l'outil de gestion DAMS et son émanation publique, l'espace collections. Une montée en compétences et une promotion du statut de l'agent de catégorie B en charge de cette mission est à envisager à court terme.

La mise en œuvre d'une politique d'*open data* n'est pas envisagée, car elle serait préjudiciable à la poursuite de l'enrichissement documentaire du musée, dont la dynamique est largement fondée sur les échanges directs avec les chercheurs et les commandes auprès de la photothèque ; la traçabilité documentaire à partir de la diffusion des visuels des collections est en effet une condition essentielle de l'enrichissement, du suivi et de l'actualisation constants des données relatives aux œuvres du musée.

Cependant, d'autres solutions peuvent être étudiées afin de favoriser l'accessibilité des ressources sans porter préjudice à l'enrichissement de la documentation et de la bibliothèque : conventionnements avec des institutions partenaires, révision de la grille tarifaire de la photothèque en élargissant voire généralisant la gratuité, création d'un profil « expert » avec identification et validation pour l'espace collections⁴⁵...

Par ailleurs, afin d'améliorer l'accessibilité physique des ressources documentaires et bibliographiques du musée, une relocalisation dans les bâtiments Pen-Bron et Jean V, à proximité immédiate du musée, serait souhaitable à moyen terme et permettrait qui plus est un transfert global du pôle conservation sur le site en centre-ville, avec le reste des services du musée. Une étude de programmation sera nécessaire pour évaluer pour évaluer la faisabilité et le coût du projet⁴⁶.

- Sans évolution des moyens humains, tout développement supplémentaire de la bibliothèque de recherche (partenariats, mise en réseau) n'est pour le moment pas envisageable.

⁴⁵ Voir partie Stratégie numérique.

⁴⁶ Elle pourrait être associée à celle concernant les réserves externalisées du musée afin de mutualiser les coûts et les procédures administratives, et d'avoir une vision prospective globale des futurs différents sites liés au musée et à GPLA.



Conservation et gestion : de nouvelles réserves externalisées à créer à moyen terme pour échapper à la permanence du temporaire

Vers de nouvelles réserves externalisées

L'état des lieux actuel des réserves est détaillé dans le plan de récolement 2015-2025⁴⁷.

En 2011, les collections du musée Dobrée ont été déménagées depuis le site du centre-ville vers deux lieux de réserves alors temporaires localisés dans l'agglomération nantaise. En effet, si le précédent projet prévoyait l'installation des réserves sur le site historique du musée, le nouveau a lui acté le principe de réserves externalisées, choix également fait par l'ensemble des musées métropolitains nantais.

De fait, le site des réserves, à l'origine bâtiment de bureaux construit dans les années 1990, a connu depuis 2011 divers aménagements pour améliorer la conservation, la sécurité et la sûreté des collections.

- Dès 2011, le bâtiment a été mis en sécurité-sûreté 24/24h et les espaces de réserves ont été aménagés (retrait des cloisons, de la moquette, équipement en rayonnages).
- En 2014, une nouvelle réserve armes a été aménagée, la précédente présentant un trop fort taux d'hygrométrie.
- En 2015, suite à la campagne d'anoxie, les réserves lapidaires contenant également les œuvres en bois moyen et grand formats ont fait l'objet d'aménagements supplémentaires de manière à limiter les risques d'infestations : remplacement de palettes bois infestées par des palettes en polypropylène haute portance, positionnement de filets insecticides au niveau des ouvertures, installation de lampes anti-insectes.
- En 2018 de nouveaux espaces ont été aménagés sur le site des réserves. Ce site est ainsi entièrement occupé par Grand Patrimoine depuis 2018.
- En 2019, les collections de la bibliothèque précieuse ont rejoint le site des réserves qui regroupe aujourd'hui 99% des collections.
- Suite au vol ayant eu lieu au musée Dobrée en avril 2018, et aux audits techniques commandés après cet événement, le Département a augmenté les mesures de sûreté sur l'ensemble de ses sites patrimoniaux. Le site des réserves en a bénéficié au cours de l'année 2019. Différents systèmes de sûreté ont été déployés (le détail de ces systèmes devant resté confidentiel, la liste des matériels est à la disposition de la mission sûreté-sécurité du ministère de la culture).

L'accès aux réserves est exclusivement réservé au personnel du musée. La consultation des collections par les chercheurs se fait dans un espace dédié, hors des réserves.

Malgré l'ensemble de ces mesures, le site occupé actuellement reste peu adapté à l'accueil à moyen et long terme des réserves du musée Dobrée :

- Les conditions de conservation restent d'abord et surtout très précaires : bâtiment mal isolé, ne permettant pas de contrôle du climat ni de l'hygrométrie possible mis à part les déshumidificateurs d'appoint vidés toutes les 48 ou 72 heures par les agents des collections. La surveillance du climat se fait au moyen de thermo-hygromètres enregistreurs panoramiques à tambours de marque JRI ; les relevés graphiques sur papier diagramme sont archivés par la régie et permettent un suivi régulier.

Les miroirs témoins montrent que l'empoussièrement reste limité – cela ne constitue pas une réelle problématique, le ménage étant régulièrement fait par un agent départemental

⁴⁷ ANNEXES 7 et 9

sensibilisé et la grande majorité des collections étant conditionnées en caisses à couvercle.

- Surtout, les étages sont limités en portance, ce qui empêche le transfert des derniers ensembles encore conservés dans un autre site nantais : mobilier et fonds secondaire de la bibliothèque.

- Le bâtiment n'est par ailleurs pas équipé de zone de livraison et non accessible aux camions de plus de 50 m³.

- Il ne dispose pas d'espaces pouvant accueillir les fonctions support complémentaires : atelier pour l'accueil des prestataires extérieurs (socleurs, emballeurs, restaurateurs), zone de quarantaine, véritable atelier technique.

La question de nouvelles réserves externalisées se pose donc. Une étude de programmation⁴⁸ sera nécessaire, avant la réouverture du musée, même si ce pan du projet ne sera effectivement engagé et financé qu'après cette dernière.

Les objectifs de cette étude sont multiples :

- **examiner les différentes configurations possibles de l'équipement, et surtout leur faisabilité et les délais envisageables pour chaque possibilité : musée Dobrée uniquement, Grand Patrimoine (avec pôle archéologie et/ou laboratoire Arc Antique), réserves mutualisées pour le Département, ou avec Nantes Métropole (musée d'histoire de Nantes), voire avec un Centre de Conservation et d'Etude**
- **réévaluer les besoins pour les collections du musée Dobrée dans leurs conditionnements actuels : conservation préventive, surfaces**
- **déterminer les équipements nécessaires des futures réserves, en lien avec les différents utilisateurs et le fonctionnement du nouveau musée Dobrée**
- **proposer plusieurs scénarii (notamment construction d'un bâtiment ou réhabilitation d'un bâtiment existant) et les chiffrages correspondants.**

État sanitaire et restauration des collections

La première campagne de récolement décennal et le chantier des collections réalisés concomitamment ont permis d'acquérir une bonne connaissance de l'état sanitaire de l'ensemble des collections. Par ailleurs, si à l'occasion du déménagement des collections, toutes ont été reconditionnées à divers degrés d'approfondissement⁴⁹, des opérations plus poussées de reconditionnement ont été réalisées à cette occasion sur des collections particulièrement sensibles, par des restaurateurs ou sous leur

⁴⁸ Elle pourrait être associée à celle concernant le rapatriement de la bibliothèque et de la documentation sur le site du musée, afin de mutualiser les coûts et les procédures administratives, et d'avoir une vision prospective globale des futurs différents sites liés au musée. (voir partie Site et bâtiments)

⁴⁹ D'où la nécessité de reprendre le classement et le conditionnement de certains ensembles. Voir plus haut.

supervision (textiles, arts graphiques) ; de plus, certaines collections ont subi des interventions de conservation, notamment la pose de *facings* sur les peintures, cadres, et sculptures polychromées, afin de pouvoir les déplacer en toute sécurité.

Trois grands ensembles ont pu être identifiés :

- les collections, archéologiques essentiellement, ayant été restaurées relativement récemment, dans les années 2000. Ces opérations avaient été menées notamment en collaboration avec le laboratoire Arc Antique pour la présentation permanente de l'archéologie régionale revue en 2006 (*Traces humaines*) et des collections égyptiennes en 2007 (*Égypte, le Nil, le pharaon, les dieux*).
- Les autres collections du parcours permanent, soit restaurées plus ponctuellement, sans approche globale, soit non ou jamais restaurées ; elles présentaient *a minima* un encrassement important.
- Enfin, les collections peu ou jamais exposées, conservées en réserve dans des conditions très variables, et étant pour la plupart dans un état moyen à mauvais.

Entre 2013 et 2018, doté d'un budget annuel de 70.000 euros, le musée a pu faire réaliser des restaurations ponctuelles d'envergure, essentiellement dans la perspective des expositions temporaires⁵⁰. Il a également réalisé une campagne d'anoxie dynamique sur l'ensemble des pièces en bois de moyen et de grand format en 2015.

Cependant, le nouveau programme muséographique établi pour le projet de rénovation met en avant la diversité des collections du musée ; cela a entraîné la présentation d'œuvres qui n'avaient jamais ou rarement été exposées, ou exposées pendant de nombreuses années sans être restaurées. La restauration fondamentale de ces œuvres prévues dans le parcours permanent du musée est devenue une priorité.

Afin de faire face à ce défi quantitatif et qualitatif, un plan pluriannuel de restaurations a été mis en œuvre à partir de 2019, avec un budget annuel de 200.000 euros.

Cette politique se décline suivant deux modalités :

- une modalité interne, en collaboration avec le laboratoire Arc Antique et notamment les secteurs métal, organique, et céramique et verre. Le rattachement du laboratoire à Grand Patrimoine en 2015 a facilité l'identification, la planification et l'exécution des opérations ; leur réalisation a nécessité le recrutement d'un conservateur-restaurateur équivalent temps plein, pour permettre notamment au laboratoire de maintenir son activité de prestataire. ;
- une modalité externe⁵¹, subventionnée par l'État et la Région par l'intermédiaire du Fonds régional d'aide à la restauration (FRAR), au moyen d'un accord-cadre (2019-2021, qui sera renouvelé sur 2022-2024) à l'ampleur inédite pour le Département, comprenant dans sa première occurrence vingt-neuf lots. Ces lots concernent principalement les peintures et leurs cadres, les sculptures et les objets d'arts.

De plus, une anoxie dynamique est prévue dans les murs du musée entre le moment de livraison des bâtiments et la période d'installation des œuvres. Elle permettra d'assurer le bon état sanitaire des collections en bois du parcours permanent et de limiter considérablement le risque d'infestation sur certaines d'entre elles, situées hors vitrine du fait de leur format et/ou de la scénographie.

⁵⁰ ANNEXE 10

⁵¹ ANNEXE 11

La politique de restauration mise en œuvre depuis 2019 est exceptionnelle par son ampleur et son budget ; cependant, elle offre un cadre rigoureux inédit que le musée aurait tout intérêt à conserver après sa réouverture :

- en continuant de planifier sur plusieurs années les restaurations envisagées, en lien avec les urgences identifiées lors du récolement, les rotations prévues parmi les collections permanentes, la programmation des expositions temporaires, les projets de recherche. Cela permettra de conserver la forme de l'accord-cadre pour les restaurations externalisées, et offrira aux collègues du laboratoire Arc Antique une meilleure visibilité pour mieux répartir leur plan de charge entre opérations internes et prestations payantes externes. Cette planification pourra être facilitée par le recours à une assistance à maîtrise d'ouvrage en conservation-restauration, soit interne (Arc Antique) soit par un prestataire extérieur ;
- en prenant en compte l'ensemble des besoins de Grand Patrimoine, notamment les œuvres d'art contemporain et les meubles et immeubles par destination des sites patrimoniaux ;
- en assurant un budget annuel de restaurations (estimation indicative : 50 à 70 000 euros).

Le parcours de l'objet, les conditions de présentation des collections et le plan de sauvegarde dans le nouveau musée Dobrée

▪ L'organisation des bâtiments et des niveaux du site Dobrée réhabilité permet un parcours de l'objet rationalisée, et distincte des circulations publiques. C'est un point fort du projet, et il a été demandé à l'équipe de programmation (In Extenso, 2015-2017) puis à l'équipe de maîtrise d'œuvre (Atelier Novembre) d'y porter une attention toute particulière.

De la zone de déchargement aux salles du musée, les collections possèdent donc des étages et zones dédiés, sécurisés et privilégiés : réserve tampon, quarantaine, zone de stockage des caisses, atelier de soclage, couloir de service abrité, monte-charges.

▪ Le contrôle du climat dans le musée fait l'objet d'une approche différenciée. Celle-ci se fonde sur la spécificité des différents bâtiments, de leurs équipements et de leurs usages, ainsi que sur les préconisations des rapports techniques du Service des musées de France pendant les études (phase APD)⁵².

- dans les espaces très contraints architecturalement du Palais (exposition permanente), la stabilisation et l'homogénéisation du climat passe par un pilotage prioritaire du paramètre de l'humidité relative et un brassage de l'air global ; ces opérations sont

⁵² Rapport de mission de Isabelle Colson du 11 septembre 2018, qui vient préciser le rapport d'examen de l'APD (juin-juillet 2018) réalisé par Isabelle Cabillic, Isabelle Colson et Cécile Lantrain

assurées par un ensemble de dispositifs complémentaires (CTA et bouches de diffusion et d'extraction suffisamment nombreuses et stratégiquement placées, ventilo-convecteurs munis d'humidificateurs, dalle active, portes supplémentaires au niveau des paliers, mise en légère surpression des espaces présentant des collections par rapport aux espaces de circulation).

La qualité hygrothermique du climat est une donnée fondamentale dans les salles d'exposition temporaires, en particulier pour celles présentant des boiseries et des œuvres en bois présentées hors vitrine. Une évolution lente des plages climatiques est prévue afin d'éviter toute variation brutale ; ces plages sont définies par saison, par semaine et par jour suivant les préconisations techniques du SMF.

De fait, les performances techniques des vitrines de petite et moyenne taille permettent par leur étanchéité de contrôler l'humidité relative de manière passive (gel de silice).

- dans le Manoir (expositions temporaires), afin de favoriser l'acceptation des demandes de prêts, les salles sont climatisées et munies de dispositifs d'humidification et de déshumidification

- les espaces techniques dédiés aux collections, et notamment la salle de quarantaine, sont également munies de dispositifs de régulation et de stabilisation du climat, de manière à en conserver l'homogénéité tout au long du parcours de l'objet dans le musée

▪ Les dispositifs de sécurité et de sûreté du nouveau musée ont fait l'objet d'une attention toute particulière, qui plus est après les événements d'avril 2018⁵³.

Différents systèmes de sûreté seront déployés (le détail de ces systèmes devant resté confidentiel, la liste des matériels est à la disposition de la mission sûreté-sécurité du ministère de la culture).

Le musée Dobrée établit depuis plusieurs années des plans de sauvegarde pour ses expositions temporaires hors les murs, sur les sites de Grand Patrimoine. Étant donné la configuration actuelle des réserves, il n'est pas envisageable d'en établir un pour ces dernières. En revanche, celui du nouveau musée sera réalisé dans les mois précédant son ouverture, en collaboration avec les sapeurs-pompiers de la ville de Nantes ; malheureusement, il n'a pas été possible de l'établir en amont, en parallèle des études de scénographie. Une coordination avec les autres musées nantais est envisagée, en particulier pour l'achat mutualisé de matériel.

⁵³ Voir rapport de mission MISSA du 20 février 2018 par le commandant de police Guy Tubiana, conseiller sûreté des musées de France (non annexé pour des raisons de confidentialité)

A la date de rédaction de ce PSC, les dispositifs permettant d'assurer la conservation, la sécurité et la sûreté des collections sur le site du musée Dobrée ont été prévus ; la maîtrise d'œuvre et la maîtrise d'ouvrage ont été accompagnées par le SMF sur ces sujets. Les prochaines années devront mettre à l'épreuve ces dispositifs :

- **par l'installation dès la livraison des bâtiments et avant même la mise en place des collections d'un système électronique de surveillance du climat ; celui-ci a été prévu dans le cadre du projet de rénovation du musée et permet d'assurer à distance le suivi thermique et hygrométrique des salles d'exposition, de quarantaine et de la zone tampon depuis un poste informatique connecté à internet (Web serveur).**
- **Ce système devra être étendu aux réserves externalisées du musée.**
- **par la mise en œuvre d'exercices et de tests de sûreté et de sécurité permettant d'évaluer le bon fonctionnement des dispositifs et des procédures mises en place, et de procéder à des ajustements si nécessaire.**

L'objectif est d'obtenir l'ensemble de ces données d'évaluation dans les deux ans suivant l'ouverture.



Recherche, des axes de recherches et des partenariats clairement identifiés, une mise en œuvre à concrétiser

Les acteurs internes et externes de la recherche au musée Dobrée

L'étude des collections et des monuments, et plus globalement la recherche, constituent une des missions principales du pôle conservation de Grand Patrimoine. Liée au statut musée de France, elle est réalisée également dans la continuité d'une pratique ancienne au musée. En effet, depuis les années 1860, chaque directeur et conservateur s'est attaché à mieux connaître la collection et à approfondir et compléter le travail de ses prédécesseurs ; et ce, tout en poursuivant parfois des projets de recherche plus personnels, mais qui trouvent un écho dans les collections du musée⁵⁴.

Le musée Dobrée compte aujourd'hui huit agents scientifiques de catégorie A (conservateurs et attachés de conservation) ayant charge scientifique de collections et de monuments/sites, mais cela équivaut seulement à 3,7 ETP ; en effet, seuls trois agents sont chargés de collections à temps plein, les autres cumulant cette fonction à d'autres (direction, cadres intermédiaires, missions opérationnelles). Plusieurs chargés de collections mènent des recherches dans leur champ de spécialité au sein d'un centre de recherche universitaires ou à titre individuel.

⁵⁴ Citons par exemple le travail mené sur plusieurs années par Paul Thoby, médecin et collectionneur, et conservateur bénévole du musée puis directeur par intérim, sur les crucifix : *Le Crucifix des Origines au Concile de Trente*, La Roche-sur-Yon, Paris 1959. Cet ouvrage, qui fait encore référence aujourd'hui, est également directement en lien avec la collection de crucifix léguée par Thoby en 1969. Et il a encore tout récemment permis l'authentification d'une œuvre du XII^e siècle passée en vente publique fin 2019 et préemptée par le musée, avec l'aide exceptionnelle du Fonds du Patrimoine (Inv. 2019.4.1).

Cadre d'emploi	Collections	Poste	ETP temps de recherche sur les collections
Conservateur.trice du patrimoine	Archéologie régionale, nationale et militaire	Chargé.e de collections	1
Conservateur.trice du patrimoine	Collections médiévales	Responsable pôle conservation	0.2
Conservateur.trice du patrimoine	Collections modernes et contemporaines, manuscrits et imprimés	Chargé.e de collections	1
Conservateur.trice du patrimoine	Arts graphiques	Responsable pôle services pour les publics, directeur.trice adjoint	0.05
Conservateur.trice du patrimoine	Archéologie méditerranéenne	Directeur.trice	0.05
Attaché.e de conservation	Collections numismatiques et sigillographiques ; collections extra-européennes (Afrique et Océanie)	Chargé.e de collections	1
Attaché.e de conservation	Archives et autographes Collections révolutionnaires	Responsable de l'unité Documentation-Bibliothèque	0.2
Attaché.e de conservation	Collections extra-européennes (Asie, Amériques, Moyen-Orient)	Responsable de l'unité Régie des collections	0.2

On note donc le différentiel entre le nombre de chargés de collections et les équivalents temps plein réels. Les moyens humains potentiels pour la recherche sont tout à fait satisfaisants ; dans les faits, c'est le temps dédié à cette activité qui est aujourd'hui difficile à dégager pour la majorité des cadres scientifiques, sollicités par des missions opérationnelles et managériales, par l'élargissement de leur expertise à la gestion de projets Monuments Historiques dans le cadre de Grand Patrimoine, et par la production d'un nombre annuel grandissant de projets culturels.

Il semble donc nécessaire de veiller à maintenir un équilibre dans les missions et les priorités des chargé.e.s de collections devenus chargé.e.s de patrimoines afin de leur conserver la possibilité de dégager des périodes de temps raisonnables pour le travail de recherche, qui, s'il ne se situe pas dans la production à court terme, viendra ensuite impulser ou nourrir les projets de valorisation.

Par ailleurs, la recherche est également tributaire des contributions directes ou indirectes des chercheurs extérieurs au musée. Les jeunes chercheurs (master et doctorat) proviennent essentiellement des universités locales et régionales (Nantes, Rennes, Poitiers, Lorient) et pour quelques-uns de l'École du Louvre (master I, groupe de recherche sur l'art médiéval). De manière plus globale, les sollicitations nombreuses et

régulières proviennent elles de diverses sources, aussi bien nationales qu'internationales, et s'expliquent par la diversité des collections du musée et la rareté voire l'unicité de certains objets ou ensembles d'objets. Ces échanges participent de l'approfondissement des connaissances sur les collections en les mettant en lien avec l'actualité et les nouvelles méthodologies de la recherche ; ils permettent également, nous l'avons vu, l'enrichissement de la documentation du musée par des publications et des mémoires de recherche.

Les domaines les plus questionnés actuellement sont l'archéologie militaire, les imprimés anciens, les collections extra-européennes. L'ensemble de ces échanges s'avère très fructueux pour le musée, venant compléter les domaines d'expertise des chargés de collections et enrichir à terme la documentation et la bibliothèque.

Les équipes scientifiques du musée sont très attachées à la rapidité et à la précision des réponses qu'elles apportent aux demandes des chercheurs, ce qui fait du musée un interlocuteur très apprécié par ceux qui le sollicitent. Cette qualité de service public est à maintenir. Néanmoins, des partenariats plus proactifs avec les universités et laboratoires de recherches régionaux sont à (re)construire afin de dynamiser les échanges en amont avec les jeunes chercheurs et de les inscrire de manière plus durable dans la politique de recherche du musée, en coconstruisant et en cadrant davantage les projets. Le processus de conventionnement en cours avec l'université de Nantes pourrait être élargi à d'autres structures.

La politique de recherche et de partenariats scientifiques

En 2018, un plan de recherche a été rédigé par les équipes scientifiques du musée⁵⁵ : il porte sur toutes les collections du musée et embrasse leur diversité, rééquilibrant la politique de la fin des années 1990 et des années 2000 très fortement concentrée sur l'archéologie. Il comporte 4 axes principaux et définit les partenariats existants⁵⁶ et à construire selon les axes et les sujets. Il présente des projets de recherche à différents états d'avancement : en cours, initiés, envisagés.

- Axe 1 : Approfondir et enrichir les connaissances sur les collections.

Tous les domaines sont concernés, à des degrés divers cependant selon l'état de la recherche sur chacun d'entre eux.

Ces recherches sont menées prioritairement par les chargés de collections du musée mais également par des chercheurs extérieurs en lien étroit avec les premiers. Une convention de partenariat avec l'UFR d'histoire, d'histoire de l'art et d'archéologie de l'université de Nantes, et une participation au master 1 de l'École du Louvre, permettent de proposer des sujets aux étudiants en lien avec les axes de recherche définis et d'en assurer le suivi en coordination avec leurs enseignants.

Les ressources expertes de Grand Patrimoine (laboratoire Arc Antique, pôle archéologie) sont également mobilisées et associées à certains projets de recherche. Ceux-ci restent cependant ponctuels et ont de vraies difficultés à se concrétiser ou à

⁵⁵ ANNEXE 12

⁵⁶ ANNEXE 13

aboutir quand le livrable et le délai de réalisation ne sont pas bien définis. Des axes collectifs pourront être renforcés, notamment avec le laboratoire qui développe ses projets de recherche, pour faire aboutir des thématiques communes.

- Axe 2 : Vers un positionnement renouvelé du musée Dobrée sur l'archéologie

Les projets de recherche identifiés permettent de réaffirmer le rôle central du musée Dobrée dans l'étude et la valorisation du patrimoine archéologique dans l'ouest de la France (collections Musées de France et biens archéologiques mobiliers).

Ils ont une double perspective : d'une part, confirmer le positionnement du musée comme institution de référence, notamment en expertise numismatique et sigillographique ; d'autre part, d'inscrire le musée dans les projets de recherche archéologique régionaux, en lien avec le SRA Pays de la Loire et les fouilles et découvertes récentes sur le territoire départemental voire régional.

Le renforcement ou la mise en œuvre de partenariats sont donc indissociables de cet axe de recherches :

- collaborateurs locaux : service archéologique de Nantes Métropole et Chronographe (convention), les opérateurs archéologiques (PA44, Mission archéologique de Nantes Métropole, Inrap, Archéodunum), les sociétés savantes (SAHNLA, Société nantaise de Préhistoire), SRA / DRAC, Université de Nantes
- projet de création d'un réseau professionnel régional des musées d'archéologie, s'appuyant sur les liens existants entre collections et collectionneurs de chaque institution. Les partenaires pressentis, avec lesquels le musée Dobrée travaille déjà régulièrement (prêts, co-production d'expositions) sont les musées de Vannes, Carnac, Angers, Le Mans, Jublains, le musée de Bretagne (Rennes), l'Historial de la Vendée...

- Axe 3 : Histoire du musée, des collections et des collectionneurs

Ce domaine de recherches s'est intensifié depuis une vingtaine d'années, en lien avec l'historiographie générale. Il s'est avéré particulièrement productif pour le musée, conduisant assez naturellement à la définition du concept proposée dans le présent PSC.

- Axe 4 : Étude des matériaux

Cet axe, développé le plus récemment, tire partie des possibilités de Grand Patrimoine, et notamment des échanges facilités avec les équipes de recherche du laboratoire Arc Antique, elles-mêmes en lien avec les départements de sciences dures de l'Université de Nantes. En effet, l'enrichissement de la connaissance matérielle des œuvres est rendu possible par les études technologiques et scientifiques réalisées par le laboratoire Arc'Antique : imagerie (RX, photogrammétrie, tomodensitométrie...), analyses physico-chimiques

Les projets initiés ou envisagés reposent sur des questionnements issus de l'étude des collections du musée.

La politique de recherche du musée Dobrée, s'inscrivant dans celle, plus large, de Grand Patrimoine, se décline en projets à divers états d'avancement. Elle porte désormais sur l'ensemble des collections et si l'archéologie garde une place importante, elle n'est plus prédominante ; le travail sur l'histoire des collections et de l'institution est renforcé, en accord avec le nouveau concept du musée.

Cette politique, impulsée et menée par le pôle conservation, peut désormais s'appuyer sur les ressources internes de Grand Patrimoine, et particulièrement les compétences spécifiques du laboratoire Arc'Antique et du pôle archéologie. Riches de potentialités, ces collaborations n'ont été pour le moment qu'esquissées et devront être approfondies dans les prochaines années. Pour favoriser et mettre en œuvre une politique de recherche plus transversale, un coordinateur de la recherche pour Grand Patrimoine devra être identifié et ses missions définies.

Au-delà et en complément, la politique de recherche du musée aspire à créer un cercle vertueux de rayonnement : émanant de l'étude des collections, elle cherche à se raccrocher également à des problématiques plus larges afin de permettre la mise en œuvre de partenariats scientifiques à l'échelle locale, régionale et nationale. Ces derniers favoriseront et renforceront le rayonnement et le positionnement scientifique du musée, et alimenteront à leur tour le développement de la connaissance des collections.

Exploiter et valoriser l'activité de recherche du musée

La recherche permet l'actualisation et le développement des connaissances sur les collections, l'enrichissement régulier de la documentation du musée, le rayonnement scientifique de ce dernier ; la valorisation auprès de divers publics participe de ce dernier ; mais surtout elle achève de conférer tout son sens à la recherche dont elle constitue l'aboutissement, et justifie son maintien et son financement auprès de la tutelle publique du musée.

Les publics experts et spécialisés sont touchés par le biais d'abord des publications scientifiques signées par les chargés de collection dans des revues à comité de lecture ; parmi celles-ci, le Bulletin de la Société Archéologique et Historique de Nantes et de Loire-Atlantique (BSAHNLA) constitue un débouché historique, naturel et privilégié pour publier certaines recherches finalisées par le musée ; mais celui-ci, au-delà d'une chronique annuelle présentant l'actualité et les acquisitions de l'institution, reste encore peu exploité. De plus, la politique éditoriale du musée ayant été tout récemment relancée, elle est riche de potentialités en cours de réalisation⁵⁷.

La diffusion scientifique passe également par des participations régulières à des journées d'études ou des colloques organisés par des tiers - et aux éventuelles publications d'actes, la diversité des collections permettant de répondre à un nombre

⁵⁷ Voir partie Éditions.

important d'opportunités dans différents domaines et à différentes échelles. Du fait de sa fermeture et de l'absence de lieu d'accueil adapté, le musée n'a pas organisé d'évènement scientifique ni professionnel ces dernières années. ; la nouvelle salle polyvalente prévue dans le projet de rénovation rouvre cette possibilité.

Concernant la publication et la communication des résultats de recherche, les possibilités externes restent aujourd'hui les plus sollicitées et les plus impactantes en termes de rayonnement aussi bien pour le musée en tant qu'institution qu'individuellement pour les chargés de collections. Les échanges scientifiques avec la SAHNLA sont à développer, probablement dans le cadre d'une réflexion plus générale et prospective sur les liens entre nos deux structures.

Les possibilités internes (politique éditoriale, programmation scientifique en lien ou non avec la programmation culturelle, accueil ou organisation d'évènements professionnels) sont aujourd'hui embryonnaires mais riches de potentialités, à condition d'y investir des moyens humains, techniques et financiers suffisants.

La recherche a constitué historiquement le socle quasi exclusif de la programmation culturelle du musée. La redéfinition de cette dernière depuis la création de Grand Patrimoine a entraîné des approches plus diversifiées, ne cherchant plus systématiquement à présenter des connaissances inédites sur les collections et s'attachant à mieux définir ses publics cibles et ses niveaux de lecture.

Ainsi, certaines expositions produites par Grand Patrimoine⁵⁸ ont pu exploiter les connaissances déjà produites pour les mobiliser de manière différente, ou choisir de diversifier les points de vue sur les collections en s'éloignant ponctuellement des disciplines traditionnellement mobilisées. Ce nouveau positionnement, expérimenté depuis 2014, est confirmé pour le futur musée⁵⁹.

⁵⁸ Voir ANNEXE 23

⁵⁹ Voir partie Expositions temporaires.

Dans la programmation prévue pour les premières années de fonctionnement du musée et pour les expositions hors les murs sur les sites de Grand Patrimoine, la recherche scientifique continue donc de nourrir plus particulièrement les expositions patrimoniales, en produisant des connaissances approfondies et inédites sur un domaine des collections ; elle s'appuie pour cela presque systématiquement sur un projet de recherche préalable mené en interne avec l'ensemble des ressources de Grand Patrimoine ou avec des partenaires extérieurs. Par leur rayonnement, ces événements permettront de renforcer le positionnement, la crédibilité et le rayonnement scientifiques du musée.

De plus, la recherche va se révéler cruciale pour le développement de l'axe de programmation valorisant la photographie patrimoniale ; celui-ci s'appuie en effet sur le fonds du musée, dont l'inventaire et l'étude constituent un projet de recherche planifié pour les années à venir, et nécessiteront l'identification voire la formation d'un chargé de patrimoines pour les impulser et les piloter.

La programmation culturelle offre également un outil de valorisation de l'actualité de la recherche par le biais des expositions dossiers de plus petit format. Plus souple en termes de muséographie et de rythme, cette typologie se prête bien au développement d'un discours plus resserré autour d'un ensemble d'œuvres. Elle reste cependant une exposition, et à ce titre elle s'inscrit dans le cadre défini par le musée pour cette forme de valorisation et s'adresse prioritairement au publics cibles du musée et non aux publics experts.



Parcours et muséographie

Un parcours scénographique incarnant
le concept du musée

Le projet scénographique développé sur 2000 m² répond au concept du musée, celui d'un musée de collectionneurs permettant de cultiver l'esprit de curiosité.

La scénographie pense le musée comme un lieu à vivre où l'humain, les collectionneurs, constituent un des fils rouges de la visite. Thomas Dobrée a pensé « sa maison romane » comme une demeure au cœur d'un jardin pour y vivre et présenter ses collections. Cet esprit de maison de collectionneur est incarné par la scénographie du parcours permanent et affirmé dans l'espace introductif dédié à la présentation du projet de Thomas Dobrée et à la galerie numérique des collectionneurs et des donateurs qui ont fait et qui continuent de faire la richesse du musée Dobrée.

Dans cet esprit, les aménagements respectent le programme architectural original du palais Dobrée et se développent dans un subtil équilibre entre scénographie contemporaine et âme du lieu. L'esprit d'intimisme est cultivé au fil des différents espaces. La diversité des collections est également valorisée et assumée au fil de la scénographie : l'éclectisme devient une force du musée et des histoires qu'il livre aux visiteurs.

La conception générale du parcours : synopsis⁶⁰ et mise en espace

Le parcours permanent du musée Dobrée se déploie sur l'ensemble des quatre étages du palais : rez-de-parvis (anciennes caves), rez-de-jardin (rez-de-chaussée, au niveau de l'entrée visiteurs), premier étage, deuxième étage (combles).

La scénographie valorise le patrimoine que constitue le palais Dobrée et organise **un parcours chrono-thématique découpé en quatre grands plateaux de 500 m² environ**. Ce parcours est desservi par le grand escalier d'honneur et un escalier hélicoïdal, respectant les circulations originelles. D'autres escaliers et des ascenseurs à chaque extrémité du bâtiment permettent, le cas échéant, de créer un parcours à la carte et de répondre aux exigences d'accessibilité.

La visite s'organise donc en quatre séquences de découverte. Par plateau, la double distribution originelle des salles en enfilade et des galeries permet **de concevoir des parcours en boucle propice à une découverte fluide et rythmée**. Le visiteur peut, en toute liberté, effectuer sa visite du rez-de-parvis au second étage (de la cave aux combles) ou indépendamment niveau par niveau. **Ce parcours à plusieurs chapitres et à géométrie variable invite le visiteur à venir et à revenir pour poursuivre sa découverte des collections et de leur histoire.**

Sur chaque palier, de grands écrans diffusent une production artistique et esthétique préfigurant l'univers et l'histoire du plateau.

⁶⁰ ANNEXE 14

Au fil des plateaux, le discours se veut clair et généraliste pour permettre une grande liberté de découverte des collections par le public (différents regards) et servir de base à une programmation culturelle riche.

Rez-de-parvis

Traces humaines en Loire et Atlantique, de la préhistoire aux vikings

500 000 av. J.-C – 1000 ap. J.-C

Sur ce premier plateau, le visiteur découvre les collections archéologiques du musée révélant l'évolution et les spécificités des productions humaines du territoire de Loire-Atlantique.

Le discours se veut généraliste afin de mettre en contact les visiteurs avec les grandes caractéristiques des périodes évoquées : techniques, économies, peuplements, cultures, faits religieux, etc. Cependant, c'est bien l'estuaire ligérien qui demeure l'épine dorsale de ce plateau et qui structure le propos emmenant le visiteur entre fleuve et mer et lui narrant des histoires plus locales.

Dans les dernières salles du plateau, le discours se resserre autour de l'histoire du territoire et de l'espace urbain nantais s'achevant sur l'arrivée des Vikings dans la région et amorçant une transition vers le plateau suivant dédié pour partie à la Nantes médiévale. Le parcours mettra en lumière la dynamique de la Société Archéologique et Historique de Loire-Inférieure et d'archéologues locaux à l'origine de ces collections.

Rez-de-jardin

Entre art monumental et art de vivre

1100 – 1780

Au fil de ce plateau, le visiteur passe progressivement des pièces d'architecture monumentales de la Nantes médiévale à l'échelle plus intime de l'art de vivre, présentant meubles, peintures et tapisserie et objets d'art. Cette notion d'art de vivre permet de parcourir les arts et les styles en Europe du Moyen Age au 18^e siècle et de se familiariser avec le goût et les pratiques d'une époque. Le cardiotaphe d'Anne de Bretagne, œuvre emblématique du musée, incarne, à l'échelle du plateau, ce passage de l'architecture nantaise à la découverte des arts européens.

Ce niveau est par ailleurs propice à la découverte de figures de collectionneurs emblématiques, dont Thomas Dobrée, séduits par la beauté et le prestige des œuvres d'art anciennes.

Premier étage

1715-1930

De l'art de vivre au collectionnisme

Ce plateau poursuit dans un premier temps l'approche par l'art de vivre développée à l'étage précédent. L'entrée se fait par la grande galerie qui retrace la saga de la famille Dobrée du 18^e au 19^e siècle et qui dessert les salles « arts de vivre 18^e et des peintures 19^e ». La seconde partie du plateau est dédié au collectionnisme, organisé en petits espaces scénographiques. Chacun présente un type de collections ou une personnalité de collectionneurs. Dès lors, l'histoire des collections devient le point de vue privilégié. Le visiteur s'immerge dans le collectionnisme et part à la rencontre de personnalités fascinantes.

Deuxième étage

Regards européens sur les ailleurs. De l'Égyptologie à l'ethnographie.

Ce dernier plateau, situé sous les combles, est consacré à la présentation des collections archéologiques méditerranéennes (Égypte, Grèce et Étrurie) et des arts extra-européens. Dans la continuité du collectionnisme, le visiteur découvre ces objets via l'histoire de la constitution de ces collections et les personnalités qui en sont à

l'origine. Chaque ensemble est introduit par un collecteur ou un collectionneur avant d'être développé dans une approche plus traditionnelle décryptant l'objet.

Le synopsis détaillé en ANNEXE 14 présente plus précisément les messages clefs de chaque plateau et donne une vision globale de ce riche parcours.

Une scénographie riche et intimiste au service du visiteur

Respectueuse du lieu atypique et singulier, la scénographie crée dans le palais une atmosphère intimiste et chaleureuse caractéristique de cette maison. L'ambiance est celle d'une grande demeure confortable et raffinée : distribution des pièces en enfilade, profusion de fenêtres géminées, sièges confortables, tables, ouvrages à disposition, allèges en bois, papiers peints, jeux de couleurs et de matériaux, rideaux, luminaires viennent renforcer cette dimension de musée habité. La galerie de portraits de la famille Dobrée, scénographiée, intensifie ce ressenti et cette impression pour le visiteur d'être invité au musée.

L'esprit du collectionnisme, caractérisé par des effets d'accumulation et un éclectisme des collections, est présent au fil du parcours et s'affirme notamment au première étage avec la découverte d'univers scénographiques associés à la personnalité d'un ou de plusieurs collectionneurs : cabinet numismatique, salle Rochebrune, salle art nouveau et arts décoratifs, salle de la duchesse de Berry...

Une approche plurielle et sensible de l'objet

Dans le palais rénové respectueusement dans une écriture résolument contemporaine, la scénographie du parcours permanent met en scène les collections en harmonie avec les volumes des salles, leur éclairage naturel, les flux majeurs envisagés.

Le projet scénographique intègre à la fois les avancées de la muséographie dans les musées de sciences et des celles des musées d'art et d'histoire. L'élargissement des publics passe également par l'incorporation, dans la réflexion, des avancées des sciences cognitives et des neurosciences en matière d'éducation et de relation avec l'art.

La rencontre avec l'objet est au cœur de la visite. Le visiteur, libre et autonome, peut rencontrer l'objet en fonction de son histoire, de ses affinités et de ses attentes. Il observera et se l'appropriera, ou pas, prendra plaisir à la découverte par la contemplation, la lecture, la manipulation, le numérique ou encore le son. Les portes d'entrées sont multiples. La logique d'appropriation du discours muséal et les attentes spécifiques de chacun sont nombreuses. **Un seul discours ne peut s'adresser correctement à toutes les types de visiteurs. Varier les approches est essentiel.**

Le parcours permanent est construit autour de trois grandes approches muséographiques :

1. **L'approche sensible** : la rencontre avec l'objet, très subjective, fait appel aux émotions du visiteur et se nourrit de ses expériences sensibles et intellectuelles antérieures. Dans l'expérience scénographique, cette première approche sensible de l'objet est rendue possible par la disposition de tables de médiation tout le long des nombreuses fenêtres. Libre au visiteur d'être séduit, dérangé, rassuré, déconcerté, intéressé ou non par l'objet. La scénographie incite à cette rencontre très personnelle avec l'objet mais libre au visiteur de privilégier une entrée plus médiatique (graphisme, multimédia, station...).

2. **L'approche expérimentale** : des stations expérimentales et sensorielles offrent la possibilité de sortir du cadre de la transmission savante en laissant place au jeu, à l'imaginaire et/ou à l'action. Ces dispositifs permettent de faciliter le rapport à l'œuvre, de se familiariser avec l'objet et de générer des actions partagées entre les visiteurs au sein du musée. Ces dispositifs se situent au niveau des tables de médiation.
3. **L'approche intellectuelle** : des dispositifs graphiques ou numériques permettent de décrypter les objets en variant les approches : historique, technique, artistique... Toutes ces portes d'entrée permettent d'aller plus loin dans la compréhension du discours. Ces dispositifs se situent également au niveau des tables de médiation.

Libre donc au visiteur de choisir l'approche qui lui convient ou de se créer la sienne. Sa visite pourra ainsi prendre la forme d'une déambulation animée par un plaisir esthétique ou d'une découverte plus approfondie via le graphisme et le numérique in situ.

Au fil du parcours, les tables de médiation assurent ce confort de visite pour découvrir les collections et regroupent textes de séquences, écrans multimédias, stations sensorielles et expérimentales, ouvrages à disposition du visiteur... L'outil embarqué permettra d'aller plus loin dans l'approfondissement des contenus.

Ces tables, généreuses, se transforment en assise lorsque c'est possible et se déploient davantage dans certains espaces. Leur ergonomie est adaptée à tous les publics, y compris les visiteurs en situation de handicap, aux synergies entre adultes et enfants, aux temps de pause.

La salle des arcades, qui constitue un sas vers le parcours permanent et les différents niveaux du palais, abrite un dispositif multimédia grand format intitulé *Mode d'emploi du musée* : il propose au visiteur un contenu dynamique, enjoué et accessible permettant à tout public, particulièrement les publics peu habitués des musées, de comprendre les codes de visite posés par la scénographie et de souligner la liberté laissée à chacun d'apprécier à sa façon le lieu, les collections et les contenus. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise visite, de bonne ou de mauvaise question.

L'expérience de visite sur les quatre plateaux est présentée de manière détaillée dans l'ANNEXE 15.



Une scénographie en adéquation avec les publics cibles

La politique des publics du musée est présentée dans une partie dédiée. La présentation ci-dessous insiste sur les publics cibles du parcours permanent.

Le parcours du futur musée est destiné à tous les publics et s'inscrit dans une démarche d'accessibilité globale. Le musée est pensé comme un lieu de partage où chacun trouve son plaisir de visite et de découverte et si besoin une alternative à la visite classique.

La scénographie s'attache à répondre aux attentes de publics ciblés, croisant les intentions scénographiques avec le travail de muséographie réalisé en interne par les équipes de Grand Patrimoine.

Le parcours permanent se veut en priorité accessible pour le grand public avec un juste niveau de discours qui s'illustre par la clarté, la synthèse et une fluidité rendue possible par une charte éditoriale définie par les équipes de Grand patrimoine, inspirée de celles du Victoria and Albert Museum et du musée du Louvre. Selon cette même dynamique, les différents médias à disposition privilégient l'illustration et le visuel aux longues phrases complexes. L'identité artistique du musée inclue un important travail d'illustration, qui se décline dans les différents dispositifs du musée : print, stations, numérique... Le musée se veut intuitif.

La majeure partie de l'ensemble des textes du parcours en anglais sera également traduite et un audioguide GB sera à disposition du public anglophone.

Ce parti pris sur le niveau et la forme du discours permettent une accessibilité au plus grand nombre. En outre, le parcours offre une médiation à la carte, avec différentes portes d'entrée pour le visiteur et s'inscrit dans un subtil équilibre entre collections, scénographie et médias.

Au-delà de ces objectifs qui concernent le public le plus large, une attention particulière est apportée à des publics particuliers :

- **Les familles**

Le musée souhaite être identifié comme un lieu pour les familles et propose donc des services, un parcours permanent et une offre culturelle en conséquence. Cette attention toute particulière se voit **dès l'accueil du musée où les jeunes visiteurs disposent d'espace scénographié à leur intention, leur permettant de préparer leur visite tout en s'immergeant dans l'univers du musée.** Pour ce public spécifique, la découverte du parcours permanent s'accompagne par ailleurs **d'un audioguide scénarisé et de stations expérimentales et sensorielles, favorisant la découverte et l'approfondissement de la connaissance par la manipulation et l'imaginaire.**

Au nombre de sept, les stations expérimentales s'adressent en priorité aux familles et aux jeunes visiteurs en termes de contenu et d'ergonomie mais seront également accessibles en langue des signes et en anglais, propices à une mutualisation des usages. Deux tranches d'âge sont identifiées : les 7-12 ans (lecteurs) qui pourront pleinement profiter de l'expérience de manipulation et les 4-6 ans (non lecteurs) qui se focaliseront essentiellement sur l'appréhension du geste. Les stations proposent aux jeunes visiteurs un challenge en lien avec les collections : découvrir les objets du cabinet anversois et son propriétaire, identifier la fonctionnalité d'une herminette océanienne et distinguer ses matériaux, produire virtuellement un objet en choisissant le bon métal, s'adonner aux étapes de la momification... Ces stations intuitives prennent la forme de

plateau d'expérimentation où les visiteurs sont amenés à vivre une expérience collaborative (dimension de jeu en familles et d'échanges intergénérationnel). Les stations sensorielles, bien que spécifiquement destinées en priorité au public mal-voyant constitueront des étapes dans le parcours familles permettant une découverte de l'objets par le toucher et l'immersion dans une histoire sonore.

- **Les publics en situation de handicaps**

Le Département souhaite obtenir **le label tourisme et handicap (5 handicaps)**. Une vraie réflexion sur l'expérience de visite de ces visiteurs et la mise en place de parcours pour chacun des handicaps est menée en coopération avec la société Polymorphe design. **Chaque visiteur doit pouvoir appréhender le musée en combinant rencontre des collections et supports médiatiques disponibles**. Le parcours sera accessible aux visiteurs à mobilité réduite grâce à des cheminements fluides et confortables avec notamment la création de nouvelles circulations verticales permettant à ces publics de disposer du même parcours que les autres visiteurs exceptés pour l'accès au N+2. La scénographie sera également adaptée en termes d'ergonomie. Des outils de médiation in situ ou embarqués seront développés en conséquence : visioguide LSF, sous-titrages systématiques pour les sourds lecteurs, insert de vidéo LSF dans les multimédias, dispositifs numériques et graphiques très illustrés et synthétiques pour tous les publics, stations d'expérimentation pour les familles et les publics en situation de handicap mental... Des stations sensorielles et un audioguide scénarisé seront principalement dédiés aux publics déficients visuels.

Ces **dix stations sensorielles sont l'alternative au parcours grand public pour le public déficient visuel**. Elles s'intégreront dans l'expérience de visite proposée via un outil embarqué déficients visuels spécifique. Elles sont bien sûr accessibles à l'ensemble des visiteurs et notamment aux familles, au public en situation de handicap mental, aux sourds signant, aux personnes malentendantes et au public anglophone. Parfaitement identifiable grâce à une teinte vive dédiée, elles offrent une approche complémentaire, sensible et scénarisée, des collections du musée en croisant le toucher de facsimilés et l'écoute de saynètes scénarisées.

- **Les scolaires**

Historiquement, les groupes scolaires sont une cible importante du musée Dobrée (cf. partie publics p.X). Cette dynamique sera maintenue et le parcours scénographique est pensé pour faciliter l'accueil de ce public malgré des espaces d'exposition naturellement très contraints. Les thématiques développées dans le parcours permanent ainsi que les collections présentées s'inscrivent dans les programmes scolaires et offrent de nombreuses possibilités de médiation. Les espaces sont autant que de possible pensés pour une fluidité des flux. Toutefois, les consultations de médias restent souvent confidentielles et accessibles à deux ou trois usagers au maximum. **Les paliers compensent la configuration particulière du lieu**. À chaque niveau, le palier offre un espace dégagé et des assises propices à l'accueil des groupes. Un grand écran émet en boucle une production artistique et esthétique annonçant l'univers du plateau. **Ce grand écran, à la disposition des médiateurs, leur permet de mobiliser, à la demande, les contenus numériques diffusés dans le parcours permanent**, ainsi que des contenus spécifiques qu'ils auront préparés au préalable.

Une visite équilibrée : cohérence, rythme et confort

Le visiteur est guidé au fil de sa visite par des codes muséographiques précis (cf. les trois approches présentées ci-dessus) mais également par des grands principes scénographiques : **les variations de couleurs et de matériaux en adéquation avec le discours guident le visiteur dans sa découverte**. Esthétique, la couleur est ici également riche de sens renvoyant à une période historique et au goût d'une époque tout en soulignant la hiérarchisation du discours et la progression du visiteur dans le discours. Au rez-de-parvis, les collections archéologiques se dévoilent ainsi dans un univers minéral (murs de pierres et ciment coloré) et les différentes sections s'incarnent dans un nuancier de beige, taupe. A l'inverse au rez-de-jardin dédié aux collections du 12^e au 18^e siècle, dans le respect du bâtiment initial, les revêtements de sol (pierre, carrelage, parquet...) ainsi que l'esthétique des plafonds sont conservés. Des allèges menuisées redonnent une dimension domestique à ces espaces et concentrent différents usages techniques et esthétiques, tout comme les nombreuses tables de médiation qui longent les des fenêtres dans des essences de bois variés au fil de l'espace. Chaque salle ou série de salles développe un univers particulier au travers des collections, des mobiliers mais également de la couleur.

Cette cohérence du parcours se retrouve également dans le développement **d'une double direction artistique graphique et scénographique qui s'illustre par une approche transmédia** : la charte graphique et les illustrations produites se déclineront ainsi dans l'ensemble des dispositifs de médiation (imprimés, numérique, stations...) et participeront à décliner l'identité si singulière du musée Dobrée de la cave aux combles.

Loin d'être linéaire, le parcours pourra également interpeler et surprendre le visiteur générant émotions et plaisir de visite. Des aménagements scénographiques créent des ruptures stylistiques dans le parcours et le rythme de la visite. En rez-de-parvis, un grand écran au bout de la galerie dédiée à la Préhistoire appelle le visiteur à s'immerger dans l'univers fascinant du tumulus de Dissignac alors que quelques salles plus tard une projection vidéo l'invite à contempler le quotidien d'une villa gallo-romaine. Au rez-de-jardin, l'ambiance feutrée et précieuse de la salle du cardiotope d'Anne de Bretagne contraste avec la lumière naturelle du précédent espace servant les monumentales collections architectoniques. Les grandes galeries du palais font toutes deux l'objet d'aménagements scénographiques originaux : l'impressionnante bibliothèque des céramiques invite le visiteur à un voyage dans le temps, la matière, la technique et les formes ; au premier étage, une galerie de portraits, dans une scénographie 19^e, retrace l'étonnante saga de la famille Dobrée. La suite du parcours réserve d'autres agréables surprises comme l'univers si singulier du cabinet de numismatique, situé dans la bibliothèque originelle du musée, riche de ses boiseries et d'un espace salon cosy. La salle Rochebrune est également un moment fort de la visite. Cette collection d'armes unique se livre au visiteur dans une scénographie savoureuse reprenant, dans une approche contemporaine, l'esprit des scénographies du 19^e siècle. Enfin, le parcours invite aux ailleurs, et propose au visiteur de parcourir différents continents et d'explorer des vitrines « tranche de monde ». De forme inattendue, elles permettent de recréer un univers spécifique et de s'aventurer en Asie, au Moyen Orient, en Amérique, en Afrique et en Océanie. Extrêmement riche, le parcours du musée invite le visiteur à venir et à revenir pour se laisser narrer d'autres histoires d'objets et de collectionneurs.

L'autre grande spécificité du parcours permanent est le souci de confort. **Dans la filiation d'un musée pensé comme une demeure, le musée Dobrée souhaite positionner le visiteur comme un invité faisant l'objet de nombreuses attentions.**

Son confort devient une priorité. Les paliers constituent des espaces de souffle pour le visiteur tout comme les nombreuses assises qui ponctuent le parcours. Les mobiliers choisis s'inscrivent dans l'esprit d'un musée de collectionneurs. Cosy et qualitatifs, ils se déclinent au fil des niveaux et des ambiances scénographiques et invitent au repos, à l'échange, à la contemplation, ou simplement au plaisir de passer un moment au musée.

Évolution et modularité du parcours permanent

Les tables de médiation concentrent la quasi-totalité des dispositifs muséographiques, qui en cas de renouvellement de l'accrochage des collections, peuvent facilement être modifiés ou adaptés (passage de câbles aisé). Les allèges menuisées placées devant les murs des salles reprennent l'esthétique des salons bourgeois du palais et permettent également une présentation souple des éléments graphiques. Elles offrent également de généreuses réserves techniques.

Les vitrines, quelque-soit leur taille, présentent toujours une esthétique sobre et sont facilement accessibles. Les collections peuvent être renouvelées sous réserve des capacités dimensionnelles des vitrines et de la cohérence de l'évolution à l'échelle de la salle.

La signalétique étant systématiquement installée hors vitrine et aimantée, les modifications sont également aisées.

Ce renouvellement des collections s'effectuera à la marge. Toutefois, le cabinet Arts graphiques sera revisité tous les six mois. Cet espace présentera de manière temporaire et par rotation la richesse des collections de dessins, d'estampes, de manuscrits, d'imprimés, d'autographes et d'archives du musée. Tous les six mois, une exposition d'arts graphiques sera présentée dans le cabinet.



Publics

Mieux connaître les publics pour aller vers et accueillir de nouveaux publics

Un nouveau service des publics à constituer dans un contexte de mutualisation des moyens

Historique du service des publics

L'existence d'un poste dédié à la question des publics au musée Dobrée date du 1^{er} juillet 1988. À cette date, une attachée de conservation du patrimoine titulaire est recrutée pour créer un service qualifié à l'époque de service éducatif ou d'action culturelle. Cette responsable avait pour missions l'action éducative, en direction des scolaires et des adultes, la communication, la recherche de nouveaux publics, la promotion du musée. Cette professionnelle, issue de l'éducation nationale, développe, en lien avec les professeurs et instituteurs chargés de mission au musée Dobrée, un programme de formation initiale et permanente des enseignants à l'utilisation de « l'outil musée ». Cette politique éducative permet, en peu d'années, une fréquentation de plusieurs milliers d'élèves de tous niveaux. Dans environ 70 % des cas, les visites commentées sont assurées par les enseignants eux-mêmes, après formation au musée.

En 1990, l'offre s'élargit et, à défaut de créer des postes permanents de médiateurs du patrimoine, le musée a recours à une équipe de guides conférenciers recrutés sur la base de la vacation horaire. Ils conçoivent, animent et suivent plus difficilement des projets éducatifs et culturels avec des classes. Les effectifs varient en fonction des besoins notamment au regard des expositions temporaires. La politique de ressources humaines de l'établissement n'a jamais donné la priorité à la création de postes permanents de médiateurs du patrimoine à la différence des sites patrimoniaux départementaux où se créaient, à la même période, des postes statutaires sur ces questions.

Cette structuration fragile, qui a perduré jusqu'à la fermeture du musée en 2011, n'a donc jamais véritablement permis d'engager une politique des publics sur le long terme notamment en matière de développement et de suivi de partenariats avec des acteurs relais. C'est le constat que faisait déjà l'inspection générale menée au musée Dobrée en septembre 2000 : « Dans l'état actuel de son fonctionnement, ce service est essentiellement orienté vers les scolaires et, faute de moyens suffisants en personnel, ne peut atteindre les objectifs du poste de sa responsable. [...] Pour fonctionner normalement et remplir ses missions, ce service devrait avoir à la fois des locaux et des moyens en équipement plus importants et disposer d'une autorité plus grande sur l'ensemble du personnel en contact avec les publics, hôtesses d'accueil, guides conférenciers pour devenir un véritable service des publics ».

Son évolution avec la création de la régie autonome GPLA

L'intitulé de service des publics du musée Dobrée a évolué avec la création de la régie autonome Grand Patrimoine de Loire-Atlantique. Ainsi, dès 2013, les équipes de médiation de l'ensemble des sites patrimoniaux ont été réunies avec l'équipe du service des publics du musée Dobrée - un attaché de conservation et son assistante – rejoints également par l'attachée de conservation en charge de la programmation culturelle sur les sites, du chargé de développement numérique et de la chargée des éditions issus du musée Dobrée. Cette équipe constitue depuis 2015 le pôle des services culturels pour les publics qui mutualise l'ensemble des moyens dédiés aux actions culturelles en

direction des publics pour la régie (médiations, spectacle vivant, histoire vivante, productions éditoriales et numériques).

Pendant la période de fermeture du site, l'équipe dédiée au musée Dobrée a évolué :

- le poste de l'assistante est devenu un poste de médiatrice du patrimoine en charge d'actions de médiation « hors les murs » pour valoriser les collections du musée Dobrée et pour développer les synergies entre les différentes entités de la régie autonome (parcours « de la fouille au musée » développé plus loin),
- la fonction du professeur chargé de mission initialement dédié au seul musée Dobrée a été élargie à l'échelle de la régie, ce professeur a été missionné en septembre 2016,
- un second poste de médiatrice de patrimoine a été créé en 2018.

Depuis 2017 des missions de développement de la médiation sur le site des Folies Siffait ont été confiées à l'une des médiatrices du patrimoine dédiée au musée Dobrée. Cette situation doit être régularisée par le recrutement d'un médiateur dédié aux deux nouveaux sites (jardins des Folies Siffait et abbaye de Blanche Couronne) gérés par la régie.

Avec la perspective de réouverture du musée Dobrée, l'objectif est la création d'un véritable service des publics avec des moyens humains, matériels et financiers en phase avec les objectifs de la politique des publics décrite plus loin, soit :

Une équipe de quatre médiateurs permanents dont :

- une médiatrice coordinatrice de la médiation,
- une médiatrice recrutée en 2018,
- un poste de médiateur qui sera créé en 2022,
- un poste de médiateur qui sera créé par transformation d'un poste d'auxiliaire à l'issue de la première année d'ouverture du musée,

Des moyens financiers permettant de recourir à des médiateurs auxiliaires (étude budgétaire en cours), de solliciter, pour des actions « in situ » et « hors les murs », des intervenants extérieurs (artistes, plasticiens) (étude budgétaire en cours) et pour concevoir des outils de médiation régulièrement renouvelés (étude budgétaire en cours),

Des locaux adaptés à l'accueil des différents publics : trois salles d'ateliers de 50 m², une salle d'accueil de groupes très modulable pour permettre les repas de deux classes en simultané, une salle d'accueil des familles, une salle de conférence polyvalente,

Ce service constituera une véritable avancée par rapport à la situation du service des publics avant la fermeture de l'établissement. Une équipe de médiateurs auxiliaires et non plus vacataires apportera le soutien nécessaire aux actions développées dès l'ouverture du musée mais aussi à l'occasion des expositions temporaires proposées sur le site.

Évolution des moyens humains (ETP) dédiés au service des publics du musée Dobrée

Fonctions	Cat.	Statut	Avant 2011	2012-2022	Réouverture du musée
Responsable du service des publics	A	permanent	1	/	/
Assistante responsable	C	permanent	1	/	/
Responsable du pôle des services culturels pour les publics	A	permanent		1	1
Médiateur coordinateur de la médiation Dobrée	B	permanent	0	0	1
Médiateurs statutaires	B	permanent	0	2	3
Médiateurs vacataires	B	vacataire	6 à 12	0	0
Médiateurs auxiliaires	B	auxiliaire	0	0	4 à 5

Évolution des moyens annuels financiers dédiés au service des publics du musée Dobrée

Budget	Avant 2011	2012-2022	Réouverture du musée
Auxiliaires	70 000 €	10 000 €	étude budgétaire en cours
Prestations extérieurs artistes, plasticiens	5 000 €	0 €	étude budgétaire en cours
Conception outils médiation	7 000 €	3 000 €	étude budgétaire en cours

L'hypothèse la plus vraisemblable à l'ouverture du musée serait que le positionnement du service des publics dans l'organigramme de réouverture du musée soit identique à celui des autres services des publics des sites patrimoniaux, à savoir un lien hiérarchique par rapport à un responsable du site du musée Dobrée qui aurait par là même la responsabilité des équipes d'accueil et de surveillance.

On précisera enfin que chaque médiateur du patrimoine (avec le renfort de médiateurs auxiliaires) aura la responsabilité de plusieurs secteurs de la politique des publics :

- Petite enfance / cycles 1 et 2 / familles,
- Adolescence / cycles 3 et 4 / cellule « amicale »,
- Étudiants / jeunes actifs / insertion
- Différents handicaps / personnes âgées,

Le situer dans l'établissement

L'équipe de médiateurs du patrimoine en place (2 assistants de conservation du patrimoine) travaille en lien étroit avec la muséographe et les chargés de conservation du patrimoine de la régie sur les thématiques de collections du parcours permanent. Le

chantier muséographique et scénographique du parcours permanent du musée Dobrée a permis de mettre en place un mode projet qui fédère l'ensemble des équipes.

Pour chaque exposition temporaire mise en place par la régie, un groupe de travail est constitué et réunit les différents référents métiers essentiels à la réalisation de l'exposition (scientifique, muséographe, médiateur, chargé d'accueil, responsable des marchés, responsable numérique). La place de la médiation est ainsi intégrée le plus en amont possible dans la conception des expositions. Les médiateurs du patrimoine pourront être pilotes de certaines expositions.

Les liens avec l'équipe d'accueil du musée se feront sous l'égide du responsable du site du musée Dobrée. Par ailleurs, le travail en réseau des différentes équipes de médiation de la régie permet l'émergence de projets inter-sites et favorise la circulation des publics entre les lieux patrimoniaux à l'image du parcours éducatif et culturel « l'objet archéologique, de la fouille au musée » (cf. partie offres) qui associe archéologues, restaurateurs, régisseurs, conservateurs et médiateurs.

L'objectif est la poursuite de l'actuelle synergie entre les équipes de médiation à l'échelle de GPLA entre le musée et les autres sites patrimoniaux. Cette transversalité doit perdurer quelque-soit l'organisation finale retenue sur le rattachement des équipes de médiation au sein de chaque site.

Le situer dans la collectivité

Le collectif des médiateurs du patrimoine de la régie est réuni régulièrement par la chargée du secteur éducation artistique et culturelle au sein de la Direction de la culture. Pour rappel, le dispositif « grandir avec la culture » est l'un des réseaux EAC les plus dynamiques à l'échelle des départements. Par ailleurs, les médiatrices ont engagé des échanges réguliers avec les acteurs de la petite enfance. Elles ont enfin noué des liens avec les équipes de médiations d'autres structures culturelles du Département : le Grand T (Théâtre de Loire-Atlantique), la Bibliothèque de Loire-Atlantique, les Archives départementales, l'association Musique et danse de Loire-Atlantique.

Avec des visées de diversification et de croisement de publics, l'objectif est d'activer des projets de collaboration dans la durée avec les communautés de métiers présentes au sein de la collectivité départementale, notamment avec les travailleurs sociaux, les assistantes maternelles mais aussi les animateurs sportifs. L'objectif sera de développer ces projets et d'autres formes avec les acteurs culturels liés à la collectivité cités plus haut.

Le situer avec ses partenaires externes

Le service des publics du musée Dobrée a une habitude de collaboration étroite avec les acteurs de l'Education nationale grâce à la présence d'un professeur chargé de mission. L'accueil de formations pour les enseignants a perduré pendant la période de fermeture du musée. Pour autant cette collaboration reste ralentie en raison du contexte des travaux. Le diagnostic est le même pour les collaborations avec les autres services des publics d'établissements culturels qui ont été actives jusqu'à la fermeture du musée.

Dans la même dynamique de croisement de publics et de construction de parcours de visites, l'objectif est de revitaliser les relations avec les acteurs de l'Education nationale, avec les autres services des publics de musées et de centre d'interprétation du patrimoine du territoire, d'initier ou de consolider des collaborations avec les structures culturelles (Maison de la poésie, Chronographe, Salle Vasse, Opéra Graslin), et de développer les projets avec les associations de personnes en situation de handicap et de personnes âgées.



Connaissance des publics : un chantier d'étude des publics et de leurs attentes à construire à l'échelle du musée Dobrée et des sites patrimoniaux

Rappels d'éléments de contexte général sur la connaissance des publics des monuments et musées

L'étude décennale du ministère de la culture sur les habitudes culturelles des français réalisée en 2018, parue en juillet 2020, corrobore les résultats exposés ci-dessous et insiste sur l'impérieuse nécessité des musées de se repenser pour conquérir des publics qui s'en éloignent de plus en plus.

La connaissance des publics des « musées de France » s'appuie sur des études aux champs et aux méthodes très hétérogènes. Certaines de ces études intègrent dans un même ensemble les musées avec les monuments et sites patrimoniaux.

Pour autant, il est possible de préciser quelques dominantes à partir de plusieurs enquêtes nationales⁶¹ :

- En 2019, sept Français sur dix ont visité au moins un monument, un musée ou une exposition temporaire. Les Français restent très amateurs de visites patrimoniales : en 2019, 69% de la population a visité au moins un monument, un musée ou une exposition. Les monuments et sites patrimoniaux continuent à attirer davantage que les musées et expositions : près de deux-tiers des Français ont visité un monument, et quatre sur dix se sont rendus dans un musée ou une exposition temporaire.

Cette donnée est particulièrement importante dans le contexte de gestion du musée Dobrée au sein de la régie Grand Patrimoine et de la mise en réseau des collections départementales à l'échelle de l'ensemble des sites concernés. Ce modèle est un vecteur d'accroissement de l'accessibilité des collections départementales auprès des visiteurs.

- 25 % des Français ont renoncé à une visite patrimoniale dans l'année en raison de son prix, l'enquête du CREDOC insiste sur la méconnaissance des mesures de gratuité par leurs bénéficiaires potentiels.

- les pratiques culturelles tendent à se cumuler chez les mêmes publics, la fréquentation des musées suit généralement le diplôme et le revenu, le facteur de capital culturel apparaît comme le plus discriminant de tous.

⁶¹ Les éléments apportés dans cette partie de contextualisation s'appuient sur :

- l'étude des *Pratiques culturelles des Français à l'ère du numérique, 1997-2008*, Olivier Donnat, 2009. Cette étude porte sur les Français de 15 ans et plus et concerne tous les types de musées confondus,
- les études du CREDOC intitulées *La visite des musées, des expositions et des monuments*, réalisées depuis 2011.

- chez les non-visiteurs, le prix ne semble pas être le principal obstacle, la question d'offres adaptées à la diversité des publics est ici posée. Plusieurs enquêtes menées sur la gratuité⁶² plaident en faveur de mesures de gratuité ciblées s'appliquant à certains publics potentiels, selon des modalités, des temporalités différenciées.

- les étudiants⁶³ et les jeunes seniors sont en tête des publics de visites patrimoniales, il faut noter que la gratuité et l'adaptation de l'offre culturelle (enquête dans les musées nationaux) ont été des éléments déclencheurs pour faire venir les jeunes de moins de 26 ans.

- 50 % des visites de musées s'effectuent en dehors de la commune ou de la région de résidence, d'où l'enjeu de leur fréquentation touristique. Cette donnée est importante et les enquêtes menées pour les musées nationaux révèlent une diversification sociale des visiteurs liée au développement d'un « tourisme culturel populaire », en clair les publics des catégories populaires ou modestes iraient plus facilement aux musées distants de leur lieu de résidence, par exemple lorsqu'ils partent en vacances.

- les visites patrimoniales sont des pratiques très conviviales : entre amis, en familles, entre pairs dans les sociabilités juvéniles. Le 1/3 des visites patrimoniales sont effectuées avec des enfants, surtout entre 6 et 10 ans avec un effet levier sur la fréquentation des musées d'histoire naturelle, de sciences et de techniques et des châteaux. **Les enquêtes menées dans les musées nationaux ont permis d'avancer l'hypothèse d'une démocratisation des musées favorisée par les visites en familles, les parents des milieux populaires semblant franchir plus facilement les portes d'un musée lorsqu'ils sont accompagnés de leurs enfants. Les visites en groupe organisé permettent également de diversifier les publics.**

- il existe une corrélation forte entre l'usage d'internet et les visites patrimoniales : plus on est connecté plus on visite dans la vie réelle.

- l'enquête du CREDOC a révélé que **les visites patrimoniales pourraient bien contribuer à rendre heureux** : « à âge égal, profession comparable, niveau de revenu similaire et diplôme équivalent, les personnes qui ont visité un musée, une exposition ou un monument au cours de l'année passée ont près de 60 % de chances (probabilités) supplémentaires de se dire très souvent heureuses que les non-visiteurs ».

Un dernier éclairage général peut être proposé sur les pratiques culturelles des adolescents de 11 à 17 ans grâce à une récente étude menée par le ministère de la culture.⁶⁴

-La pratique de visite de « musées et monuments » est relativement stable pendant l'adolescence : elle reste la deuxième sortie culturelle des enfants jusqu'à 15 ans, et encore la troisième à 17 ans, cette propension à visiter est renforcée chez les filles (surtout à partir de 15 ans) et chez les enfants « à l'heure scolaire ».

⁶² Enquête *A l'écoute des visiteurs*, Jacqueline Eidelman et Anne Jonchery, MCC, 2010 et 2012. Enquête *La gratuité dans les musées et monuments en France : quelques indicateurs de mobilisation des visiteurs*, Culture Etudes, 2009.

⁶³ L'étude sur les pratiques culturelles des Français de 2009 précise même que la génération des 15-30 ans a le taux de visite le plus important de toutes les générations (34 %). La tranche des 20-24 ans a le taux de visite avec des amis le plus élevé (40 %), tous âges confondus.

⁶⁴ Ministère de la culture, DEPS, Sylvie Octobre, Christine Détrez, Pierre Mercklé, Nathalie Berthomier, « L'enfance des loisirs, trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence », Questions de culture, 2010.

-Le climat familial a un rôle central dans la transmission des goûts culturels. Avec l'avancée en âge le relai des pairs occupe une place croissante y compris pour se rendre au musée.

-L'école a un rôle avéré dans la démocratisation des sorties culturelles, particulièrement auprès des adolescents issus de milieux défavorisés, quel que soit l'âge. Les sorties scolaires de « musées ou monuments » arrivent en tête des sorties scolaires culturelles, avant celles liées au spectacle vivant. **Les principales études sur la formation de nouveaux publics dans les musées montrent que la visite dans le cadre scolaire ne joue un véritable rôle d'incitation à la pratique culturelle autonome chez le futur adulte qu'à la condition d'être répétée, d'être liée à un projet éducatif et culturel, d'être conduite en petits groupes et, dans la mesure du possible, par des animateurs du musée.**

Rappels d'éléments de contexte local sur la connaissance des publics de plusieurs musées nantais

Le Muséum d'histoire naturelle, voisin du musée Dobrée, a réalisé une enquête des publics en 2014. Ces données⁶⁵ sont essentielles car la complémentarité des expériences de visites entre les deux musées, qui a déjà fonctionné par le passé, doit constituer l'un des axes de la politique des publics du musée Dobrée.

Le muséum accueille depuis 2015 plus de 100 000 visiteurs par an. L'enquête menée en 2014 a rendu compte d'un public avant tout familial, diversifié et qui dépasse l'aire métropolitaine. Depuis, une tendance très nette d'augmentation du public de jeunes couples sans enfant ou de groupes de jeunes adultes est observée.

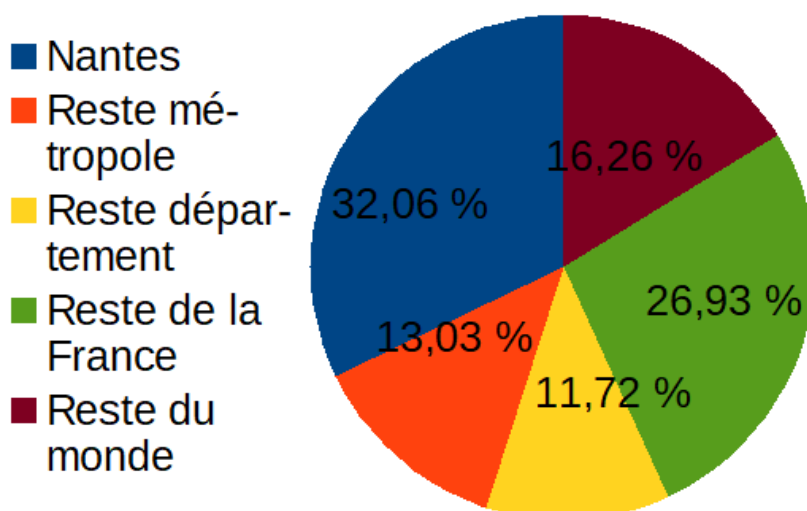
En quelques chiffres :

- Les visiteurs individuels constituent plus de 80 % de la fréquentation totale,
- La part d'entrées gratuites est plus de 70 % car un visiteur individuel sur deux a moins de 18 ans,
- Près de 75 % des visiteurs proviennent de la Loire-Atlantique et près de 60 % de la métropole nantaise.

Au musée d'art de Nantes, la fréquentation globale du musée avant les travaux oscillait autour de 120.000 visiteurs. Elle a été de 400.000 visiteurs du 23 juin 2017 au 23 juin 2018, plus de 326.000 durant l'année 2018 calendaire. Le musée n'a pas fait d'étude des publics depuis la réouverture.

⁶⁵ Projet scientifique et culturel 2017-2020 – Muséum de Nantes. Décembre 2016.

Pour 2019, les données sont les suivantes : le musée a accueilli près de 300 000 visiteurs, dont 35.605 scolaires. Les données de billetterie font apparaître la répartition géographique suivante :



Il est précisé que ces données ne qualifient qu'un tiers de la fréquentation du musée (elles ne sont pas en mesure actuellement de prendre en compte les temps de gratuité, ni la composition détaillée des groupes) et qu'il est probable que ce biais surévalue la part réelle de visiteurs étrangers et sous-évalue la part des métropolitains. Concernant les scolaires, en 2019, ils seraient originaires à 64% de la métropole et 36% hors métropole.

Les publics du musée Dobrée avant sa fermeture : un public local, primo-visiteur, d'expositions temporaires

L'étude des publics menée en 1993 montre que l'établissement s'inscrit dans la catégorie des musées « de fidèles des expositions temporaires ». Depuis 1986, ce sont les expositions temporaires qui justifient la venue au musée des visiteurs de proximité (73 % viennent de Loire-Atlantique en 2007). Les visiteurs interrogés précisent qu'ils reviendront pour les expositions temporaires mais qu'ils sont également disposés à revoir les collections permanentes à l'occasion d'expositions temporaires ou pour les faire découvrir à leurs parents et amis. C'est la dimension intime de la visite, seul ou à deux, qui ressort de cette enquête au musée Dobrée. Depuis, les enquêtes ont montré une pratique de visite plus familiale.

Les différentes enquêtes menées au musée ont permis de dessiner le profil des visiteurs individuels

- un public local
- majoritairement âgé entre 25 et 49 ans
- visitant le musée en couple ou en familles
- avec une tendance de « primo visiteurs » pour l'exposition permanente

Le musée était peu fréquenté par les touristes, même en période estivale.

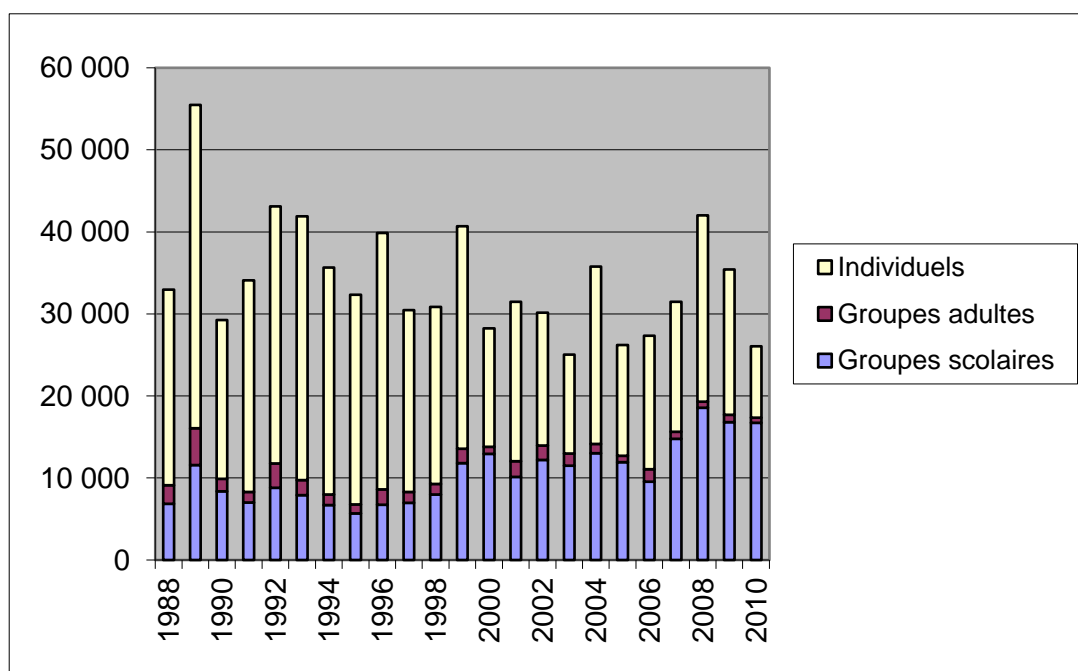
La gratuité, pour tous le dimanche et permanente pour toutes les activités scolaires et universitaires, explique que 86 % des entrées soient gratuites en 2010 et que la fréquentation des dimanches gratuits représente 44 % de la fréquentation annuelle des individuels.

Le public du dimanche est identique à celui de la semaine et appartient aux mêmes « catégories supérieures ». La gratuité ne joue donc pas comme déclencheur de visite pour de nouveaux publics et d'autant moins qu'aucune communication ne fait connaître ce dispositif : l'étude de notoriété réalisée en 2001 révèle que 62 % des personnes interrogées ne connaissaient pas cette disposition ; ce taux atteint 80 % des personnes habitant au nord de la Loire et sur le littoral.

Fréquentation du musée entre 1988 et 2010

Entre 1988 et 2010, la fréquentation moyenne est de 35 000 visiteurs (entrées payantes et gratuites). Cette moyenne tient uniquement compte des visiteurs (payants et gratuits) des expositions permanentes et temporaires. Il ne comprend ni les usagers de l'auditorium et de la salle de conférences (près de 11 000 en 2007), ni ceux du centre de documentation et de recherche (379 en 2007, 1461 passages d'usager recensés en 2008), ni les visiteurs de la conservation, ni les étudiants ayant bénéficié d'enseignement au musée, ni les personnes venues consulter les collections des réserves (non comptabilisées).

En 2010, les visiteurs individuels constituaient le 1/3 du public du musée. Le recul de la fréquentation de ce public s'est engagé à partir de 1999 avec la préparation de plusieurs projets successifs de rénovation de l'établissement, avec un objectif initial de fermeture au public pour travaux à la fin de 2004 (projet Brochet Lajus Peyo). Il faut rappeler qu'entre 2001 et 2011, le musée était fermé le matin aux rares visiteurs individuels, mais les groupes scolaires principalement continuaient d'y être accueillis. Le temps de travail des agents de surveillance ainsi libéré a été consacré au chantier des collections, à la photothèque.



Méthodes et outils utilisés pour la connaissance des publics

Le musée a disposé, entre 2002 et 2011, d'une base de données sur les publics créée par la direction des services informatiques du Conseil général (DINT) pour assurer le suivi des réservations groupes. Un logiciel permettait de recueillir des données sur les groupes et de dresser des statistiques : origine géographique, thème choisi, forme de médiation choisie, niveau scolaire, effectifs. Une collecte de données minimales auprès des publics individuels (origine géographique, mode de connaissance du musée) a été mise en place entre le 1^{er} janvier 2007 et 2010.

Par ailleurs, plusieurs études sur les publics ont été menées au musée Dobrée depuis les années 1990 :

- 1992-1993 (d'août à août) : enquête de l'Observatoire permanent des publics (Lucien Mironer) menée de 1991 à 1999 dans 101 musées des 21 régions françaises, dont le musée Dobrée, et publiée en 2001 sous le titre : « *Cent musées à la rencontre du public* ».
- 2001 (janvier) : « *Étude de notoriété et de fréquentation sur le musée Dobrée* », commandée par le Conseil général de Loire-Atlantique à G&A Conseil, Marketing relationnel.
- 2002 (juin-septembre) : « *Enquête de la clientèle française des lieux de visite 2002. Le musée Dobrée* » par le cabinet Présence (Jean-Pierre Nugues) sous l'égide du Comité Départemental du Tourisme de Loire-Atlantique.
- 2007 : « *Étude des publics et des non-publics - musée départemental Dobrée – 2007* », par Mathilde Régnier, étudiante en master 1 « Expertise des professions et des institutions de la culture » de l'université de Nantes.

Ces enquêtes de publics menées sont hétérogènes, ponctuelles et toujours externalisées. Elles ne permettent pas d'avoir une vision globale de l'évolution des publics car les comparaisons restent difficiles entre ces études en raison de protocoles d'enquête différents.

Une harmonisation des outils de gestion des publics est nécessaire pour disposer d'une vision globale. Pour rendre les chiffres comparables, il convient aussi d'harmoniser les procédures d'enquête et de mettre en commun les données :

- *avec les autres sites départementaux sur les données quantitatives*

La régie GPLA utilise dans ce but un seul et même logiciel : SECUTIX. Par ailleurs, une mission d'observatoire des publics mais aussi d'évaluation de la politique des publics à l'échelle du musée Dobrée et des sites patrimoniaux sera opérationnelle à l'ouverture du musée.

La direction prospective du Département sera également sollicitée pour développer des études d'évaluation des visites du musée à l'image des expérimentations d'études de ce type menées sur les sites patrimoniaux.

- *avec le Département de Sociologie de l'université sur les données qualitatives*

Avec la réouverture du musée, l'objectif est de renouveler et d'étendre les partenariats ponctuels que le musée Dobrée a initiés avec le Département de Sociologie de l'Université de Nantes, pour mettre en œuvre une méthodologie pérenne et développer des actions d'études des publics qui soient inscrites dans le cursus des étudiants pour les associer à la démarche et contribuer à leur formation sur le terrain.

Une enquête sera programmée sur l'année d'ouverture du musée. Elle s'inspirera de la démarche menée dans les musées nationaux *À l'écoute des visiteurs*. : savoir qui fréquente ou ne fréquente pas le musée Dobrée ? pourquoi ? avec quelles attentes, avec quels comportements de visite et avec quelle satisfaction ?

Cette première enquête sera renouvelée l'année n+3 après réouverture afin de mettre en regard résultats et politique des publics définie en amont.

- *avec les autres lieux de visites culturelles en Loire-Atlantique*

Un observatoire permanent des publics à l'échelle des lieux de visites culturelles de la Loire-Atlantique est nécessaire pour connaître l'évolution des publics des musées nantais et la comparer aux données de la fréquentation touristique locale, départementale et régionale. La régie GPLA participera à ce partage de données.



Politique des publics : aller vers et proposer aux non-familiers du musée une expérience faisant place au plaisir tout en éveillant leur curiosité

La loi « musées de France » du 4 janvier 2002 place le public au cœur des préoccupations des musées et insiste sur la notion de politique des publics. Or, la conception d'une telle politique ne peut s'entendre sans une connaissance de la population du territoire ni des publics du musée concernés.

Fixer les objectifs de la politique des publics

Les objectifs de la politique des publics du musée Dobrée s'inscrivent dans les orientations des politiques publiques culturelles définies par le Département de Loire-Atlantique et mises en œuvre au sein de la direction de la culture.

La politique culturelle départementale poursuit des objectifs de démocratisation, en recherchant sans cesse l'équité et l'égalité, entre les personnes, entre les territoires. Politique transversale par définition, elle est en effet au cœur de toutes les solidarités : territoriales, éducatives, sociales. Elle participe ainsi à forger la citoyenneté des habitants de son territoire et elle porte des démarches qui enrichissent la vie en société.

Le projet culturel de la direction de la culture rappelle que : « Le défi à relever est d'inventer de nouvelles formes d'adresse aux citoyens, de faire preuve d'innovation dans la mise en œuvre de l'action publique, de passer d'habitants public à habitants participants, de faire une place à la diversité des cultures, et d'être en capacité de mesurer l'empreinte civique d'un projet sur un territoire. »

Par ailleurs, les orientations de la politique touristique départementale visent des objectifs solidaires et durables : une offre solidaire et de proximité avec les habitants de Loire-Atlantique au cœur du dispositif.

À ce titre, le chercheur Jean-Michel Tobelem insiste sur les « personnes qui, sans faire de la culture le centre de leur projet de vie, sont toutefois sensibles à une diversité de productions artistiques et culturelles et seraient potentiellement intéressés par des offres attractives. Attirer ce très vaste public de visiteurs occasionnels, irréguliers ou ponctuels suppose de mettre l'accent sur deux dimensions : la qualité de l'expérience de visite, et le caractère convivial de cette visite dans le cadre d'une visite en groupe, en familles ou entre amis qu'il convient de favoriser. [...] La pratique touristique et de loisir fournit en réalité des occasions rêvées pour permettre en outre à un vaste public de se confronter à des productions artistiques et culturelles exigeantes. » (Journal des Arts, n°427, 16 janvier 2015). Nous ajoutons à cette notion d'expérience de visite celle de la culture de la curiosité auprès des visiteurs inscrite dans le concept du musée Dobrée.

Les objectifs de la politique des publics et par là même de la programmation culturelle du musée Dobrée s'inscrivent pleinement dans les axes de la politique culturelle et touristique départementale avec une cible transversale que constituent les familles :

- **la sensibilisation, la rencontre et la pratique des arts et de la création (éducation artistique et culturelle) en direction des jeunes et des familles,**
- **le lien culture-social, l'accès à la culture en faveur des personnes qui en sont le plus éloignées pour approcher « mille et une situation de la vie sociale » (petite enfance et familles, personnes en situation de handicap et personnes âgées, adolescents, personnes en insertion),**
- **le tourisme solidaire et de proximité en direction des familles et des seniors du territoire.**

Ces objectifs sont largement partagés par les agents au sein de la régie Grand Patrimoine de Loire-Atlantique.

Ces objectifs, particulièrement celui dédié au lien culture-social, marquent une véritable rupture avec l'action du musée avant sa fermeture. Là où le musée constituait une forme d'isolat scientifique et culturel pour un quartier de Nantes et pour un public majoritairement d'amateurs, la recherche - affirmée ici – d'une mise à disposition élargie à tous des collections muséales départementales, sur l'ensemble des sites patrimoniaux départementaux dont le site du musée, est une petite révolution. Cet objectif s'inscrit pleinement dans l'ambition départementale d'équité et d'égalité d'accès au patrimoine, entre les personnes, entre les territoires. Cet objectif est aussi porté par la création de la régie qui a permis de redonner aux collections muséales leur statut pleinement départemental.

Pour tenir ce pari, il faut donc persuader les « non pratiquants » des musées que le musée n'est pas ce qu'ils pensent et pour cela il faut les amener à entrer : il faut utiliser tous les moyens que ces « non pratiquants » connaissent ou reconnaissent pour leur faire savoir qu'ils sont les bienvenus (cf. stratégie ci-dessous et partie offres).

Le musée Dobrée doit donc proposer à tous ces non-familiers du musée une expérience qui fait une place centrale au plaisir tout en leur permettant de développer leur compétence de curiosité (cf. partie offres et partie parcours)

Définir une stratégie

La première étape opérationnelle est celle de la constitution ou de la réactivation de réseaux métiers :

- **de l'EAC,**
- **des acteurs sociaux (petite enfance et familles, personnes en situation de handicap et personnes âgées, adolescents, personnes en insertion).**
- **des acteurs du tourisme de proximité.**

Cela passera par :

- le recrutement d'une équipe de coordinateurs territoriaux liés au Rectorat de Nantes pour la régie sur des thématiques diverses : histoire, lettres, arts plastiques.
- le recrutement d'un coordinateur culture-social à l'échelle de la régie afin de créer une réelle habitude de collaboration entre les travailleurs sociaux de la collectivité et les professionnels de la médiation du musée et des sites patrimoniaux.
- l'identification à l'échelle de l'ensemble du territoire départemental des locaux du musée comme lieu d'accueil de séances de travail de ces acteurs relais, en proposant à chaque fois en clôture de séance de travail un atelier adapté ou une visite liée aux collections,
- l'organisation de programmes de sensibilisation et de formation annuels pour ces premiers réseaux de professionnels relais.

La deuxième étape sera de préfigurer avec ces acteurs relais des projets sociaux-culturels, d'éducation artistique et culturel pour les publics suivis par ces différents professionnels, mais aussi des acteurs relais dans le domaine du tourisme. Il s'agit ici d'expérimenter des formes collaboratives dans l'élaboration des productions culturelles sur le territoire (ateliers, expositions, projets au sens large).

En amont de la réouverture, le musée mènera une démarche de consultation citoyenne sur l'offre culturelle de l'établissement (voir plus loin dans la partie « offres culturelles ») en direction des publics départementaux avec un axe en direction des familles et dans une logique de tourisme solidaire et de proximité. Sur ce dernier volet, une étude de marché a été menée par le cabinet *In extenso* en 2016.

Sur la période 2023 à 2027, une démarche d'enquête sur les publics individuels sera menée (voir partie connaissance des publics) et une démarche d'évaluation annuelle sera menée afin de cerner les difficultés rencontrées et d'adapter les actions menées dans les domaines culture-social, d'éducation artistique et culturel et du tourisme de proximité.

Une stratégie de communication globale (print, medias, numérique...) est également en cours de définition, en lien direct avec la définition de la stratégie d'offres et de relation visiteur également en cours.

Un objectif de fréquentation

Le cabinet *In extenso* a mené une étude d'exploitation du musée Dobrée et estimé une fréquentation prévisionnelle définie entre une fourchette basse et une fourchette haute :

Hypothèse basse

Segments de clientèle	Hypothèse de répartition	Objectif par segments
Individuels	35 %	21 000
Individuels enfants	20 %	12 000
Groupes scolaires	30 %	18 000
Groupes adultes	15 %	9 000
TOTAL	100 %	60 000

Hypothèse haute

Segments de clientèle	Hypothèse de répartition	Objectif par segments
Individuels	40 %	40 000
Individuels enfants	25 %	25 000
Groupes scolaires	20 %	20 000
Groupes adultes	15 %	15 000
TOTAL	100 %	100 000

Politique tarifaire

Des tarifs dont l'influence diffère selon les publics

Un Français sur quatre a renoncé à une visite patrimoniale à cause du prix d'entrée, pour les personnes éloignées du monde de la culture, le prix n'est pas le principal obstacle, celui-ci étant plutôt d'ordre culturel, social et psychologique. Les visiteurs les plus sensibles au prix sont plutôt les publics occasionnels et moyennement familiers des musées. En revanche, les visiteurs réguliers et très familiers, tout comme les non visiteurs, sont peu influencés par le seul effet du prix.

Les études nationales menées sur cette question ont permis de noter que si la gratuité semble favoriser une certaine diversification sociale des visiteurs de musées, elle ne suffit pas, à elle seule, pour y attirer les publics qui en sont les plus éloignés. Pour toucher ces derniers, des actions et médiations spécifiques sont nécessaires, y compris hors les murs. En clair, la gratuité devrait être de préférence ciblée, temporaire ou événementielle, et surtout accompagnée d'une médiation spécifique.

La tendance générale des principaux musées français (hors établissements publics) est de maintenir des prix bas pour faciliter l'accès aux collections permanentes au nom du principe du libre accès au patrimoine collectif, avec des réductions pour certaines catégories de visiteurs et la gratuité pour tous une journée par mois et/ou à certaines tranches horaires (fin d'après-midi, par exemple).

Si la gratuité est permanente, elle a un impact fort en termes de message politique. Elle favorise les habitués et aura un effet significatif sur la diversification des publics à la seule condition d'être accompagnée de manière permanente et structurelle de nombreux projets éducatifs et culturels comme sociaux-culturels. Cette condition supposerait un renforcement significatif de l'équipe du service des publics envisagée à l'ouverture du musée (actuellement 4 médiateurs permanents).

La politique tarifaire du musée Dobrée correspondra aux objectifs de la politique des publics. Elle sera votée par la nouvelle assemblée départementale. Si gratuité d'entrée ciblée il y a, elle pourrait s'appliquer :

- à tous les jeunes de 26 ans et moins et aux détenteurs d'une carte d'étudiant,
- les bénéficiaires du RSA,
- le premier dimanche du mois,
- aux enseignants, quelque-soit le niveau d'enseignement,
- aux travailleurs sociaux de la collectivité,
- à tout porteur de projets sociaux-culturels ou d'éducation artistique et culturels développés avec l'un des sites de GPLA, et aux bénéficiaires de ces projets.

Trois hypothèses ont été étudiées avec des variantes de tarifications et une étude de l'impact sur les recettes a été menée :

Type de scenario	Scenario gratuit	Scenario intermédiaire	Scenario tout payant
Tarifs entrée	0 €	0 €	8 €
Tarifs expositions	0 €	4 €	4 €

En lien avec les scenarii « intermédiaire » et « tout payant », seraient également mis en place :

- un Pass annuel : 10 € au même tarif que les pass des autres musées. Si un visiteur souhaite cumuler la visite du musée et de l'exposition, il lui est proposé systématiquement le pass musée annuel.
- un Pass annuel GPLA : 15 € dans l'ensemble du réseau. De plus, l'entrée ou le paiement d'une prestation dans un site GPLA donne le tarif réduit dans un autre.

Horaires d'ouverture

Les enquêtes de publics menées à l'échelle nationale rappellent qu'en France 1/3 des visiteurs de musées et d'expositions y viennent avec des enfants avec un pic entre 6 et 10 ans. Les effets du diplôme et du revenu sont moins déterminants chez les visiteurs familiaux avec enfants, le fait d'être parent semblant aider à vaincre une certaine timidité culturelle. Par ailleurs, l'école joue un rôle avéré dans la démocratisation des sorties culturelles quel que soit l'âge, particulièrement chez les enfants issus de milieux défavorisés. Entre 11 et 17 ans, les sorties scolaires pour visiter un musée ou un monument arrivent en tête de l'ensemble des sorties culturelles. Parallèlement, on observe l'influence du groupe des pairs dans la formation des goûts des adolescents. À partir de 18 ans, les sorties culturelles de diurnes deviennent nocturnes. Enfin, il faut rappeler que la génération des 15-30 ans est celle qui présente le plus fort taux de visites de musées en France dont la moitié se déroule en dehors de la commune ou de la région de résidence.

Ces analyses doivent guider la définition des horaires d'ouverture du musée. Par ailleurs les échanges menés lors d'une série d'ateliers citoyens à l'automne 2017 ont permis de définir plusieurs principes dans cette définition :

L'harmonisation avec les autres musées implantés à Nantes et la complémentarité sur le jour de fermeture avec le muséum voisin⁶⁶.

L'accueil des groupes privilégié le matin avant l'ouverture du public individuel.

Le principe de nocturnes « de temps en temps » afin de mobiliser certains publics (adolescents, jeunes actifs, étudiants) avec une programmation adaptée.

Le scénario envisagé serait le suivant :

Public individuel	Groupes scolaires
Tous les jours sauf le lundi de 10 h à 18 h de janvier à juin et de septembre à décembre	Du mardi au vendredi entre 9 h et 12 h et entre 13 h 30 et 17 h
Tous les jours De 10 h à 19 h Juillet et août	

Le choix des horaires d'ouverture proposés et notamment l'ouverture en continu marquera une évolution importante avec la situation avant fermeture (le musée était uniquement ouvert aux individuels de 13 h 30 à 17 h 30).

⁶⁶ ANNEXE 16



Accueil et services aux visiteurs : l'hospitalité du musée Dobrée

Accueillir les publics

A l'occasion du projet de rénovation du musée Dobrée, le Département de Loire-Atlantique a organisé des ateliers citoyens ouverts à tous. Un musée, c'est une architecture, des collections mais aussi un espace de vie et un parcours de visite que l'on partage. Ces ateliers ont eu pour objectif de présenter le projet et d'échanger avec les futurs visiteurs sur leurs attentes concernant les aménagements des jardins, de l'espace d'accueil et du parcours intérieur du musée.

Le Département a donné la parole aux citoyens sur l'aménagement des jardins du futur musée Dobrée tant sur les questions d'équipements que de biodiversité et de botanique. Lors de deux ateliers, les citoyens ont été sollicités pour apporter leurs réflexions, leurs souhaits et leurs observations afin d'identifier ensemble les usages, les ambiances botaniques, les éléments de confort et d'accompagnement attendus par les différents usagers du site.

Les familles, les étudiants, les enseignants ont également été invités à apporter leurs expertises, leurs souhaits et leurs observations sur le projet d'aménagement du musée Dobrée (espace d'accueil et parcours permanent). L'objectif était d'identifier les éléments de confort et d'accompagnement attendus par chacun des publics dans le cadre d'une visite de musée.

L'ensemble des propositions sont proposées dans un recueil : Le futur musée Dobrée, parlons-en ! Synthèse des ateliers citoyens 2017⁶⁷. Une restitution a eu lieu le 28 janvier 2018 auprès des 70 citoyens ayant participé aux 8 ateliers programmés, la présentation de cette restitution est annexée⁶⁸.

La préparation de la visite fait l'objet d'une attention particulière par la mise à disposition des informations pratiques en ligne et in situ aux différents accès du jardin et via une signalétique dynamique à l'entrée du bâtiment d'accueil du musée.

En matière d'accessibilité, la régie a mis en place un comité consultatif d'accessibilité lors de la phase d'étude du projet de rénovation du musée. Ainsi, l'ensemble des associations représentatives des différents handicaps a pu réagir sur les questions d'aménagements des abords, du jardin, des espaces d'accueil et du parcours permanent des collections. Ce comité sera sollicité sur le volet de l'offre culturelle. Le Département s'est également associé les compétences d'une assistance à maîtrise d'ouvrage sur les questions d'accessibilité pour garantir ce volet sur toute la durée du chantier de rénovation.

En matière d'accueil physique et d'orientation des publics, les ateliers citoyens ont été l'occasion de mettre en situation les futurs visiteurs. Ainsi les propositions émises ont concerné la configuration de la billetterie, les espaces de prise en charge des groupes et des personnes en situation de handicap, l'agrandissement des vestiaires, l'agencement des sanitaires et la création d'un espace d'accueil dédié aux familles. Elles ont été prises en compte pour répondre aux attentes et au confort des visiteurs. Les citoyens ont insisté sur la dimension de « lieu à part » qu'est le musée Dobrée et la dimension humaine de l'accueil dans un musée. **Une équipe de chargés d'accueil est**

⁶⁷ ANNEXE 17

⁶⁸ ANNEXE 18

spécifiquement constituée pour l'ouverture du musée avec une formation adaptée à l'accueil des personnes en situation de handicap. Une organisation spécifique de l'accueil sera pensée pour la période d'ouverture du musée et lors d'évènements (ouvertures d'expositions temporaires, journées nationales, évènements artistiques) afin d'assurer un accueil et une information au plus près des visiteurs et notamment lors de fils d'attentes.

Une attention particulière (accueil physique et signalétique fixe et dynamique) est apportée à chaque visiteur qui vient pour la première fois au musée pour qu'il puisse :

- -se repérer sans ambiguïté dans l'espace,
- -comprendre le mode d'emploi du musée, ses usages, ses modalités,
- -construire son projet de visite et de découverte du lieu,
- -intégrer à son projet des moments de repos, de convivialité, de partage qui correspondent à son groupe de visite.

À noter que le processus de réservation en ligne, la mise à disposition de plans et d'outils de visites in situ et en ligne bénéficieront des expériences menées sur les sites patrimoniaux départementaux

Une démarche test sur la signalétique directionnelle et muséographique est programmée en amont de la réouverture. Une évaluation des conditions d'accueil au sens large des visiteurs (depuis les données d'information en ligne jusqu'aux aspects matériels in situ et la relation proposée après la visite) sera menée après l'ouverture du musée notamment dans le cadre de la labellisation « qualité tourisme » et de labellisation « tourisme et handicap ». À ce titre, les critères d'évaluation de ces deux labels constituent d'ores-et-déjà des références dans l'élaboration des services d'accueil et de visite du musée.

Proposer des services associés à la visite du musée

Les ateliers citoyens ont été l'occasion de confirmer les orientations envisagées en matière de services associés à la visite du futur musée Dobrée. En cohérence avec la politique des publics, le musée dispose ainsi de plusieurs espaces pensés pour améliorer l'accueil, prolonger ou précéder une visite ou tout simplement pour être l'occasion de rendez-vous personnels, familiaux, entre pairs (nous pensons ici aux jeunes) mais aussi aux divers professionnels issus des cibles de la politique des publics (les acteurs relais) souhaitant bénéficier d'un lieu à part pour une réunion ou un séminaire de travail.

Le musée Dobrée offre ainsi :

-Plusieurs espaces de jardins, dédiés à des usages variés : jeux, détente, repos, étude, promenade, mais aussi événements culturels ou associatifs, et pourquoi pas, comme l'ont suggéré certains citoyens et comme cela se pratique sur le site du Grand T petit marché de quartier sur la place Jean V voisine ?

La partie du jardin dédiée aux pratiques récréatives dispose de jeux pour le jeune public. Ces jeux ont été pensés lors des ateliers citoyens de l'automne 2017 : deux tranches d'âges sont proposées dans l'aire de jeux (2-6 ans et 6-12ans). Sur le plan patrimonial et contextuel, l'aire de jeux bénéficie d'une conception personnifiée, thématique, liée à l'architecture et aux collections de Thomas Dobrée.

L'aire de jeux sera occupée par :

- -La tour des 6-12 ans, équipée d'un toboggan à 3m, d'un belvédère d'observation et de dispositif de grimpe organisé sur deux niveaux pour une hauteur totale de 5.65m.
- -Le cabinet de curiosité, maisonnette équipée d'un toboggan, d'un tunnel, d'une fresque et d'une étagère ludique évoquant les collections du musée.

-Une salle d'accueil de groupes associée à une terrasse privative aux usages divers : accueil des classes mais aussi des professionnels, possibilité de privatisation de cet espace en lien avec les trois ateliers.

-Trois ateliers de pratiques artistiques de 50 m² pour l'accueil prioritaire des scolaires mais aussi des publics engagés dans des projets « culture-social ». Ces trois ateliers peuvent donc être utilisés en lien direct avec la salle d'accueil des groupes située à l'étage inférieur.

-Une salle proposant plusieurs configurations : salle de conférences, de spectacle pouvant accueillir des événements variés, avec la possibilité de privatisation de cet espace.

-Un café avec une terrasse pouvant être géré en autonomie par rapport aux horaires d'ouverture du jardin et du musée. Ce service est un essentiel des musées aujourd'hui. Une étude est en cours sur une gestion spécifique de ce café : démarche d'insertion et lien avec l'économie sociale et solidaire.

-Une librairie-boutique sera également accessible depuis l'accueil du musée et, sous réserve, depuis le café. Cette boutique, comme celles des sites patrimoniaux, sera en régie directe. Ce service doit s'inscrire dans le réseau des boutiques de la régie avec une gestion des produits mutualisés entre le musée et les sites patrimoniaux (création

en 2022 d'un poste mutualisé de responsable des boutiques à l'échelle de Grand Patrimoine). Les produits proposés iront de la carterie aux livres en passant par les produits dérivés qui avaient fait la réputation de la boutique du musée avant sa fermeture. Une attention particulière sera donnée aux produits « responsables ».



Offres culturelles

Développer chez tous les citoyens
la compétence de curiosité,
facteur de sociabilité

Focus sur les actions développées sur le site du musée depuis 2011 : des expérimentations développées en prévision de la réouverture

Malgré la fermeture du musée Dobrée et le déménagement des agents et des réserves en 2011, les équipes ont pu poursuivre des actions de valorisation et de médiation afin que le site soit toujours accessible et vivant. Expositions temporaires, spectacles et histoire vivante, participation aux événements locaux et nationaux, éducation artistique et culturelle, partenariat avec les commerçants du quartier, le musée Dobrée a maintenu une offre variée de valorisation du site et des collections jusqu'au printemps 2019. Par ailleurs, l'accès au jardin a été rendu possible jusqu'en septembre 2019.

- **Les expositions temporaires**

Les expositions temporaires ont été accueillies dans le bâtiment Ferré mais aussi dans le palais Dobrée. À partir de 2015, œuvres et objets du musée furent régulièrement présentés dans « **Voyage dans les collections** » et ce jusqu'au printemps 2018 : 58 760 visiteurs ont pu découvrir les collections du musée. Cette exposition fut aussi l'occasion d'expérimenter un parcours de 4 stations de manipulations qui offraient aux petits et aux grands la possibilité de découvrir les œuvres d'une autre façon (ce principe a connu un grand succès et sera repris dans le parcours du futur musée). L'hiver 2017-2018 a permis une belle collaboration avec l'artiste Johann Le Guillerm, l'exposition « **Attractions** » a attiré 8 067 visiteurs. L'été 2018 a permis l'expérimentation d'une visite immersive « **Temps parallèles** » qui a rencontré 7 610 visiteurs. Enfin, l'exposition « **Polygones** » de Georges Rousse a ravi 16 953 personnes au palais Dobrée au début de l'année 2019.

- **L'histoire vivante**

Les spectacles et les rendez-vous de l'histoire vivante sur le site du musée Dobrée ont permis de proposer une offre variée. En 2014, les Journées régionales de l'Antiquité furent l'occasion de faire venir une **troupe de soldats romains** sur 3 jours pour le plaisir de 1 327 visiteurs. En 2016, l'installation d'un **camp militaire gaulois** a attiré 1 108 personnes sur le site.

- **La visite de la tour Dobrée**

L'accès au panorama de Nantes depuis la **tour du palais Dobrée** a été proposé aux visiteurs dès 2012. Cette opération a été l'occasion d'initier une présence du musée sur les réseaux sociaux (page Facebook et 1^{er} compte Twitter). La réussite de cette action (15 580 visiteurs en 2012) a permis l'ouverture régulière de la tour : en 2013 (9 344 visiteurs), en 2014 (5 311 visiteurs), et en 2017 (845 visiteurs seulement mais dans des conditions d'accueil différentes, visites plus longues, limitation de jauge). Ces ouvertures ont permis de tester un dispositif de médiation qui sera proposé à la réouverture du musée Dobrée.

- **Les événements locaux et nationaux**

La nuit des musées

Les Nuits des musées furent des rendez-vous incontournables de rencontre avec les publics. Elles ont été maintenues sans interruption de 2014 à 2018 et furent l'occasion de présenter le site et les collections au travers d'expositions temporaires de petit ou grand format, mais aussi de spectacles : en 2014 « **La longue histoire de l'éclairage** » et les projections d'images sur le manoir de la Touche par **Diazzo** attirait 1 190 visiteurs sur site et 611 dans l'exposition ; en 2015 « **En temps et en heure** » a fait venir

430 personnes ; en 2016, l'ouverture de l'exposition « **Voyage dans les collections** » et le spectacle « **Le chant des coquelicots** » ont attiré 1 369 personnes ; en 2017, « **Voyage dans les collections** » et la mise en lumière du palais Dobrée par **Kalalumen** rassemblaient 4 456 visiteurs ; en 2018 enfin, le projet « **Dessine ton musée** » par **Scopic** attirait 1 608 personnes.

Ces expérimentations ont permis de tester des soirées événementielles associant visite d'expositions temporaires et utilisation du jardin. Cette formule a permis de gérer plus facilement les flux de visiteurs.

Les Journées européennes du Patrimoine

Comme pour les Nuits des musées, les JEP ont été l'occasion de faire découvrir le site et les collections aux visiteurs toujours nombreux.

En 2012, le musée Dobrée a proposé trois actions s'inscrivant dans la thématique nationale « patrimoine caché » : découverte des **fouilles archéologiques au manoir de la Touche** ; **accès au panorama de la Tour Dobrée** ; et présentation de **modèles égyptiens** à l'Hôtel du Département. 1 600 personnes ont été accueillies sur le site du musée et plus de 300 visiteurs à l'hôtel du Département.

En 2013, les **visites du manoir** et de la **tour** ont attiré 900 visiteurs.

En 2014, les **visites du site** et du **manoir** de la Touche ont fait venir 2 646 visiteurs.

En 2015, 2016 et 2017, l'ouverture de « **Voyage dans les collections** » a attiré respectivement 1 700, 1 252 et 1 187 personnes.

Puis, les JEP furent l'occasion de présenter le **projet du nouveau musée Dobrée** qui, malgré des possibilités d'accueil restreintes, a fait venir 520 personnes en 2018 dans le manoir, et 391 personnes en 2019 dans la maison de projet.

- **Le Voyage à Nantes**

Situé sur la ligne verte du Voyage à Nantes, le palais Dobrée a accueilli pour cette occasion des artistes contemporains notamment **Le Gentil Garçon** en 2016 avec l'exposition « **L'inconnu me dévore** » qui a attiré 21 425 visiteurs, puis **Gilbert Coqalane** en 2017 avec son installation « **Morse attack** » sur la tour.

- **L'éducation artistique et culturelle**

Malgré la fermeture du site, les équipes ont su maintenir le lien avec les enseignants et les élèves, pour le 1^e comme pour le 2nd degré. Le musée Dobrée a ainsi proposé et participé à de nombreux projets d'éducation artistique et culturelle. Une attention particulière a été portée sur les actions hors-les-murs : mise à disposition de **3 valises pédagogiques** (« Les mystères de objets préhistoriques » en 2010, « La Guerre au Moyen Age » en 2015, « La Gaule romaine » en 2016), mise à disposition d'une nouvelle **exposition itinérante « L'objet archéologique : de la fouille au musée ! »**, et surtout mise en ligne de **l'Espace enseignants** (aujourd'hui ouvert à tous et qui propose 225 ressources à ce jour). Les expositions temporaires sur le site ont aussi été l'occasion d'accueillir le public scolaire, et le parcours « L'objet archéologique : de la fouille au musée ! » proposé chaque année depuis 2014 séduit toujours. Des projets ont aussi été menés avec les lycéens : reprise des **carrées médiévaux** du jardin Dobrée avec le lycée du Grand Blottereau en 2016-2017, et projet « **Le musée Dobrée en chantier** » avec le lycée Aimé Césaire de Clisson (en cours). Enfin, l'accueil régulier de formations d'enseignants sur le site et la participation au stage annuel « **Portrait de ville** » a permis de maintenir et de développer des liens avec les enseignants. Enfin, 675 élèves du premier et du second degré ont participé aux visites sensorielles imaginées pour découvrir l'exposition Polygones de l'artiste photographe Georges Rousse en 2019. Ces

temps de médiation sous le signe de l'expérimentation et de la participation active se sont révélés particulièrement efficaces avec les élèves de classes Ulis et des IME.

Ainsi, de 2013 à 2020, plus de 12 000 élèves ont bénéficié d'actions de médiation directes ou indirectes sur le site du musée Dobrée.

- **Partenariats culturels**

Nous Autres

En 2017, la participation du musée Dobrée au festival « **Nous Autres** » en partenariat avec le Grand T a permis d'expérimenter de nouvelles formes de médiation participative au travers de l'atelier « **Objet, je raconte ton(tes) usage(s) !** ». À partir de l'observation d'une image 3 D d'un objet des collections permanentes du musée Dobrée, chaque participant rédige un court texte qui raconte l'usage ou l'un des usages de cet objet. Le texte peut rechercher la vérité ou s'en détourner. La voie de l'in vraisemblable est possible et même encouragée. Cet atelier d'écriture associe ainsi savoir et fiction. En fin d'atelier, l'usage véridique est révélé et les participants se rendent dans le musée pour voir l'objet en réel.

ÂGE DU FER
(800 - 50 AV. J.-C.)

54
L'ÉTAT DE
L'ÉTAT DE
L'ÉTAT DE

RECONSTITUE UN OBJET EN CÉRAMIQUE SIGILLÉE !

1. Observez l'objet



La céramique sigillée est très présente en Gaule à l'époque gallo-romaine. C'est une céramique de qualité que l'on trouve à la fois dans les villes et dans les campagnes, et qui est souvent ornée de motifs décoratifs.

Chaque partie d'un vase en céramique sigillée a été faite dans un atelier différent. Observez les marques de potier et d'atelier.



2. Identifiez et classez l'objet



Boccal
C'est un vase en céramique sigillée de type "boccal" qui servait à transporter le vin. Il est caractérisé par sa forme globulaire et son col court et évasé.

3. Reconstitue un objet sigillé

En Gaule à l'époque gallo-romaine, les potiers fabriquaient souvent des vases en céramique sigillée. Ces vases sont caractérisés par leur forme globulaire et leur col court et évasé. Ils sont souvent ornés de motifs décoratifs.

Essayez maintenant de reconstituer cet objet parmi les 5 éléments ci-dessous. Cela te permettra de réaliser à la perfection !



Action culturelle et action éducative : des dispositifs repensés in situ et innovants pour aller vers les publics cibles

Cette partie développe les dispositifs qui sont et seront développés par le musée Dobrée dans le cadre de sa politique des publics.

Structuration des partenariats éducatifs et culturels

L'un des préalables au développement des actions éducatives et culturelles in situ et hors les murs est de préciser les modes de relation :

avec l'Inspection académique et l'enseignement diocésain :

- par la mise en place de parcours différenciés, de projets éducatifs et culturels ou de jumelages avec des classes ou des établissements scolaires,
- par la formation initiale et permanente des enseignants au musée,
- par la mise à disposition des enseignants de ressources pédagogiques en ligne et d'outils interactifs, ressources « hors les murs »,
- par la mise à la disposition du musée et de la régie de plusieurs enseignants « coordinateurs territoriaux » chargés des relations avec leurs collègues et du conseil comme de l'expérimentation des offres pédagogiques conçues par le service des publics.

avec les autres musées (musée d'histoire de Nantes, Muséum, musée de l'Imprimerie, musée d'art), structures patrimoniales ou culturelles (Archives municipales et départementales, Médiathèques, Chronographe, Opéra, Grand T), et associations d'histoire locale du territoire,

- pour développer des actions éducatives et culturelles en réseau sur la ville et le département,
- pour recueillir, analyser et mettre en commun les éléments de connaissance des publics du territoire commun, favorisant collaborations et orientations concertées avec les musées et structures culturelles de l'agglomération et du département,
- pour concevoir des supports communs de communication et d'information,
- pour mettre en œuvre des « pass » ou des billets jumelés.

avec les universités de l'Ouest et en particulier, l'université de Nantes (UFR d'histoire, d'histoire de l'art et archéologie, notamment, associations étudiantes).

- pour développer des actions communes,
- pour faciliter les stages de formation dans les champs de la médiation et de l'action culturelle,
- pour ouvrir les espaces du musée aux interventions d'étudiants dans le cadre de nocturnes « étudiants ».

La présence de GPLA au sein du conseil de l'U.F.R. d'histoire, d'histoire de l'art et archéologie de l'Université de Nantes permet de renforcer ce partenariat sur le volet culturel en complémentarité avec la collaboration dans le domaine de la recherche (cf. partie recherche).

Une démarche de participation citoyenne sur l'offre culturelle pour répondre aux attentes des futurs visiteurs

Le Département a souhaité que le chantier de rénovation du musée Dobrée soit l'occasion de développer plusieurs formes de participation citoyenne pour attirer de nos futurs potentiels visiteurs en partant de leur questionnement et de leurs besoins. Une première étape a eu lieu à l'automne 2017 (démarche déjà présentée).

De nouvelles étapes sont programmées jusqu'à l'ouverture du musée. La principale concerne une **démarche de consultation des futurs potentiels visiteurs sur leurs attentes en offres culturelles**. Cette consultation sera menée en deux temps en 2021 :

- premier semestre 2021 (en prolongement du lancement du chantier) : une consultation en ligne « Et si on construisait ensemble votre future visite au musée Dobrée ! » sur une plateforme collaborative ouverte à tous les habitants du Département. L'objectif de cette consultation est de recueillir des propositions sur les futures offres et dispositifs de médiations.
- second semestre 2021 : la programmation d'ateliers sur le territoire départemental sur des thématiques plébiscitées afin d'aller plus loin dans l'élaboration de l'offre culturelle du futur musée. L'une des pistes envisagées est de thématiser ces ateliers en fonction de leur lieu d'accueil activant sur place un réseau déjà dynamique (exemple : petite enfance, personnes âgées, sport). La cible est de toucher nos futurs potentiels visiteurs et de rappeler l'analyse de Jean-Michel Tobelem « attirer ce très vaste public de visiteurs occasionnels, irréguliers ou ponctuels suppose de mettre l'accent sur deux dimensions : la qualité de l'expérience de visite, et le caractère convivial de cette visite dans le cadre d'une visite en groupe, en familles ou entre amis qu'il convient de favoriser » (Journal des Arts, n°427, 16 janvier 2015).

La définition de l'offre destinée au public individuel sera donc largement guidée par cette démarche de participation citoyenne. Au regard des premières propositions formulées lors des ateliers à l'automne 2017, l'importance donnée à la manipulation et à la pratique, qui faisaient la réputation des ateliers du musée Dobrée, sera maintenue et adaptée aux attentes des publics.

Un rapport final restituera le dérouler de cette démarche et son évaluation sera opérée afin de préciser si la participation citoyenne peut être prolongée sous une autre forme et intégrée à la gouvernance du futur musée (comité d'usagers).

Une stratégie de communication globale (print, medias, numérique...) est également en cours de définition, en lien direct avec la définition de la stratégie d'offres et de relation visiteur également en cours.

Les dispositifs innovants poursuivis ou expérimentés

Les ateliers « Objet, je raconte ton(tes) usage(s) ! » constituent l'un des fils directeurs d'actions proposées à la réouverture du musée. Cette approche originale sous la forme d'atelier d'écriture s'inscrit pleinement dans le concept du musée Dobrée comme lieu qui active l'esprit de curiosité de ses visiteurs à partir de la puissance inspiratrice de ses collections. **Cette expérimentation sera déclinée avec les acteurs relais dans le cadre des axes « culture-social » et « éducation artistique et culturelle » de la politique des publics.**

L'Histoire vivante est une démarche originale de restitution des savoirs : il s'agit de présenter des vêtements et des objets rigoureusement recréés d'après des sources historiques et archéologiques, et de les montrer en action, dans le cadre par exemple d'une démonstration de combat romain ou de frappe de monnaie médiévale. Cette démarche développée par GPLA depuis 2014 permet de produire du spectacle, et donc de présenter une offre attractive et sans cesse renouvelée, mais veille à la qualité des discours représentés. Ce positionnement assure au projet du musée comme à GPLA une originalité et une qualité certaines, à l'opposé des démarches qui utilisent des raccourcis issus de l'imagerie populaire. **L'Histoire vivante et l'archéologie expérimentale constituent deux créneaux majeurs et inédits dans le Grand Ouest sur lesquels la programmation des sites « Grand Patrimoine de Loire-Atlantique » et donc du musée Dobrée s'appuient.**

« Festival des petits curieux au musée » un festival POUR et AVEC les familles, Les familles sont une cible privilégiée du musée (cf. partie public) qui vise à devenir un lieu de vie et de pratique pour la jeunesse du territoire. Le musée dispose de nombreux atouts pour séduire les familles : en cœur de ville, il offre un jardin avec des structures de jeux originales, ainsi qu'un espace d'accueil spécifique pour le jeune public avec l'ensemble des services associés. Dans leur dimension quasi universelle, les collections du musée permettent un voyage dans le temps et renvoient à des thématiques plébiscitées par les jeunes visiteurs : la préhistoire, les Vikings, l'Égypte... Des thématiques, des objets qui attisent la curiosité. Le parcours permanent propose également un parcours familles ponctuée de stations sensorielles et expérimentales propices à une découverte ludique et active. Enfin, le musée décline des médias, des parcours, une offre culturelle spécifiquement dédiée à ce public.

Le musée Dobrée souhaite devenir un lieu de référence pour les familles à l'échelle de Nantes et du territoire, un lieu à vivre pour petits et grands.

Dans cette perspective, le musée Dobrée désire aller au-delà de l'habituelle programmation adulte déclinée pour le jeune public et proposée dans beaucoup d'institutions muséales. **Le musée développe une offre spécifique et dédiée : le festival des petits curieux (titre provisoire).**

Dans un format et une temporalité restant à définir, ce festival, se déroulant chaque année lors des vacances de printemps, permet au musée de vivre au rythme des familles.

Cet évènement pluridisciplinaire est l'occasion de jouer avec la curiosité des jeunes visiteurs en croisant, autour des collections, théâtre, danse, installations artistiques, exposition, ateliers... Dans le cadre de ce festival, un module exposition est ainsi envisagé pour et avec les enfants. Il investit une à deux salles du manoir pour cinq mois.

Jouant sur ce rapport à la curiosité inhérente à l'enfance, ces modules permettent d'explorer l'objet via le regard de l'enfant. L'exposition met des objets à hauteur d'enfant dans un espace répondant à leur code d'usage (ergonomie, liberté des postures,

principes cognitifs...) mais surtout à leurs centres d'intérêt, à leurs questionnements. Cet espace, revisité chaque année, doit être façonné en s'inspirant de la manière dont les enfants de 3 à 10 ans explorent le monde. Scénographiquement, ce module propose un univers et un espace dédié à la jeunesse joyeux, créatif et ludique et rompant avec les codes classiques de l'exposition. L'objectif reste l'appropriation des collections, de leur patrimoine via des histoires, des expérimentations, des aventures réelles ou imaginaires. Jouer, créer, observer, comprendre et imaginer, le programme est posé.

Le positionnement choisi peut, avec une ambition plus modérée, se rapprocher de celui de la Cité des Sciences et de l'industrie, dans son approche expérimentale, et plus récemment du projet en cours du musée des enfants au Victoria and Albert museum à Londres. Cette approche renvoie également au rôle du musée qui participe activement à l'éveil culturel, artistique et créatif des nouvelles générations.

Pour nourrir ce travail muséographique et scénographique spécifique à destination des familles, une démarche collaborative est envisagée en amont afin de collecter les paroles d'enfants : centres d'intérêt, questionnements, envies de découverte, rapport à l'objet.... L'enfant, les familles deviennent partenaires du musée. Cette collaboration peut se poursuivre au fil des différentes phases de conception et de production des modules d'exposition dans un cadre restant à définir.

Un budget scénographique prévisionnel de 70 000 euros TTC est envisagé pour ce format d'exposition chaque année. Il faut ajouter à la programmation de ce module un budget lié à la programmation culturelle liée à la thématique choisie pour un montant prévisionnel de 20 000 euros TTC.

En interne, une étroite collaboration est prévue entre l'unité expositions et le pôle des publics pour la mise en œuvre de ce Festival des petits curieux.

Ce rendez-vous familial annuel permettra de développer une offre de proximité invitant les familles à s'approprier musée et collections.

Festival des petits curieux

- . **Un espace muséographique et une programmation culturelle renouvelés tous les ans conçu POUR et AVEC les familles dans le cadre du Festival des petits curieux (titre provisoire),**
- . **Un commissariat muséographique et culturel porté par l'unité expositions conjointement le pôle des services culturels pour les publics,**
- . **Une scénographie ergonomique, ludique et créative pensée pour les familles (marché de scénographie),**
- . **Une Co-construction muséographique avec les familles,**
- . **L'affirmation de l'identité « familles » du musée Dobrée à l'échelle de Nantes et du territoire.**

Education artistique et culturelle

Le musée Dobrée, avec l'expertise du coordinateur territorial de l'Education nationale, a débuté la préfiguration de l'offre éducative et culturelle de réouverture. Cette offre se vaudra non seulement ouverte à toutes les disciplines et innovante pour répondre au concept du musée : lieu de contemplation, de rencontre, de débat, de pratiques, d'apprentissage, de création et d'expérimentation.

L'ANNEXE 19 détaille les premières pistes d'offres éducatives à l'ouverture du musée.

Tous les cycles sont concernés. Certains dispositifs ont d'ores-et-déjà été expérimentés : « la médiation par les élèves », « objets, mode(s) d'usage(s) ! », approches par les sens. Les ressources « hors les murs » seront enrichies (« valises pédagogiques », espace « ressources numériques en ligne »). Enfin, les projets éducatifs et culturels toujours actifs seront poursuivis et amplifiés à l'image du « parcours de la fouille au musée » intégrant l'ensemble des métiers de la chaîne archéologique. L'intérêt de la régie GPLA est proposer des possibilités de parcours riches pouvant lier le patrimoine départemental (collections muséales, monuments historiques, parcs et jardins) et la diversité des métiers du patrimoine concernés. Ainsi, dans cette logique, pendant le chantier de rénovation du musée des élèves des deux formations « Intervention patrimoine bâti » (IPB) et « Technicien du bâtiment, étude, économie » (TB2E) du lycée polyvalent Aimé Césaire de Clisson suivent un parcours « le musée Dobrée en chantier » et découvrent une série de métiers liés non seulement au chantier du bâti mais également au chantier des collections et du parcours scénographique.

La formation des enseignants à l'usage du nouveau musée sera une priorité. L'intégration de ces formations au plan académique et départemental de formation sera négociée avec nos partenaires de l'Education nationale en amont de l'ouverture du musée et après celle-ci.

Une démarche d'évaluation annuelle sera développée afin de cerner les difficultés rencontrées et d'adapter les actions menées dans le domaine de l'éducation artistique et culturel. Une harmonisation de l'évaluation des actions d'éducation artistique et culturelle à l'échelle de la régie GPLA est d'ailleurs engagée d'ores-et-déjà sur les sites patrimoniaux.

Lien culture-social

Cet objectif de la politique des publics constitue un champ nouveau pour le musée Dobrée qui bénéficie de l'appui et de l'expérience acquise dans ce domaine par les sites patrimoniaux du réseau GPLA. Les réseaux des professionnels de la petite enfance et des familles, des personnes en situation de handicap et des personnes âgées, des adolescents, des personnes en insertion seront poursuivis et/ou investis pour le développement de projets ciblés permettant de donner accès à la culture à de nouveaux publics. Ces partenaires sociaux et professionnels constitueront ainsi un réseau de relais entre les publics accompagnés et le musée.

À titre d'exemple, est présentée ci-dessous la méthodologie engagée dans le champ de la petite enfance et qui sera déclinée dans les autres domaines du lien culture-social (familles, personnes âgées et handicapées, personnes en insertion, adolescents) :

Sophie Lecointe, Adjointe du chef de service – Service de la coordination des politiques culturelles et de l'innovation, ministère de la Culture a rappelé lors de la rencontre nationale de l'éveil artistique et culturel des jeunes enfants organisée le 8 décembre 2017 : « *L'éveil artistique et culturel dès la petite enfance est bien plus qu'un préambule à l'EAC à l'école. C'est un moment d'ouverture aux arts et à la culture et d'émerveillement. Il s'agit bien d'éveil : on n'inculque pas des connaissances, on propose une expérience* ».

L'accueil des 0-3 ans n'est pas une nouveauté pour les musées mais reste encore trop souvent éludé. Les études ne manquent pourtant pas et montrent l'intérêt d'un éveil à l'art et à l'autre dès le plus jeune âge : il n'y a pas d'âge pour la culture et les tout-petits ont eux-aussi pleinement leur place au musée. L'enjeu est d'amener ce très jeune public à vivre le musée, à l'expérimenter, à créer une habitude et une familiarité à la fois avec le lieu et l'art en accompagnant la rencontre avec le beau, en explorant le lieu, en s'émerveillant. L'équipe de médiation du musée Dobrée a mené une étude sur l'accueil de la petite enfance dans ses murs ⁶⁹.

Le public « Petite enfance » regroupe des réalités parfois bien différentes, que ce soit en lien avec l'âge des enfants ou le contexte de leur accompagnement. Il convient d'identifier ces réalités le plus précisément possible :

	Familles	Structure collective Accueil individuel	École maternelle	CLSH
0-9 mois	x	x		
9-24 mois	x	x		
2-3 ans	x	x	x	
3-6 ans	x		x	x

Dans le cadre de l'étude menée quatre structures culturelles reconnues pour leurs actions dans ce champ ont été sollicitées : musée départemental de Flandre, musée municipal de Grenoble, musée Fabre de Montpellier, le musée du Louvre-Lens.

Afin de mieux cerner les attentes des structures d'accueil collectif de la petite enfance susceptibles d'être concernées par nos activités, l'équipe de médiation a sollicité et rencontré quatre établissements :

- Crèche d'entreprise / privée *Les petits chaperons rouges*, 5 bd Gabriel Guisth'au,
- Micro-crèche *Mini-home*, 9 rue de Linné,
- Crèche associative *Mickey-Minnie*, Rue d'Auvours,
- Multi-accueil municipal *Créchendo*, 15 rue de l'Héronnière.

⁶⁹ Note détaillée en ANNEXE 20

Ces établissements se sont révélés demandeurs d'activités d'éveil à vocation culturelle et dans l'attente de l'ouverture du musée. Un travail et des échanges réguliers sont programmés durant la période de rénovation pour bénéficier des conseils de professionnels de la petite enfance et réaliser une offre de médiation adaptée. Par ailleurs, un échange avec Caroline Krotoff éducatrice Montessori pour l'association Cap Montessori a permis d'aborder très concrètement l'accueil des jeunes enfants via la pédagogie Montessori.

Les assistants maternels et les professionnels gardant les enfants à domicile ont été contactés via le Relais accueil petite enfance (RAPE) du centre-ville. L'équipe d'éducateurs de jeunes enfants et d'auxiliaires de puériculture du RAPE se positionne comme structure ressource et peut être sollicitée pour des conseils dans le cadre de la réalisation des activités de médiation adaptés aux plus petits. Afin de mieux cerner les contraintes matérielles des assistants maternels, l'équipe de médiation du musée a participé à des temps de rencontre avec les assistants maternels et les enfants le vendredi matin. Ces échanges ont permis de définir les préconisations pour l'organisation des activités pour les tout-petits au musée Dobrée.

Une réunion de présentation de l'offre de médiation est projetée pour 2021. L'objectif est de tester les premiers matériels en octobre 2021, jusqu'au printemps 2022 pour des ajustements fin 2022 et une proposition achevée à l'ouverture. La note en annexe détaille les propositions envisagées in situ et hors les murs pour toucher la petite enfance.

Une médiation des expositions temporaires systématique, adaptée et à la carte

Les expositions de Grand Patrimoine sont pensées pour les publics. Il s'agit d'exposition de contenus, développant un discours mis en œuvre dans une scénographie parfois ambitieuse avec différents niveaux de médiation et d'accompagnement.

Si l'objet, son observation, sa charge émotionnelle, son décryptage demeurent une composante forte des expositions, la part expérientielle de l'exposition (le lieu, la scénographie, la pratique de l'exposition, les échanges, le confort de visite...) est progressivement devenue une composante complémentaire et essentielle des expositions de Grand patrimoine.

Brosser un portrait complexe et multiforme du public, c'est chercher à percer les différentes logiques d'appropriation du discours muséal et les attentes spécifiques de chacun et c'est surtout comprendre que les visiteurs ne sont pas interchangeable et qu'un seul discours ne peut s'adresser correctement à toutes les typologies, à tous les contextes et à tous les comportements. Il apparaît essentiel de proposer aux visiteurs, plusieurs chemins, plusieurs portes d'entrée pour entrer en dialogue avec le propos et les collections.

Chaque exposition temporaire de Grand Patrimoine propose aujourd'hui une large offre de médiation facilitant la découverte de l'exposition par le public le plus divers selon leur envie et leur pratique : textes au fil de l'exposition, dispositifs multimédias plus souples et modulables, espaces de manipulations, espace de contemplation et de respiration, dispositifs ludiques, espace d'approche collaborative... Une médiation humaine complète, en fonction des événements, cet accompagnement du visiteur à la carte.

Le visiteur compose son parcours en fonction de ses envies. L'exposition pourra prendre la forme d'une déambulation légère et libre ou d'une découverte plus approfondie.

Les expositions du musée Dobrée développent plus particulièrement des actions de médiation à destination des familles et des publics en situation de handicap. L'objectif étant de favoriser l'accessibilité au public souvent éloigné de la pratique muséale.

Les grandes expositions d'hiver proposeront systématiquement une découverte spécifique aux familles et une scénographie d'exposition propice à l'accueil de ce public : niveau de discours, ergonomie de la scénographie, médias spécifiques, intégration de l'humour et du ludisme, espace d'expression et de liberté dédié (espace lectures, tables d'activité) ... Ce public doit se sentir accueilli.

L'accessibilité est également une donnée intégrée très en amont de l'exposition. Le média exposition s'adapte et s'enrichit pour être partagée par tous sur des volets aussi divers que le graphisme (contraste, hauteur de textes, taille de typo...), l'ergonomie (hauteur de mobilier, espace de déambulation, expérience de visite...), le numérique (sous-titrage, LSF...), l'exploration sonore (immersion, scénarisation, audiodescription...), des artefacts tangibles (manipulations, facsimilés...). Chaque exposition est un nouveau sujet de composition.

Action culturelle

La salle de spectacles tout comme le jardin permettent d'afficher une programmation culturelle lisible dans le paysage nantais et départemental.

En cohérence avec les collections du musée et la politique des publics mais aussi les résultats de la participation citoyenne envisagée pour recenser les attentes culturelles, la programmation culturelle du musée basera son concept :

- **d'une part sur une ouverture aux expressions artistiques contemporaines travaillant au décentrement des regards sur l'art, l'histoire et l'archéologie,**
- **d'autre part autour d'une accessibilité de la recherche portant sur les patrimoines du territoire et notamment les opérations de conservation-restauration.**

L'objectif est de réinscrire le musée dans la programmation culturelle nantaise et d'essaimer à l'échelle du réseau des sites patrimoniaux. L'implantation du musée Dobrée à Nantes est une tribune en termes de diffusion, un espace d'expérimentation pour des opérations qui peuvent être déclinées sur le territoire au terme des premières années de fonctionnement, à l'exemple du festival des « Festival des petits curieux au musée ».

Pour se faire, outre les liens avec les musées nantais, le musée convoquera d'autres acteurs avec lesquels des partenariats sont nécessaires :

- Musique et Danse en Loire-Atlantique,
- le Grand T,
- Nantes Angers Opéra ;
- le Conservatoire national de région de Nantes,
- le Centre chorégraphique national de Nantes,
 - les artistes et les troupes soutenues par le Département notamment sur les volets EAC et lien culture-social,
 - sans oublier les spécialistes présents au sein de la régie GPLA.

Cette programmation culturelle outre d'investir le parcours permanent des collections comme le jardin central mobilisera sur l'année 40 % de l'usage de la salle de conférence.

Cette programmation intégrera les actions liées à l'histoire vivante, aux ateliers « objets mode d'usage », aux conférences « œuvres à la loupe ». Cette programmation doit rechercher également des liens avec les festivals existants : Scopitone, les Heures d'été, le VAN, Handiclap, 3 Continents, Hip Opession, Folles journées, Utopiales, Nantes digital week, en recherchant à chaque fois le sens lié au site et aux collections du musée Dobrée.

La salle de conférence sera également dédiée à l'accueil de cycles de conférences (25 %) autres que ceux proposés par le musée (Université permanente de Nantes et associations d'histoire de l'art), de colloques et cours universitaires (5 %) (cours de l'École du Louvre en région), de locations pour des manifestations privées avec médiations intégrées obligatoires (30 %) permettant de nouer des contacts avec le monde du travail et de l'entreprise et de toucher, par là même, de nouveaux publics.



Les expositions temporaires, des outils de médiation puissants et transversaux

Les expositions : de Grand Patrimoine de Loire-Atlantique au musée Dobrée

En 2013, le musée Dobrée devient un maillon fort d'une structure patrimoniale originale : Grand patrimoine de Loire-Atlantique. Alors que le musée est fermé, les collections du musée rayonnent sur le territoire départemental dans une perspective de démocratisation et d'accès à tous à la culture. Le musée vit hors les murs, il garde le lien avec les visiteurs et expérimente de nouvelles pratiques. Le musée et les collections donnent alors l'impulsion pour la création d'expositions sur les sites patrimoniaux de la régie.

La réouverture du musée s'inscrit dans une réorganisation de Grand Patrimoine et une nouvelle politique des expositions. Chaque site de la régie, dont le musée Dobrée, disposera à terme d'un programme scientifique et culturel lui permettant de définir sa programmation en lien avec les grandes orientations de Grand patrimoine.

Dans ce nouveau contexte, le musée Dobrée définit **sa programmation d'expositions en lien avec l'esprit unique du lieu et le concept d'un musée de collectionneurs propice au développement de l'esprit de curiosité. La raison des expositions temporaires tient principalement au fait qu'elles viennent en complémentarité du parcours permanent, offrant des approfondissements et de nouveaux regards sur les collections. Elles permettent de faire vivre, d'interroger les collections, de les questionner attisant la curiosité et les échanges avec le public. En effet, à GPLA, l'exposition est considérée comme un outil de médiation au service des publics avec la volonté de proposer - pour chaque exposition - une histoire, une expérience de visite physique et intellectuelle intégrant une pluralité d'approches pour toucher le plus grand nombre. L'exposition est plaisir, découverte, questionnement, émotions et loisir partagés.**

Par ailleurs, alors que le musée constituait avant sa fermeture une forme d'isolat scientifique et culturel pour un quartier de Nantes, **la recherche d'une mise à disposition élargie à tous des collections muséales départementales, sur l'ensemble des sites patrimoniaux est affirmée.** En ce sens, les collections continuent de se diffuser sur le territoire et s'inscrivent pleinement dans l'ambition départementale d'équité et d'égalité d'accès au patrimoine.

Le musée Dobrée développe sa propre programmation au sein de Grand Patrimoine en écho avec l'esprit unique du lieu et le concept du musée. Les collections continuent de rayonner sur le territoire dans le cadre des expositions proposées sur les différents sites patrimoniaux de la régie. Le musée maintient ainsi sa dynamique d'ouverture hors les murs.

Les publics des expositions : pour qui ?

Depuis la création de Grand Patrimoine, les expositions, essentiellement gratuites, s'adressent à un large public dans une logique d'accessibilité et d'ouverture s'inscrivant dans la politique culturelle départementale. Au fil des expositions, la politique des publics s'est affinée et les enjeux des expositions précisés.

Si les expositions de GPLA se veulent accessibles par définition au grand public (cible de principe du collégien de 14 ans), trois publics font l'objet d'actions spécifiques en cohérence avec la politique des publics générale du musée :

- Les **familles** : nous qualifions de familles, un groupe composé d'au moins un adulte accompagné d'un ou de plusieurs enfants. La réflexion porte à la fois sur les jeunes publics non lecteurs, les visiteurs de 7 à 10 ans et la recherche sur le dialogue intergénérationnel adulte / enfant.
- Les **visiteurs en situation de handicap** : les expositions répondent bien sûr aux critères d'accessibilité classiques : principes graphiques, ergonomiques... Le handicap mental et le handicap auditif sont les deux axes de travail privilégiés dans le cadre des expositions sur les sites.
- Les **publics scolaires** : les groupes scolaires sont accueillis dans le cadre de visites suivies d'ateliers. L'exposition, la scénographie et les dispositifs visent à être des supports pour les médiateurs et doivent être pensés en ce sens dès les prémices du projet.

Ces dernières années, les expositions créées ont permis aux équipes de Grand Patrimoine de tester, d'expérimenter et de diversifier l'offre à destination de ces publics cibles, avec une réelle montée en puissance.

L'absence d'étude des publics (cf. partie PUBLICS) ne nous permet cependant pas d'évaluer précisément à ce jour les actions menées à destination de ces publics. Toutefois, les entretiens qualitatifs réalisés auprès du public familial par les médiateurs et l'unité expositions, les livres d'or papier et numériques ainsi que les différents commentaires sur les réseaux sociaux soulignent la satisfaction du public familial notamment surpris et conquis de trouver une approche jeune public ludique et expérimentale dans des expositions beaux-arts et objets d'art.

Des publics cibles pour les expositions sont identifiés à l'échelle de Grand patrimoine : familles, publics en situation de handicap et groupes scolaires. Les expositions passées ont permis d'expérimenter concrètement différentes actions. Les expositions du musée Dobrée s'inscrivent dans cette dynamique répondant à la politique des publics du musée.

Les expositions temporaires : typologies

2013 – 2021

Les expositions, mises en œuvre durant cette période, se nourrissent de la richesse et de l'éclectisme des collections du musée Dobrée qui entrent en résonance avec l'identité des différents sites patrimoniaux.

Sur le site du musée fermé, les expositions visent à garder le lien avec le visiteur et à explorer l'éclectisme des collections en lien avec l'esprit unique du lieu.

La villa de la Garenne-Lemot (Gétigné) construit sa programmation autour du rapport de l'homme à la nature et des inspirations antiques.

Enfin, le château de Châteaubriant (Châteaubriant) se positionne comme un laboratoire vivant de l'archéologie et propose une programmation d'expositions en lien avec l'archéologie, l'histoire médiévale et la Renaissance.

L'esprit de curiosité lié aux collections a naturellement déjà été exploré au fil des expositions menées.

Les thématiques archéologiques, beaux-arts et objets d'arts sont très présentes croisant souvent la création contemporaine.

Les expositions sur le territoire se déroulent essentiellement d'avril à septembre s'inscrivant dans la dynamique touristique des sites patrimoniaux.

On distinguera quatre grandes familles d'expositions présentées sur ces trois sites patrimoniaux :

- 1. Les expositions semi-permanentes présentant la richesse des collections du musée.** De 2015 à 2018, l'exposition *Voyage dans les collections*, s'est déroulée sur le site du musée Dobrée, dans le bâtiment Ferré et visait à présenter un panel des collections du musée, parfois méconnues, gardant le lien avec le visiteur in situ.
- 2. Les expositions temporaires moyen format diffusant pour la première fois certaines collections du musée sur le territoire à travers une approche thématique. Une scénographie et une muséographie adaptées aux publics cibles accompagnent le visiteur dans sa découverte.** En 2015 - 2016, au château de Châteaubriant, l'exposition *l'Égypte des pharaons* a permis au visiteur de découvrir une centaine d'objets archéologiques en grande partie liés à l'égyptologue F. Cailliaud et de se familiariser avec la vie quotidienne au temps des Pharaons.
En 2017-2018, les collections du musée Dobrée prennent place dans la villa Lemot et l'exposition *Beau comme l'antique* (La Garenne Lemot) fait revivre le regard porté sur l'antiquité du 16^e au 19^e siècle, en résonance avec le site.
- 3. Les expositions temporaires grand format proposant au visiteur un sujet d'exposition scientifique inédit souvent développé dans le cadre de partenariats et de prêts nationaux et donnant lieu à une publication. Une scénographie ambitieuse accompagnée de médias parfois inédits contribue à l'accessibilité du propos par les différents publics.**
En 2014, dans le cadre du cinquième centenaire de la mort d'Anne de Bretagne, l'exposition *L'écrin du cœur d'Anne de Bretagne* a été présentée au Château de Châteaubriant. Fruit d'un programme de recherche ambitieux, cette exposition a exploré les dimensions historique, artistique, scientifique et symbolique de cette œuvre emblématique du musée Dobrée.

En 2017, en lien avec le musée de Cluny, l'exposition *Trésors de la fin du Moyen Âge* met en regard des œuvres du musée de Cluny avec celles du musée Dobrée, évoquant l'art de vivre en Europe à la fin du Moyen Âge. Cette thématique fait écho à l'histoire du château de Châteaubriant.

Enfin, en 2019, le musée Dobrée expose pour la première fois l'ensemble de ses trésors monétaires découverts en Loire-Atlantique. L'exposition *Trésors de Loire-Atlantique* retrace, dans une approche inédite, l'histoire du territoire depuis les Gaulois jusqu'au début du XXe siècle.

A la Garenne Lemot, en 2015, en partenariat avec le musée des Arts de Nantes, Grand patrimoine présente à la villa l'exposition *La collection Cacault – De Rome à Clisson*. Le visiteur découvre le projet de musée-école des deux frères et pour la première fois les collections prestigieuses de François Cacault reviennent à Clisson.

En 2019, l'exposition *Précieus Poisons d'Amazonie* renvoie à la dimension nature du site et permet au public d'admirer les collections amazoniennes du musée Dobrée mais également des pièces exceptionnelles du musée du Quai Branly et de découvrir la relation qui existe en Amazonie entre la nature et ses habitants.

4. Les expositions temporaires mêlant collections patrimoniales et œuvres d'art contemporain. Ces rencontres et ces résonnances entre œuvres patrimoniales et œuvres contemporaines ont été explorées dans différents formats, notamment sur le site de la Garenne Lemot, historiquement lieu de résidence artistique.

Regards contemporains : En 2014, l'exposition *Un paysage, des artistes* présente le « paysage-école » créé par François-Frédéric Lemot à partir de 1805 sur le site de la Garenne Lemot. Le commissaire invite deux artistes Franck Gérard et Julien Parsy à poser leur regard contemporain sur la thématique.

En 2019, l'artiste vidéaste Bastien Capela est invité dans l'exposition *Précieus poisons d'Amazonie* et investit l'espace d'exposition et la scénographie, jouant avec les collections, plongeant le visiteur dans un univers immersif.

Résidence d'artiste : En 2016, l'artiste Éric Fonteneau a résidé à la villa Lemot et s'est inspiré de la nature. Dans l'exposition *Grandeur Nature*, l'artiste réalise des compositions associant ses œuvres et celles des collections du musée Dobrée.

Rencontre entre deux collections publiques : En 2020-2021, un co-commissariat permet de faire découvrir avec un regard insolite deux collections publiques départementales : celle du Musée d'art contemporain du Val-de-Marne (MAC VAL) et celles du Musée Dobrée. Au fil du parcours, une conversation à travers le temps, entre des œuvres d'art contemporain et des objets d'art du passé s'installe.

À noter, l'exposition exceptionnelle de Georges Rousse au musée Dobrée en 2019. Le musée a accueilli dans les murs de son palais plusieurs œuvres de Georges Rousse dans le cadre de l'exposition *Polygones*. Avant le début des travaux du nouveau musée, l'artiste s'est approprié l'espace, l'architecture jouant avec la perception des visiteurs et les immergeant dans son univers.

Ces dernières années furent l'occasion de tester différents formats d'exposition à l'échelle de Grand Patrimoine, en parallèle du développement de la politique des publics.

L'éclectisme et la richesse des collections du musée ont pu être explorés dans le cadre d'expositions patrimoniales (archéologie, beaux-arts, objets d'art) croisant souvent l'art contemporain.

Certaines expositions, présentant un thème fort et parfaitement identifiable pour les visiteurs ont rencontré un grand succès comme *l'Égypte, des Pharaons* qui a accueilli sur deux ans, au château de Châteaubriant, plus de 40 000 visiteurs pendant la période estivale. D'autres thématiques plus spécifiques comme *Trésors de Loire-Atlantique* au château de Châteaubriant attira moins de visiteurs. **Ces données sont riches d'enseignement et soulignent l'importance de la thématique de l'exposition en fonction des publics cibles et du lieu d'exposition. L'opportunité scientifique doit impérativement être croisée avec des critères de publics et de développement culturel.**

Des quatre formats d'expositions expérimentés, les expositions grand format proposant au public un sujet scientifique inédit pouvant s'inscrire dans un partenariat trouvent naturellement leur place dans la programmation du musée et répondent aux nouveaux objectifs définis. Les futures expositions du musée Dobrée bénéficieront d'une réelle montée en compétences acquise ces dernières années par les équipes de Grand Patrimoine.

L'approche contemporaine s'épanouira essentiellement à La Garenne Lemot et investira subtilement le site du musée Dobrée dans le cadre d'expositions diachroniques, de travail sur les jardins, de la programmation annuelle du Voyage à Nantes. Le lien entre création contemporaine et collections (objet, architecture, site) demeurera le fil rouge de cette programmation arts contemporains sur le site du musée.

2023 - 2026

Les espaces d'expositions temporaires du musée Dobrée se développent dans le manoir Jean V, en liaison directe avec le hall d'accueil, et accessibles depuis le jardin central. Sur trois niveaux desservis par un ascenseur, environ 500 m² sont dédiés à la scénographie d'exposition.

Une salle polyvalente d'environ 200 m², équipée de gradins amovibles, peut également, le cas échéant, être mobilisée dans le cadre d'expositions ambitieuses ou d'une programmation en lien avec l'exposition.

Le musée dispose d'une belle surface d'exposition temporaire, à géométrie variable en fonction des projets. La mise en œuvre simultanée de deux expositions, sur la même période et sur différents niveaux, est par ailleurs complètement envisageable.

Se nourrissant de ces neuf années d'expérimentation à l'échelle de Grand Patrimoine, les expositions du musée Dobrée participent à compter de 2023, à développer l'esprit de curiosité des visiteurs s'appuyant sur la grande diversité et l'éclectisme des collections. Elles partagent des recherches scientifiques inédites, des regards sur les collections. Elles sont en lien le territoire mais permettent également de mettre en perspectives les objets en les confrontant à des questionnements contemporains. Le public est au cœur du média exposition à la fois comme destinataire (accessibilité la plus large) mais dans certains cas comme partenaire du projet (inclusion, coproduction).

Les expositions du musée Dobrée s'inscrivent dans le concept du musée et contribue à affirmer son identité. Les collections, l'objet, le site (architecture et histoire) et la notion de curiosité sont toujours au cœur des projets d'exposition en qualité de sujet, de composante du projet ou d'évocation. Ces expositions viennent en complément, en approfondissement du parcours permanent.

La programmation s'articulera en trois temps avec des temporalités spécifiques et des typologies bien marquées, participant à l'identité du musée.

- **Un cycle d'expositions sur trois ans pour revisiter le parcours permanent : diversités des collections, des approches et des regards. (Période : octobre à janvier).**

L'exposition hivernale occupera chaque année le manoir sur plusieurs niveaux questionnant l'objet muséal. Trois typologies d'expositions, présentant des ambitions, des discours et des formes variés investiront le manoir en alternance.

Année 1 – Une exposition décentrée, diachronique et pluridisciplinaire.

Ce format d'exposition original propose au visiteur d'aller au-delà du parcours permanent l'incitant à regarder autrement l'œuvre, l'objet. Ces expositions proposent au visiteur une réflexion originale en écho avec les orientations du musée et les questionnements contemporains.

L'objet, toujours au cœur de l'exposition, s'inscrit dans un discours, une pensée pluridisciplinaire qui explore la puissance et la polysémie de l'objet muséal. Séduisantes, déstabilisantes, dérangement parfois, audacieuses, ces expositions attisent l'esprit de curiosité du visiteur. Pluridisciplinaires, elles parcourent l'échelle du temps et croisent patrimoine, art, ethnologie, sciences, littérature, archives... Autant de portes d'entrée pour les visiteurs qui s'approprient l'objet.

Cette approche s'inscrit dans la filiation d'expositions créés dans d'autres structures muséales : *Babel, traduire*, Mucem (2016-2018) ; *Le temps, vite*, Centre Georges Pompidou (2000) ; *L'envol ou le rêve de voler*, Maison Rouge (2018) ; *La mort n'en sera rien*, Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie (2000) ; *Préhistoire, une énigme moderne*, Centre Pompidou (2019).

Pour répondre à ce désir de nouveauté, de recherche, d'expérimentation, le musée Dobrée prend le parti de pouvoir confier ce format d'exposition à des commissaires extérieurs, invités à porter un regard neuf sur les collections. Les commissaires seraient choisis parmi des personnalités du monde culturel : commissaires d'exposition, directeurs artistiques, architectes, artistes, collectionneurs, écrivains, historiens, chorégraphes, scientifiques, philosophes... Il leur sera proposé d'explorer les collections du musée Dobrée à partir de leur propre vision du fonds et de les confronter à d'autres œuvres et objets (prêts à l'échelle nationale et internationale). Il s'agit de s'éloigner des approches uniquement archéologiques et objets d'art pour laisser place à un nouveau regard, autre et décalé.

Ce format d'exposition induit par ailleurs la constitution d'un comité scientifique dès les prémices du projet dans des temporalités adaptées à l'ambition du projet. Une dynamique de partenariat devra également être activée pour nourrir et enrichir cette programmation originale.

Ce format d'exposition s'accompagnera d'une scénographie riche de sens servant le discours et immergeant le visiteur dans une histoire. Tout comme le discours, la scénographie pourra être décentrée, audacieuse et investir l'espace. Chaque exposition fera l'objet d'un marché de scénographie. L'accessibilité du propos à tous demeure par ailleurs une constante du travail muséographique qui sera réalisé par les équipes de Grand patrimoine.

Le visiteur est donc récepteur de l'exposition. Piqué dans sa curiosité au fil de parcours, il reste toutefois acteur et maître de son parcours d'exposition (liberté de visite). Il pourra par ailleurs être invité dans certains projets à poser son regard sur les collections devenant partenaire du musée et s'inscrivant dans une démarche de muséologie collaborative.

Ces expositions liées à un discours inédit feront systématiquement l'objet d'un catalogue dont le format reste à définir avec l'unité éditions.

Ces expositions d'envergure s'inscrivent dans un budget prévisionnel de scénographie de 250 000 euros TTC.

Fin 2023, la première exposition thématique *A cœurs ouverts* (titre provisoire) explorera l'univers de cet organe.

Type 1 : Exposition décentrée, diachronique et pluridisciplinaire

- Une ouverture, aller au de-là du parcours permanent.
- Une exposition grand format.
- Un commissariat scientifique extérieur.
- Une nouvelle place pour l'objet qui s'inscrit dans un discours inédit, une histoire.
- Une polysémie de l'objet muséal à explorer à travers une approche pluridisciplinaire.
- Une valorisation des collections en résonance avec des prêts nationaux et internationaux.
- Des émotions et un bouleversement d'un confort intellectuel (attiser la curiosité du visiteur)
- Une dynamique forte de partenariat à développer.
- Une scénographie et une muséographie ambitieuses (marché de scénographie, commissariat muséographique interne).
- Des visiteurs passant de récepteur à partenaire en fonction des projets.
- Un catalogue d'exposition associé.

Année 2 : Une exposition patrimoniale

Les expositions patrimoniales proposent au visiteur un approfondissement du parcours permanent. Ce format d'exposition se nourrit du travail de recherche mené par les équipes scientifiques de Grand Patrimoine et permet de croiser sujet scientifique inédit et muséographie dans une optique de transmission au plus grand nombre.

Dans le cadre de ce format d'exposition, aujourd'hui bien maîtrisé par les équipes de Grand Patrimoine, la recherche contribue activement à la programmation culturelle. Une réflexion croisée sur la programmation des expositions au regard des enjeux scientifiques et publics devra être menée.

Le commissariat scientifique sera assuré principalement par les équipes scientifiques de Grand Patrimoine et l'exposition se nourrira essentiellement des collections du musée dans leur diversité, enrichies de prêts nationaux et internationaux. Les expositions s'inscriront dans un canevas de thématiques définies :

- Archéologie et histoire du territoire,
- Histoire des techniques (matérialité de l'objet),
- Monographie d'artistes,
- Histoire des collections et collectionnisme,
- Travail autour d'une période chronologique (approfondissement d'une séquence du parcours permanent).

La scénographie et la muséographie ambitieuses accompagnent le visiteur dans sa découverte du propos grâce à une médiation à la carte ménageant une multiplicité de portes d'entrée : textuel, numérique, expérientiel, humaine... Chaque exposition fera l'objet d'un marché de scénographie.

Des partenariats avec d'autres institutions muséales ou culturels permettront d'approfondir la thématique et d'assurer une plus grande visibilité : coproduction, expositions complémentaires dans différentes institutions, itinérance de l'exposition.... Par leur rayonnement, ces événements permettront de renforcer la crédibilité et le rayonnement scientifique du musée.

Un catalogue sera systématiquement associé à ces expositions, à destination d'un public expert en accord avec la politique de recherche du musée.

L'exposition sur l'âge des métaux de 2024 s'inscrit dans ce format.

Un budget scénographique prévisionnel 150 000 euros TTC / 200 000 euros TTC est envisagé pour ce format d'exposition.

Type 2 : Exposition patrimoniale

- Un approfondissement du parcours permanent,
- Un commissariat scientifique porté par Grand Patrimoine,
- Une valorisation des collections du musée complétées par des prêts nationaux ou internationaux,
- Un croisement de la recherche scientifique et de la muséographie avec un objectif publics,
- Une multiplicité des portes d'entrée (médiation à la carte en fonction des publics),
- Une scénographie et une muséographie ambitieuses au service de la transmission (marché de scénographie et commissariat muséographique interne),
- Un rayonnement scientifique,
- Un catalogue d'exposition associé.

Année 3 – Une exposition de photographie patrimoniale

Ce format d'exposition vise à explorer le fonds photographique méconnu du musée Dobrée et, à terme, d'identifier l'institution comme un lieu de valorisation de la photographie patrimoniale, médium non représenté à Nantes et sur le territoire.

Ce type d'exposition implique un double prérequis :

- l'étude du fonds et sa mise en perspective au regard des orientations du musée. Le lien entre photographie et collections apparaît comme une évidence et pourrait se décliner autour de thématiques fortes comme : Photographie et archéologie, Voyage et collectionneurs, Techniques et photographies...
- la mise en place de partenariats avec des structures ressources et de valorisation. Un partenariat avec les Archives départementales et municipales de Nantes devra être envisagé tout comme un rapprochement avec une autre institution muséale ou patrimoniale comme par exemple le musée Albert Kahn, la BNF, la Médiathèque du Patrimoine, la Galerie du jeu de Paume....

Les expositions pourront bien sûr émaner des collections du musée mais celui-ci pourra également accueillir des expositions d'autres institutions, entrant en résonance avec son concept et ses objectifs.

Ces expositions photographiques, de format moyen, ne mobiliseront pas l'ensemble des plateaux du manoir et s'inscriront dans une scénographie plus modeste bien que toujours qualitative et au service du discours et de la transmission aux publics. Une mobilisation interne des équipes de GPLA est à envisager. Des dispositifs muséographiques viendront accompagner les visiteurs dans son approche de la photographie patrimoniale.

Un budget scénographique prévisionnel de 80 000 euros TTC est envisagé pour ces expositions de photographie patrimoniale.

Type 3 : Exposition photographie patrimoniale

- Une exposition dédiée à la photographie patrimoniale en lien avec les collections et le concept du musée,
- Une exposition moyen format,
- Un objectif d'identification du musée comme lieu de valorisation de la photographie patrimoniale,
- Une étude et une valorisation d'un fonds méconnu du musée (chargé.e des collections dédié),
- Une dynamique de partenariats avec d'autres structures muséales et patrimoniales,
- L'accueil d'expositions d'autres structures en lien avec le concept du musée,
- Une scénographie et une muséographie pilotées en interne.

• Des expositions focus (printemps – été)

Sur la période printemps / été, en parallèle de l'espace muséographique familles qui investira le rez-de-chaussée, des expositions de petits formats pourront, en fonction des opportunités, investir l'étage.

Ces expositions permettent de faire un focus sur des collections à travers différents approches : approche scientifique (exposition dossier), approche métier d'art, approche créative (intervention par exemple de l'école des Beaux-arts de Nantes).

Les expositions dossiers réalisés en interne et pilotées par le pôle conservation permettront notamment de valoriser l'actualité de la recherche : discours resserré sur un corpus d'œuvres, valorisation d'une acquisition ou d'une restauration... Elles répondent comme les autres formes d'expositions aux objectifs de la politique des publics.

Ce format d'exposition est souple et pourra s'enrichir au fil des rencontres et des partenariats. Un principe d'appel à projets, ouvert aux citoyens, en lien avec le site et les collections permettraient de renforcer la démarche inclusive du musée. Une réflexion devra être menée en ce sens et un cadre posé.

Ces expositions présentent un format souple et seront gérées en interne par les équipes de Grand Patrimoine avec une faible mobilisation de l'unité expositions.

Un budget prévisionnel de 10 000 à 30 000 euros TTC est envisagé pour ce format d'exposition.

- Cabinet d'art graphique et expositions

Le cabinet d'art graphique du parcours permanent présentera de manière temporaire et par rotation la richesse des collections de dessins, d'estampes, de manuscrits, d'imprimés, d'autographes et d'archives du musée. Tous les six mois, une exposition d'arts graphiques sera présentée dans le cabinet. Réalisée en interne, cette exposition

sera pilotée par le responsable du musée et les chargés de collections concernés. Un budget de 10 000 euros TTC est envisagé pour chaque rotation.

- **Musée Dobrée et art contemporain**

La programmation du musée Dobrée n'intègre pas d'exposition d'art contemporain, toutefois la création s'invitera dans le cadre des expositions décentrées et diachroniques, d'interventions dans les jardins, de la programmation annuelle du Voyage à Nantes.

Le lien entre création contemporaine et collections (objet, architecture, site) demeurera le fil rouge de cette programmation arts contemporains sur le site du musée.

Les moyens de nos ambitions

À l'échelle de Grand patrimoine, l'unité exposition, directement rattachée à la direction, impulse et assure la cohérence des expositions à l'échelle de Grand patrimoine en fonction des orientations et des enjeux culturels et touristiques de chaque site patrimonial. L'unité exposition apporte son expertise en termes de muséographie, de production et de coordination. En fonction des projets, elle intervient en qualité de chef de projet ou d'expert muséographie.

Elle travaille principalement en transversal, en mode projet, en étroite collaboration avec le pôle conservation (commissariat scientifique) et le pôle des services aux publics (interface médiation / muséographie).

Elle se compose d'une équipe pérenne de deux agents depuis octobre 2020 : une responsable de l'unité et une chargée de projets exposition. Ces dernières années, les nombreux projets d'expositions développés à l'échelle de Grand Patrimoine ont nécessité le recrutement de collaborateurs ponctuels.

Au regard de la programmation ambitieuse du musée Dobrée et des sites de Grand patrimoine sur les années à venir, le recrutement à durée déterminée de chefs de projet (chargé de mission de catégorie A) sera indispensable à court terme pour mettre en œuvre les expositions grand format du musée Dobrée (Types 1 et 2). À plus long terme, le recrutement pérenne d'un chef de projet muséographique de catégorie A apparaît indispensable pour répondre aux ambitions de Grand Patrimoine et donc du musée.

Par ailleurs, la muséographie, aujourd'hui exclusivement gérée en interne pourra le cas échéant, en fonction de la charge de travail des équipes, être externalisée.

Les expositions de Grand patrimoine sont donc produites quasi exclusivement en mode projet sur l'ensemble des sites patrimoniaux, dont le musée Dobrée.

Pour chaque projet, les différentes compétences essentielles à l'élaboration d'un projet d'exposition sont mobilisées et croisées, mobilisant les équipes du site concerné et les équipes transversales dans un seul et même objectif : le plaisir du visiteur.

Cette approche collaborative est particulièrement stimulante et permet l'émergence de projets équilibrés et créatifs. Les équipes de conservation, de muséographie et de médiation travaillent ainsi de concert dès les prémices du projet d'exposition.

L'application du mode projet nécessite une sensibilisation régulière des équipes sur le caractère transversal et la conception des expositions. Pour autant, les expositions du musée n'activeront pas systématiquement ce mode projet. Des expositions de petits à moyens formats pourront être pilotées directement par le responsable du musée, le chargé de patrimoine, le muséographe ou encore le médiateur, mobilisant une équipe réduite et opérationnelle.

Une mise en œuvre réussie des expositions du musée Dobrée implique :

- **Une programmation prévisionnelle à quatre ans minimum,**
- **Des budgets et des délais de mise en œuvre (conception, marchés, réalisation) à la hauteur des ambitions,**
- **Un usage adapté du mode projet sur les expositions grand et moyen formats uniquement,**
- **Une appropriation plus forte du mode projet par les équipes de Grand patrimoine (transversalité),**
- **Un investissement fort de l'unité exposition sur les projets présentant des enjeux muséographiques et scénographiques ainsi que des pilotage complexes,**
- **Un engagement du responsable du musée dans le pilotage d'expositions de plus petits formats,**
- **Le recrutement en mission temporaire d'un chef de projet muséographique pour assurer la mise en œuvre des premières expositions grand format de types 1 et 2.**

ANNEXE 21 : calendrier prévisionnel des expositions GPLA

ANNEXE 22 : présentation des expositions GPLA depuis 2013



Politique éditoriale attentive à tous les publics et notamment aux familles

Dès l'origine les conservateurs du musée Dobrée ont eu à cœur de publier, conscients de leur mission d'étude et de formation du public plus que d'autres peut-être du fait de la personnalité de Fortuné Parenteau, qui publie les premiers catalogues de collections. Vers 1970 son successeur Dominique Costa revendique une tradition qu'il fait remonter « aux souverains lagides pour le *Museion* d'Alexandrie » ! Des projets d'édition sont régulièrement présentés à la Commission administrative du musée.

Vers le milieu du XX^e siècle l'élan cesse faute de moyens, tandis que sortaient au fil des ans une série de catalogues d'exposition de plus en plus grands et beaux, outrepassant largement la définition du catalogue. Quelques-uns sont encore disponibles à la vente : *Émaux peints, Au fil du Nil, Vases en voyage...*

Dans un premier temps ces livres avaient été réalisés en interne avec la seule aide d'un imprimeur local. Dans un deuxième temps leur édition est déléguée à une entreprise privée d'édition sous la forme du préachat : ainsi furent édités les beaux ouvrages des dernières années. Dans la perspective de la rénovation du musée un poste d'éditeur est créé en 2013. L'agent a poursuivi une formation auprès de l'ASFORED les formations professionnelles propres à l'édition, imprimée et numérique. Il est dorénavant expert de l'édition auprès de ses collègues scientifiques du musée autant que l'expert du musée auprès des professionnels de l'édition.

Les éditions Grand patrimoine de Loire-Atlantique ont lancé une collection de monographies des sites patrimoniaux sous la tutelle du service (2 titres parus), une collection de catalogues de collections répondant à une charte précise (3 titres parus), une série de livres à l'occasion d'une exposition (2 titres parus). Elles ont également eu l'initiative d'un premier livret jeunesse en partenariat avec un éditeur privé. D'autres projets conçus au fil des années sont en gestation.

État des publications : la conquête du livre par GPLA

Après avoir établi un état des lieux de l'activité éditoriale du musée depuis l'origine (État des lieux ANNEXE 23 et Liste des publications ANNEXE 24) et parcouru un panorama de l'édition patrimoniale et muséale contemporaine, à l'échelon national, l'unité édition a proposé une politique éditoriale et milita pour une programmation pluriannuelle (ANNEXE 25).

Au terme de plusieurs années, la place de l'activité éditoriale au cœur des missions essentielles de recherche et de diffusion de la connaissance du patrimoine et des collections est pleinement intégrée.

Le premier projet, une monographie de l'objet emblématique du musée, le cardiotaphe d'Anne de Bretagne, révéla la réussite de la direction scientifique par la mise en place d'un heureux dialogue créatif avec la douzaine d'auteurs sollicités. Plus tard vint la réussite de la direction artistique avec la création de deux collections au nom des éditions Grand patrimoine de Loire-Atlantique.

Désormais les outils de travail sont en place, la culture du livre est entrée au sein de GPLA, le principe d'une programmation pluriannuelle est acquis. La situation est très satisfaisante en comparaison d'autres établissements analogues, l'éditeur maison assurant une parfaite synergie entre les projets scientifiques et les opérations

extérieures de mise en forme et de diffusion. Il reste à conforter dans les programmes la notion de projet scientifique global de façon à optimiser la pluralité des compétences mises en œuvre et les moyens.

Programmation pluriannuelle 2019-2022

Le musée entend développer une offre éditoriale rendant compte de son identité, de son histoire, de son patrimoine et des ressources humaines mises au service de la connaissance au sein de GPLA. L'équilibre est recherché entre le devoir de restitution auprès de la communauté scientifique et celui d'accueillir un public très diversifié, équilibre que tend à reproduire la pré-programmation pluriannuelle depuis 2019 sur le modèle de la note de politique éditoriale de 2012.

Outre deux collections dédiées aux collections, le secteur jeunesse, esquissé, appelle des perspectives dans plusieurs collections. En lien avec le futur agent en charge de l'ensemble des boutiques de GPLA, le secteur attractif et lucratif de l'imagerie et de la carterie est attendu pour une meilleure diffusion de la connaissance et pour l'éducation et la sensibilisation.

■ **Collection « Collections du musée Dobrée »**

Dans le cadre de ses missions fondamentales d'étude et de valorisation des connaissances reposant sur les collections conservées, le musée Dobrée renoue avec le genre essentiel de publication de musée que constitue le catalogue de collections, et en donne une interprétation renouvelée. Chaque volume est une petite monographie consacrée à une sélection thématique d'œuvres dans une approche pluridisciplinaire et une présentation accessible et attractive. Gagnant en légèreté et en longévité, l'ouvrage intéressera longtemps le visiteur, le chercheur, l'étudiant ou l'amateur éloigné, appelant un très large public à s'approprier un domaine public et la culture qu'il transmet.

- ***Monnaies mérovingiennes***, G. Salaün et M. Blet-Lemarquand. 2019, 124 p.
- ***Balances et poids monétaires***, dir. G. Salaün. 2020, 88 p
- ***Antiquités égyptiennes***, Ph. Mainterot. 2021, 192 p
- ***Art nouveau et Art déco***, C. de Lalande. 2021, 88 p
- ***Les Vikings en Gaule carolingienne***, dir. V. Dupuy. 2021
- ***Collections andines – Pérou***, collectif, 2022, 96 p
- ***Les sceaux***, dir. A. Vilain, 2022

■ **Collection « Cabinet d'arts graphiques »**

Dans l'objectif d'introduire le public dans une collection que les contraintes de conservation ne permettront jamais d'exposer en permanence, et d'introduire le grand public dans le domaine méconnu des arts graphiques, série de recueils de dessins et gravures avec introduction, reproductions et notices, dans la catégorie « beau livre », sur papier graphique.

- ***Images de Loire-Atlantique*, dir. P Fardel, 2021**
- ***L'école nantaise romantique*, dir. P. Fardel, 2022**

■ **Monographie du musée Dobrée, hors collection, beau livre :**

Tenant de la monographie de site et du catalogue de collections, ce sera l'ouvrage de référence sur le musée Dobrée, mettant en valeur tant les monuments d'architecture que les collections, l'histoire et l'art, des origines à nos jours et dans le contexte historique et local.

- ***Le musée Dobrée, un monument, des collections*, collectif. 2022**

■ **Guide de visite, hors collection**

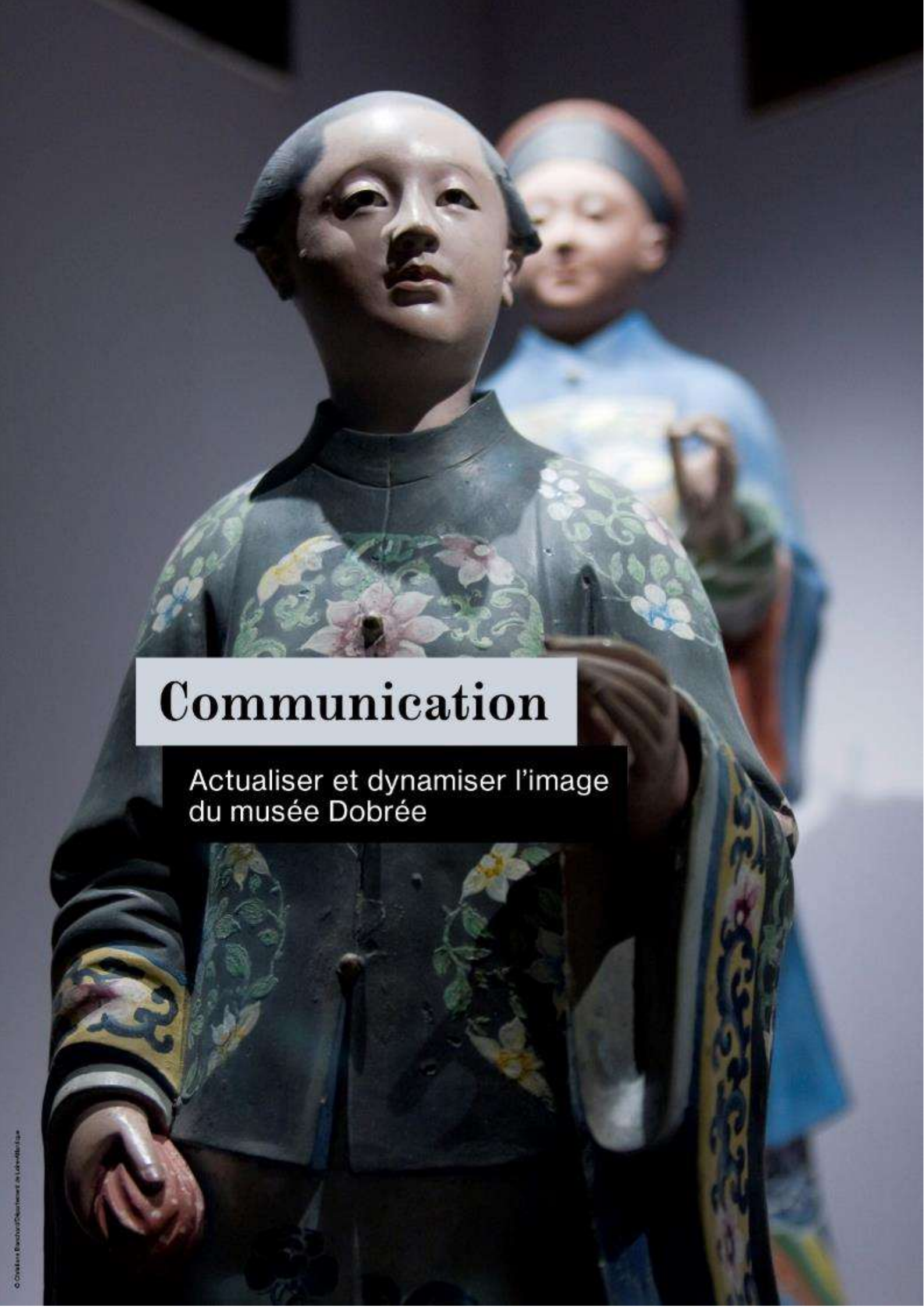
Identifier bâtiments et jardins, situer leur histoire et leur architecture et guider le parcours piéton ; puis, par bâtiment et par niveau, identifier les parties d'architecture et de collections en suivant le parcours de visite, situer leur histoire et leur intérêt patrimonial (collectionneur, œuvres majeures ou autre) ; guider en exprimant les transitions (répartition sur deux niveaux, divisions du niveau ou autre) et donnant les indications pratiques locales.

- ***Le guide de visite du musée Dobrée*, par les médiatrices, 2022**

■ **Jeunesse :**

- ***La Monnaie au temps des chevaliers*, G. Salaün, éd. Ouest-France**
 - ***Le Musée Dobrée en familles*, par les médiatrices. Livret éducatif à partir des monuments et collections, au service des enfants avec leurs parents, pour identifier et se souvenir des bâtiments et des objets, selon une sélection et dans l'ordre du parcours de visite ; apprendre à voir, à partir d'une sélection d'objets commentés ; apprendre à nommer les choses, à travers ces commentaires et schémas.**
 - ***Ma visite au musée Dobrée*, grande image pour les enfants accompagnés, travaillée à partir d'une sélection d'objets mis en scène selon une « muséographie » fantaisiste, par une illustratrice avec les médiatrices. Objectifs : apprendre à voir les couleurs, les formes, les matériaux, les objets ; nommer les choses et à s'exprimer en désignant les images et en les commentant ; développer le sens de l'observation et la mémoire visuelle ; s'approprier les choses vues et développer le goût des visites et du patrimoine ; conserver ou donner un beau souvenir du musée et de façon générale sensibiliser les enfants au patrimoine.**

- À propos d'une exposition :
 - *Stupéfiante Amazonie, collectif, 2019*
 - *Lié à la programmation des expositions temporaires, est programmé un chantier de définition d'une charte éditoriale et de formats propres à chaque typologie d'expositions.*



Communication

Actualiser et dynamiser l'image
du musée Dobrée

Depuis 2017, la communication du projet de rénovation du musée Dobrée fait l'objet d'un plan de communication stratégique et opérationnel spécifique travaillé par la Direction communication et Grand Patrimoine de Loire-Atlantique.

Ce plan s'articule autour de deux axes :

1- Accompagner le projet de rénovation par une stratégie de communication adaptée pour :

- EXPLIQUER avec pédagogie le projet retenu et porté par le Département,
- MAITRISER l'information et la communication à chaque étape du projet,
- ASSOCIER le public aux étapes de concertation / participation,
- INFORMER les publics de toutes les étapes du projet (périodes de travaux),
- VALORISER le nouveau musée Dobrée dans toutes ses composantes.

2- Penser une stratégie de communication pour la réouverture du musée Dobrée.

À ce jour, le travail s'est concentré essentiellement sur le premier axe afin de pouvoir expliquer le projet de rénovation et faire adhérer les différentes cibles.

Les moyens d'information développés actuellement pour le musée Dobrée sont les suivants :

- un site internet de GPLA (page musée Dobrée, collections et collectionneurs), les réseaux sociaux (twitter, linkedin, facebook),
- une exposition sur l'histoire du musée (actuellement sur les grilles du dispensaire Jean V),
- des panneaux « mon objet préféré » des commerçants du quartier du musée Dobrée sur les grilles,
- la création d'une maison de projet avec une scénographie adaptée,
- une plaquette d'information globale sur le projet de rénovation et diffusée principalement à des prescripteurs partenaires,
- la conception d'une vidéo de présentation du projet,
- la création d'une page spécifique au projet sur loire-atlantique.fr,
- la réalisation de supports d'information liés aux différents ateliers de concertation,
- des actions de relations presse spécifiques.

En termes d'organisation et de production des éléments de communication, la direction communication assure principalement la communication institutionnelle liée au projet de rénovation. Ce travail voit l'intervention de nombreux agents : le responsable du pôle projet, les graphistes du studio, un photographe, un vidéaste, un social media manager et une attachée de presse.

Ce travail reste co-construit avec les équipes de GPLA et notamment avec la chargée de communication au sein de la régie, avec laquelle est assurée la valorisation des collections du musée Dobrée. Une autre personne travaille également au sein de la régie à la valorisation des actions de GPLA sur la partie digitale (réseaux sociaux) et sur la diffusion. La chargée de communication de GPLA en lien étroit avec les équipes de médiation et de conservation assure également la présence du musée sur les réseaux sociaux. À noter que ces deux postes ont également en charge la valorisation et le suivi

communication des autres actions pour tous les autres monuments historiques et les secteurs de l'archéologie préventive et de la restauration au laboratoire Arc antique⁷⁰. D'un point de vue budgétaire, les différentes actions de communication sont principalement financées par la direction communication (cela représente 250 000 € de budget annuel pour l'ensemble des supports GPLA). Des crédits sont également apportés par GPLA pour le financement d'actions spécifiques (la scénographie de la maison de projet par exemple).

**Notre ambition, pour l'ouverture du musée Dobrée
Asseoir et développer la notoriété du musée Dobrée fondée sur la notion de collectionneurs, de curiosité et d'hospitalité.**

L'enjeu premier réside dans la nécessité de créer ou renforcer l'image du musée Dobrée et de développer sa notoriété auprès des habitant.es de Loire-Atlantique, des acteurs institutionnels et culturels locaux et nationaux, des touristes.

Cet objectif d'image et de notoriété doit passer par l'élaboration d'une stratégie de communication ambitieuse et adaptée et se décliner sur toutes les dimensions opérationnelles.

À noter qu'en 2019, un travail sur l'identité graphique des sites et pôles qui constituent Grand Patrimoine de Loire-Atlantique a été mené par la direction de la communication du département et Grand Patrimoine de Loire-Atlantique. Dorénavant, chaque site/pôle de Grand Patrimoine (dont le musée Dobrée) dispose d'un sigle qui lui est propre. Ces logos permettent à chacun d'afficher leur personnalité propre tout en conservant une ligne commune, reflet de leur complémentarité sur le territoire. Ainsi, le nouveau sigle du musée Dobrée sera dévoilé à son ouverture. Cette identité sera visible sur la signalétique du site, les supports d'information papier, sur les médias numériques (site internet et réseaux sociaux). Une charte spécifique musée Dobrée sera ainsi travaillé et déployée en temps voulu. Elle viendra alors renforcer l'identité et l'image du musée.

Le renforcement de la notoriété du site devra également nécessiter un travail spécifique auprès de relais locaux et nationaux. Des actions spécifiques et pérennes seront à envisager notamment en matière de relations presse (presse nationale et spécialisée culture, histoire, patrimoine).

Développer une stratégie digitale spécifique

Le digital jouera un rôle important dans la communication du futur musée Dobrée. Une stratégie digitale doit donc être pensée.

Refonte du site internet

Le site internet du musée Dobrée sera la vitrine du nouveau musée. Il se devra d'être attractif : beaux visuels, vidéos, ligne éditoriale précise et être régulièrement mis à jour. Selon les ambitions du nouveau musée, des ressources supplémentaires internes ou externes seront à prévoir afin d'assurer une prestation de qualité.

Création de nouveaux réseaux sociaux

La communication digitale est incontournable pour un musée du XXI^e siècle mais elle ne pourra se faire au détriment du rayonnement des autres sites patrimoniaux et pôles de Grand Patrimoine de Loire-Atlantique. Dans cette logique, un webmaster/community

⁷⁰ Voir ANNEXE 26

manager garant du suivi des dispositifs numériques du musée Dobrée serait un pivot central de cette communication numérique.

Afin d'être efficace, vue et mémorisée, cette communication digitale sera imaginée en collaboration et complémentarité avec les supports d'information papier. L'identité graphique du musée en sera le point commun. Une ligne éditoriale sera à définir ainsi qu'une charte iconographique.


Réinventer les supports d'information à destination du grand public

Après son ouverture, la communication s'orientera vers une communication culturelle et touristique, à destination d'un public local mais aussi national. Objectif : valoriser l'offre de visite et la programmation culturelle, séduire les visiteurs potentiels, fidéliser.

L'ensemble des supports d'information sont donc à imaginer et à réinventer d'ici l'ouverture : dossiers et communiqués de presse, programme culturel, agenda culturel, supports d'aide à la visite, supports de promotion du musée... À noter que la privatisation des espaces nécessitera également de formaliser une offre spécifique.

En adéquation avec les ambitions d'accueil du public, de valorisation des collections et de notoriété du futur musée Dobrée et de Grand Patrimoine de Loire-Atlantique, mais aussi avec la nécessité de pouvoir se situer à un même niveau de reconnaissance que les autres acteurs culturels locaux (musée art de Nantes, château des ducs...), le musée devra adapter son organisation et ses moyens humains et techniques afin d'assurer les différentes missions indispensables à son fonctionnement et à son rayonnement. Plusieurs études d'exploitation menées récemment pour des musées ou sites patrimoniaux considèrent que 10 % du budget annuel de fonctionnement d'une structure patrimoniale ou muséale doit être consacré, à minima, à sa communication-marketing.

Une étude doit être menée afin de proposer cette adaptation aux enjeux affichés par la collectivité. Ainsi peut être envisagée la poursuite d'une internalisation des prestations au sein de la direction communication du Département (avec des moyens humains et financiers renouvelés et adaptés) ; ou la mise en place d'une équipe de communication élargie au sein de GPLA, dont le lien fonctionnel devra néanmoins être préservé et conforté avec la direction communication du Département.

A young girl with long brown hair, wearing a grey sweater with blue and white stripes on the shoulders, is looking down at a digital display in a museum. She has her hand near her face, appearing thoughtful. In the background, there is a large, golden, ancient Egyptian statue of a figure, possibly a deity or pharaoh, and a white pedestal with a carved relief. The lighting is warm and focused on the exhibits.

Stratégie numérique

Une stratégie de services aux visiteurs, avant, pendant et après la visite du musée

Un vaste projet d'évolution du système d'informations, à l'échelle du service GPLA, a été lancé en 2019 en lien très étroit avec la Direction des Solutions Numériques du Département de Loire-Atlantique, avec le soutien de la DRAC Pays de la Loire. Ce projet, validé par une autorisation de programme de 1,250 M € sur 4 ans (2019>2023), permet à GPLA de réaliser de nombreux projets de services et contenus en cohérence avec le projet de rénovation du musée. Il concrétise la stratégie numérique du musée au-delà du projet de rénovation

Organisation informatique

Parc informatique

Le parc du musée Dobrée, pour les équipements bureautiques et adaptés aux expertises métier est géré par la direction des Solutions Numériques (DSN) de Département. Ces équipements, tant matériels que logiciels, sont en conformité avec les attentes et évoluent régulièrement.

Le parc informatique sera entièrement revu dans le cadre du projet de rénovation. La DSN participe activement à la réflexion et au suivi de cet aspect.

Réseau

Le réseau du musée Dobrée sera entièrement revu dans le cadre du projet de rénovation (prise en charge MOE et DSN). Des réseaux Wifi destinés au grand public et aux différentes populations professionnelles (médiateurs, scolaires, invités...) seront déployés.

Ressources partagées

L'infrastructure logicielle (serveur de fichiers partagés) est en place et actuellement satisfaisante. Elle sera maintenue, voire renforcée pour le nouveau musée. **Un système de diffusion des contenus multimédias par le biais d'un DAMS* est en cours d'élaboration, destiné, entre autres, à faciliter la diffusion par les médiateurs dans les espaces du nouveau musée et à fluidifier / pérenniser les documents produits dans le cadre des productions temporaires.**

*DAMS signifie Digital Assets Management System. Le terme de Système de Gestion des Actifs Numériques, SGAN, est également utilisé pour qualifier un système centralisé de stockage et de gestion des contenus numériques, tels que des :

- visuels haute et basse définition des collections (en format natif, compressé...),
- documents pdfs de type publication scientifique,
- enregistrements sonores et vidéos, en local ou sur des plateformes de diffusion,
- numérisations 3D (en nuage brut ou modèle 3D), en local ou sur des plateformes de diffusion,
- documents de type « exposition » produits autour des collections (archivage des contenus de médiation, textuels et graphiques produits lors des expositions),
- application interactives multimédias produits autour des collections,
- contenus à destination pédagogiques (pdfs, applications, etc.) produits autour des collections.

Ce stockage centralisé doit permettre :

- une indexation de qualité, par le biais de médias plus ou moins standardisées, afin de permettre des requêtes efficaces et d'assurer une bonne visibilité de ces contenus,
- une distribution des contenus avec un paramétrage fin, en lien avec la plateforme web décrite ci-dessous, pour garantir une sécurité des données et contenus selon les profils des utilisateurs.

Le SGAN ou DAMS sera associé à une plateforme web dédiée à la diffusion des données et des contenus sur les collections et les monuments en direction des publics (grand public, amateurs éclairés, visiteurs du musée, scientifiques, jeune public, enseignants...).

La plateforme de diffusion aura vocation à se décliner en 2 grands formats :

- un site web de type pour une consultation confortable, « de chez soi », de données et contenus riches, accessible selon des profils personnalisés.
- une « application » (technologie à préciser) mobile, déclinée en différentes interfaces pour un accès localisé et automatisé aux contenus :
 - dans les cas de visite du musée (in situ), sous la forme d'un « parcours embarqué », riche en contenus et en services liés à la visite,
 - dans les cas de visite des sites patrimoniaux et des lieux culturels sur le territoire, par exemple le Tumulus de Dissignac pour lequel l'ensemble du mobilier issu des fouilles archéologiques est présent dans les collections du musée Dobrée et pour lequel des contenus de médiation numériques importants seront produits. Ici, c'est une application mobile territorialisée qui serait proposée.
 - dans les cas de mobilité (pour les publics nomades tels que touristes, usagers des transports en commun, etc.), sous la forme d'une application mobile destinée à la préparation de la visite, à la découverte des collections et des parcours, à l'échange.

Équipements mis à disposition des publics

Grand Patrimoine constitue un parc d'équipements et logiciels destinés aux expositions temporaires réalisées avec les collections du musée Dobrée. Le parc constitué permet de répondre aux besoins des expositions temporaires. Des questions quant à la maintenance de ces équipements sont toutefois posées (compétence DSN actuellement non assumée).

Ce parc évolue régulièrement et converge avec les interventions de la DSN. À l'horizon du nouveau musée, un process spécifique d'identification, de mise à disposition et de maintenance des équipements temporaires / innovants sera défini avec la DSN. Des salles pédagogiques proches de celles utilisées dans les collèges seront déployées (convergence des pratiques).

Mise en ligne des collections (voir partie collections)

Dans le cadre du projet d'évolution du système d'informations, des projets dédiés à la valorisation des données et médias autour des collections sont identifiés : système de gestion des assets numériques (médiathèque complémentaire à la base de données Micromusée), numérisations 3D de certaines collections, plateformes de diffusion des données et médias en ligne (sites web, applications mobiles) à destination des différents publics (grand public, scientifiques, scolaires...).

La couverture photographique des collections

La couverture « photographique » du musée ne se limite pas aux prises de vue 2D. Une campagne de numérisation en 3D est lancée, sur 3 ans, dans le cadre du plan d'évolution du SI lancé à l'échelle de GPLA. Ces numérisations 3D viendront compléter les numérisations 2D.

GPLA veut faire de la numérisation 3D un terrain d'expérimentation pour la recherche et la médiation :

- **les expériences développées sur le cardiotaphe d'Anne de Bretagne ou à l'échelle d'un monument historique comme le château de Châteaubriant ont révélé les champs des possibles tant sur la dimension recherche que des usages culturels.**

Cette orientation est aussi guidée par des objectifs d'accessibilité :

- **innovation pédagogique, accessibilité géographique des objets physiques, développement des manipulations sur la base de fac-similés.**

L'accessibilité virtuelle des ressources sera assurée par la mise en place de l'outil de gestion DAMS et son émanation publique, l'espace collections.

La mise en œuvre d'une politique d'open data n'est pas envisagée sauf pour les photographies basse ou moyenne définition, car elle serait préjudiciable à la poursuite de l'enrichissement documentaire du musée, dont la dynamique est largement fondée sur les échanges directs avec les chercheurs et les commandes auprès de la photothèque ; la traçabilité documentaire à partir de la diffusion des visuels des collections est en effet une condition essentielle de l'enrichissement, du suivi et de l'actualisation constants des données relatives aux œuvres du musée.

Cependant, d'autres solutions peuvent être étudiées afin de favoriser l'accessibilité des ressources sans porter préjudice à l'enrichissement de la documentation et de la bibliothèque : conventionnements avec des institutions partenaires, révision de la grille tarifaire de la photothèque en élargissant voire généralisant la gratuité, création d'un profil « expert » avec identification et validation pour l'espace collections

Sur l'ouverture des données, il faut donc élaborer une proposition *ad hoc*, permettant de maintenir l'équilibre entre les besoins techniques de traçabilité et d'enrichissement de la documentation et l'accessibilité la plus grande possible de nos ressources.

La stratégie pour ce PSC pourrait donc être de maintenir le statu quo d'une part, et de prendre le temps de la réflexion et de la concertation pour élaborer cette solution spécifique d'autre part, voire de commencer sa mise en œuvre afin qu'elle soit opérationnelle pour le prochain PSC.

Dispositifs numériques dans (et hors) les salles

Pendant la fermeture du musée :

La maison de projet qui jouxte le musée est équipée en filaire et wifi (intranet / visiteurs) et propose quelques contenus multimédias sur le projet. Pour les expos temporaires, un parc commun GPLA est constitué (matériel et logiciel).

De nombreux dispositifs ont déjà été réalisés au fil des expositions temporaires, inspirant ponctuellement certains dispositifs du nouveau parcours. Par ailleurs, un système de valorisation des contenus autour des collections est en cours de développement (DAMS) tout comme un espace en ligne de services dédiés en fonction des publics (CRM Gestion de la relation visiteur).

L'organisation des bâtiments constituant le musée comporte de nombreuses contraintes, sur lesquelles le nouveau projet apporte certaines solutions ergonomiques. L'accessibilité est un point d'attention fort du projet, l'offre de services et contenus numériques adaptés (innovation, réalité virtuelle synchrone et asynchrone, interprétation LSF, apport du son, scénarisation prenant en compte les handicaps...) est déjà intégrée aux process GPLA et déclinée sur le futur musée.

Le parc constitué pour les expositions temporaires repose sur des technologies pérennes (écrans tactiles, unités centrales, players...) et est combiné à des applications dynamiques conçues pour répondre aux grands standards des expositions (livres numériques, players vidéos interactifs, jeux, cartes...). Certains dispositifs plus innovants sont intégrés ponctuellement selon les besoins scénographiques. Le partenariat avec la DSN, appelé à se renforcer, permet une meilleure gestion (maintenance, renouvellement des équipements) de ces aspects.

Chaque exposition fait l'objet d'une présentation des dispositifs aux équipes de médiation et d'accueil et de supports pour l'exploitation et la maintenance. Une veille est régulièrement menée avec différents acteurs nationaux et les réseaux de musée (conférences, actualités...) pour mettre à jour les connaissances techniques des équipes du musée et de GPLA. Par ailleurs, l'équipe numérique de GPLA réalise une veille sur l'innovation technique et les usages via le CLIC (Club innovation et culture), Muzeonum, Museomix....

Actuellement, les dispositifs d'évaluation sur la réception des publics sont peu nombreux. Un chantier spécifique à cet aspect (livre d'or numérique, gestion de la CRM / satisfaction) est en cours dans le cadre du projet d'évolution du SI.

Un ensemble de services et contenus numériques est intégré au plan d'évolution du SI à l'échelle de GPLA. De nombreux projets y sont intégrés (DAMS, sites web et applications mobiles ciblées, numérisations 3D, podcasts...). Ces projets de « médiation » s'inscrivent dans une stratégie d'offre plus globale, en lien direct avec la CRM (Gestion de la relation visiteur), actuellement en cours de déploiement.

Gestion des contenus et dispositifs par le musée, délégation de service auprès d'un prestataire :

Les projets, selon leur complexité et leur dimension stratégique, sont menés soit directement par GPLA (unité numérique), soit en lien avec des agences de production, soit avec la DSN et des partenaires techniques multiples. Une Assistance à maîtrise d'ouvrage, intégrée sur la durée du plan d'évolution du SI (4 ans), intervient régulièrement pour le suivi de ces projets.

Des services et contenus conçus pour les différents publics (cf. politique des publics) sont en cours d'élaboration. Il est à noter que l'ouverture des accès aux collections et contenus les valorisant est un des axes du projet d'évolution du système d'information : la consultation de ces contenus dans des contextes territoriaux hors musée est visée (applications mobiles de découverte des contenus in situ : par exemple arts graphiques de la ville de Nantes, mobilier du tumulus de Dissignac...).

Valorisation du musée et des collections sur son site internet et les réseaux sociaux

Présence du musée sur les réseaux sociaux.

Le musée est présent en propre sur Facebook. Il l'est également au travers de GPLA sur Twitter, LinkedIn, Instagram. Les réseaux grand public (Facebook et Instagram) sont éditorialisés spécifiquement. Les réseaux experts (Twitter, LinkedIn) également. Une surveillance / animation des plateformes d'avis (google, Tripadvisor...) est également menée.

Une charte éditoriale a été conçue. Le suivi des actualités à destination du community manager, du webmaster et du relais scientifique (Twitter / LinkedIn) est coordonné par la chargée de communication, en lien avec le responsable du développement numérique.

Situation du community manager

Un webmaster anime l'ensemble des sites web de GPLA. Un poste de community manager a été défini sur une catégorie C mais les compétences requises ne parviennent pas à être atteintes. Le community manager se limite principalement à de l'information simple et de la surveillance.

Les comptes du musée sont indépendants, mais restent liés à l'entité GPLA.

Une évaluation de la présence du musée et du reflet de son activité sur les réseaux sociaux est réalisée, le suivi statistique est effectué en continu, ainsi qu'une surveillance des avis et commentaires.

Le musée utilise Google Analytics pour le suivi statistique des sites web et le suivi des abonnés pour les réseaux.

Des formations des équipes à l'usage des réseaux sociaux RS sont organisées régulièrement. Toutefois, pour les réseaux sociaux, cela ne s'avère pas suffisant. Une externalisation ou une augmentation de la catégorie de poste associée (a minima B) semble nécessaire.

Le musée dispose d'une communauté d'amateurs, d'abonnés déjà constituée mais dans une faible mesure. Le musée étant fermé, la gestion de la communauté se centre surtout sur Twitter (cible experte). La réouverture rendra son dynamisme à cette communauté. D'ici là, pendant le projet de rénovation, la parole est plutôt donnée à la communication du Département, à des fins de valorisation de l'action politique (plutôt qu'autour d'une programmation inexistante du fait de la fermeture du musée).

Les priorités définies sont donc :

- **la consolidation du poste de Community manager qui est impérative,**
- **la distinction entre surveillance des avis / la gestion des demandes entrantes (missions couvertes par l'assistance à la communication) et l'animation des communautés (missions à externaliser ou à confier à un agent qualifié) s'avère incontournable.**

Ces missions s'inscrivent pleinement dans l'organisation de la gestion de la relation visiteur en cours de mise en œuvre au sein de GPLA.

Une stratégie de communication globale (print, medias, numérique...) est en cours de définition, en lien direct avec la définition de la stratégie d'offres et de relation visiteur également en cours.



Moyens et fonctionnement

Vers la recherche du bon outil/support
juridico-administratif à l'échelle de la régie

Grand Patrimoine est actuellement à un niveau de service du Département. Ayant un statut de régie, Grand Patrimoine dispose d'un budget annexe de la collectivité. La régie est dotée des deux instances : le conseil d'exploitation de la régie autonome et la commission administrative du musée Dobrée ; d'autre part, sa directrice ou son directeur, responsable de ce budget annexe complexe incluant salaires et recettes est nommé.e par l'assemblée départementale.

Le système de budget annexe permet d'avoir une idée assez juste des dépenses réelles consacrées au musée. Cependant il faut préciser que certaines dépenses ne sont pas incluses dans la régie comme les travaux sur les monuments historiques ou le bâti non protégé comme le musée, une grande partie de la communication, les dépenses informatiques et quelques éléments épars (réceptions, quelques prestations de sécurité, etc.). Certains aspects importants (sécurité, sûreté, nettoyage, certains équipements informatiques) sont financés par la régie mais via d'autres services supports qui gèrent la stratégie globale du Département dans ces domaines. Les spécificités patrimoniales de ces actions sont donc très peu prises en compte (un exemple. : travaux de peinture, de nettoyage intérieurs ou extérieurs (jardins) dans des lieux patrimoniaux).

Les recettes de GPLA restent faibles : gratuités majoritaires, privatisations et mécénats non développés. Certaines activités génèrent cependant des recettes : l'archéologie qui commence à se développer et les restaurations d'œuvres par le laboratoire Arc'Antique. Les prestations de service en matière de conservation restauration s'élargissent. Le musée lui-même va générer des recettes de billetterie, de boutique et de redevance pour l'espace de restauration rapide, de location d'espaces. Ces éléments tendent à faire évoluer l'équilibre en direction d'une part de ressources propres plus importantes.

Au regard du développement de la régie (nouveaux monuments et future ouverture du musée) son positionnement sera réétudié afin de trouver le bon outil/support juridico-administratif.

La seconde instance prévue dans la régie est dédiée au seul musée : il s'agit de la commission administrative du musée. Elle est l'héritière des volontés de Thomas Dobrée dans son legs. Ses membres (les trois élus départementaux du conseil d'exploitation et trois membres extérieurs) sont désignés par l'assemblée départementale. Cette commission est consultée sur les prêts extérieurs des collections de Thomas Dobrée et sur les interventions sur le bâti.

Des moyens de fonctionnement précisés en amont du projet

Dans le cadre du projet Dobrée, le Département a souhaité apporter une attention particulière aux moyens de fonctionnement du musée réouvert.

Dès 2015, une importante étude d'exploitation a été confiée au cabinet parisien in-extenso, ce qui a permis d'arrêter un cadre global très complet des problématiques à planifier en vue d'une préparation progressive de la réouverture.

Depuis, un groupe de travail exploitation du projet Dobrée se réunit régulièrement et a produit plusieurs livrables (ressources humaines, exploitation dépenses et recettes).

Des ressources humaines adaptées mutualisées au niveau de la Régie Grand Patrimoine

Deux éléments ont été pris en considération pour ce qui concerne les ressources humaines :

- une mutualisation la plus poussée possible au niveau de Grand Patrimoine pour éviter les doublons,
- une montée en puissance progressive des recrutements nécessaires pour éviter un effet de seuil à l'ouverture du musée prévue en 2023.

Le tableau en ANNEXE 27 détaille d'une part les postes mutualisés ou exclusivement dédiés au musée au sein de l'ensemble des postes budgétaires de Grand Patrimoine ainsi que, d'autre part, les nouveaux postes destinés à permettre l'ouverture du musée et l'échelonnement destiné à éviter l'effet de seuil.

Une projection des dépenses tenant compte de l'ensemble du budget de fonctionnement

Le principe d'externalisation de la sécurité (jour/nuit) a été arbitrée, le principal poste de fonctionnement concerne les dépenses de sûreté-sécurité.

L'entretien sera intégré dans les marchés du Département et se traduira par des coûts directement liés aux surfaces concernées.

Une projection des recettes tenant compte de plusieurs scenarii

Les scenarii, et donc la proportion de recettes, sont en cours d'étude. Ils seront précisés par la politique tarifaire votée par la nouvelle assemblée.

Une étude particulière pour la formule de restauration légère

L'étude in extenso de 2016 développait particulièrement ce point. Une étude complémentaire a été conduite en 2017 dans plusieurs restaurants de musées de sites de la région.

Il est apparu que le besoin devait être élargi aux sites de Grand Patrimoine dans une démarche d'expérimentation progressive et adaptée dans la perspective de l'ouverture du café-restaurant à Dobrée. Un groupe de travail spécifique s'est réuni sur ce thème en 2018 et 2019 en lien avec Loire-Atlantique développement et le service insertion.

Un complément sur les modalités d'exploitation devra donc être produit et validé en 2022 avant l'ouverture du musée.



Conclusion

Conclusion

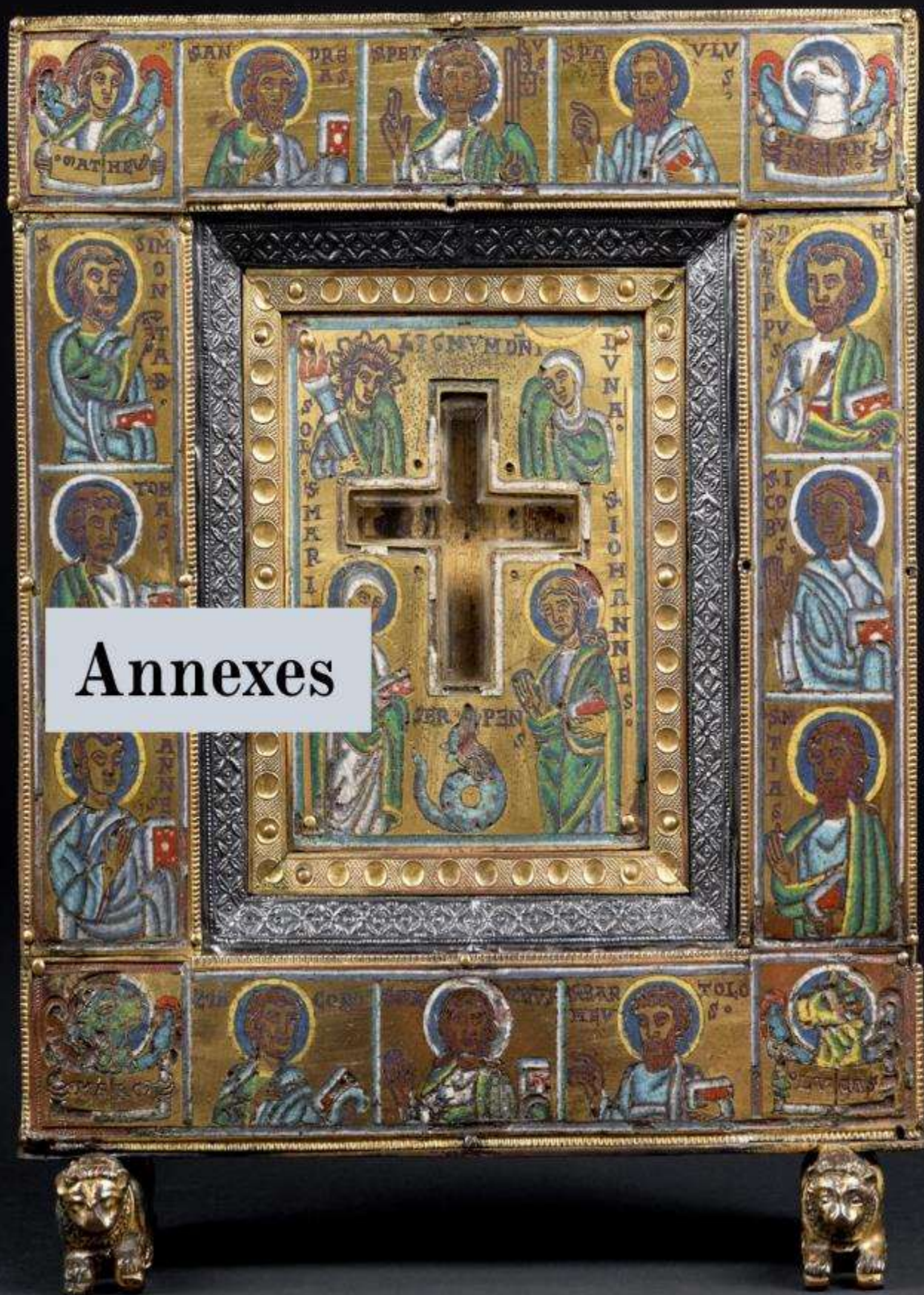
Ce PSC a été rédigé au cours de l'année 2020 dans un contexte de crise sanitaire et sociale. Il a été travaillé par ses rédacteurs.trices en partie en confinement. Mais il a permis à l'équipe de rester unie et de se projeter vers ce lieu de rencontres que doit être le musée. Rencontres entre les œuvres et les publics, entre les émotions et les savoirs. La principale ambition de ce lieu sera d'aiguiser la compétence de curiosité. S'il y parvient, il aura su distraire ses petit.e.s et grand.e.s curieux.euses de leurs problèmes quotidiens et les aider peut-être à se projeter vers des ailleurs : ailleurs temporels et spatiaux, ailleurs imaginaires et savoirs insoupçonnés. Pour le musée, la compétence de curiosité en développant l'empathie, l'ouverture d'esprit et la prise de recul, constitue une réponse possible de l'institution muséale aux enjeux sociétaux actuels.

Dans les années suivant sa réouverture les principaux objectifs du musée sont :

- Retrouver sa place au sein des musées du territoire métropolitain et départemental,
- Rétablir des habitudes de visite mais aussi diversifier ses visiteur.teuses, en étant à leur écoute,
- Moderniser ses modes d'appréhension et de valorisation des œuvres, et par là même moderniser son image,
- Maintenir un bon niveau de recherche sur les collections et mieux valoriser ces avancées.

De nouvelles idées émergent déjà au-delà de ce document : des travaux conjoints poussés avec les autres musées et institutions culturelles et sociales du territoire départemental, l'aboutissement du chantier des collections du musée par la réalisation de réserves externalisées performantes, une prise en compte plus forte des enjeux environnementaux. Ils seront certainement repris et développés dans le prochain PSC du musée.

Enfin, au-delà de l'ouverture du musée, fort de cet outil exceptionnel, Grand Patrimoine de Loire-Atlantique sera en mesure de créer un nouvel outil de réflexion : l'équipe se donne pour ambition de rédiger le PSC de GPLA. Au cours de la rédaction pour le musée, les aller-retours ont été nombreux, il est parfois question autant de GPLA que du musée au fil des pages. Cela est inévitable puisque le destin des deux structures a été lié par le Département en 2015 et leurs développements sont inextricablement imbriqués. Grâce à l'ouverture de cette figure de proue qu'est le musée, GPLA va alors vraiment pouvoir déployer son originalité : réfléchir les patrimoines de la fouille au musée.



Annexes

LISTE DES ANNEXES

- Annexe 1 : Grandes dates du musée Dobrée
- Annexe 2 : Comptes-rendus de la Commission Administrative du musée Dobrée du 2 avril 1896 et de la Commission Administrative du musée archéologique du 17 novembre 1934
- Annexe 3 : Plan fonctionnel du musée
- Annexe 3 bis : Rapport du Service des musées de France du 23 mars 2018
Plan fonctionnel du musée
- Annexe 3 ter : Parti fonctionnel : descriptif
- Annexe 4 : Acquisitions 2010-2020
- Annexe 5 : Politique d'acquisitions
- Annexe 6 : Historique du chantier des collections
- Annexe 7 : Plan de récolement des collections 2015-2025
- Annexe 8 : Historique documentation et bibliothèque
- Annexe 9 : Rapport de CRRMF 2012
- Annexe 10 : Historique restaurations 2010-2018
- Annexe 11 : Plan pluriannuel de restaurations 2019-2021
- Annexe 12 : Plan recherche scientifique
- Annexe 13 : Réseaux scientifiques et professionnels du musée
- Annexe 14 : Synopsis parcours permanent
- Annexe 15 : Expérience visiteurs
- Annexe 16 : Horaires – étude In extenso
- Annexe 17 : Propositions ateliers citoyens
- Annexe 18 : Restitutions ateliers citoyens
- Annexe 19 : Offres médiations réouverture– premières orientations
- Annexe 20 : Étude petite enfance
- Annexe 21 : Calendrier prévisionnel expositions
- Annexe 22 : Présentation des expositions GPLA depuis 2013
- Annexe 23 : Etat des lieux des éditions
- Annexe 24 : Liste des publications
- Annexe 25 : Programmation pluri-annuelle des éditions
- Annexe 26 : Actions de communication GPLA en 2019
- Annexe 27 : Postes GPLA créés pour l'ouverture du musée Dobrée